



V° 0
33195/A/1

Maubeuge (Nord)

le Roy né à Maubeuge
pharmacien en 1734

11

Le préſent Livre ſe vend à Tours chez BILLAULT, fils, Libraire près l'Hôtel de Ville ; on trouve auſſi chez lui toutes ſortes de Livres de Théologie, de Juriſprudence, de Sciences & Arts, d'Hiſtoire, de Poëſie, de Dévotion, ainſi que les Livres Claſſiques & toutes ſortes de Livres d'Égliſe, &c.

On trouve chez le même Libraire toutes ſortes de Regiſtres, & Papiers de toutes grandeurs & qulaités, Encre, Plumes & Cire à cacheter.

On ſouſcrit chez lui pour tous les Livres annoncés par ſouſcription & pour tous les ouvrages périodiques.

ESSAI
SUR L'USAGE
DE
L'ECORCE DU GAROU,
OU
TRAITÉ DES EFFETS
DES EXUTOIRES

EMPLOYÉS contre des maladies rébelles & difficiles à guérir.

OUVRAGE à la portée de tout le monde.

ON y a joint une Dissertation médicale sur l'Huile du Tartre, du même Auteur.

PAR J. AGATHANGE LE ROY, Docteur en Médecine, Médecin de Monseigneur le COMTE DE PROVENCE, & de la Compagnie Suisse de sa Garde ordinaire. Membre des Académies des Sciences de la Hesse & de Mayence à Erford, chargé en Chef des Pharmacies des Hôpitaux sédentaires & ambulants des Armées du Roi en Allemagne, pendant la derniere Guerre.

Nouvelle Édition augmentée.

Non tàm moles, quàm virtus.



A PARIS,

CHEZ P. FR. DIDOT LE JEUNE, Libraire de la Faculté de Médecine, Quai des Augustins.

M. DCC. LXXIV.

Avec Approbation, & Privilege du Roi.

A

MES SŒURS.

L'ESTIME & la vénération quelquefois ont été les motifs des Epitres dédicatoires, mais souvent aussi la cupidité & la bassesse les ont dictées. Pour moi, mes Sœurs, écoutant un sentiment plus naturel & plus simple, c'est à l'amitié fraternelle que je fais l'hommage de ce travail; & sans faire votre éloge qui seroit ici déplacé, je me bornerai à desirer, si jamais je suis appellé à l'état du mariage, & que le Ciel m'accorde

le doux nom de pere, que mes enfants vous imitent (1), vous ferez les modèles que je leur proposerai ; en vous ressemblant, ils réuniront les qualités qui caractérisent essentiellement les personnes estimables.

---

(1) Quelques Lecteurs, peut-être, ridiculiseront la matiere & l'objet de cette Epitre; mais les ames sensibles & honnêtes n'y verront que l'effet & l'expression de la tendresse fraternelle.

AVERTISSEMENT

Sur cette nouvelle Edition.

LA premiere Edition de cet Ouvrage, ayant été enlevée dans l'année même de ſa publication, le Libraire avoit deſiré pouvoir le réimprimer; mais l'Auteur, inſtruit de l'abus qu'on faiſoit du moyen qu'il y propoſe, malgré ſon attention à prémunir ſes Lecteurs contre cet inconvénient, a cru devoir laiſſer affoiblir la premiere impreſſion que cet ouvrage avoit faite, & attendre que de nouvelles expériences en réglaſſent plus ſagement l'uſage. D'ailleurs, cet Ecrit fait à la hâte, dans le deſſein d'être utile, avoit beſoin d'être refondu pour lui donner plus d'ordre, en châtier le

ſtyle extrêmement négligé, & rectifier des endroits défectueux : ſes occupations ne lui permettant pas, & le Libraire perſiſtant à vouloir le réimprimer, il s'eſt déterminé à revoir les Articles qui avoient eſſentiellement beſoin d'être retouchés pour en rendre la pratique plus ſalutaire. Son travail a été borné à cet objet; il compte, pour le reſte, ſur l'indulgence avec laquelle le Public a accueilli la précédente édition : ſes vues & ſon motif ſont les mêmes : il n'a pas eu égard au ridicule que quelques perſonnes mal intentionnées ont voulu lui donner parcequ'il avoit écrit ſur un moyen particulier : il a cela de commun avec l'illuſtre M. Storck, aujourd'hui

Premier Médecin de leurs Majestés Impériales & Royales. Il a également négligé de se disculper d'un autre ridicule, celui de conseiller les *exutoires* au plus grand nombre de ses malades. Ceux même qui ont tenté de l'accréditer par leurs propos, savent cependant qu'il a été autant occupé d'en faire supprimer que d'en établir. Ils n'ignorent pas que l'Auteur doit la confiance, dont plusieurs Familles des plus illustres l'honorent depuis plusieurs années, à la fermeté qu'il a mise à proscrire des *exutoires* dont il ne reconnoissoit ni l'indication ni l'utilité. Ces faits seuls détruisent des propos vagues; ils prouvent aussi que M. le Roy tâche de ne les proposer qu'avec discernement.

Il auroit d'autres reproches encore à faire à ceux mêmes qui, travaillant ſourdement à le déprimer, ont cependant profité des foibles lumieres qu'il a ſi cordialement communiquées; mais il néglige des particularités dont le Public fait peu de cas dès qu'il n'y eſt pas intéreſſé. Il ſe borne à jouir de la ſatisfaction d'avoir fait connoître un moyen jugé aujourd'hui très utile dans la pratique quand il eſt bien conduit. Il méconnoîtra toujours des réticences qu'on ſe permet & qu'on multiplie de nos jours; ce qui l'étonne davantage, c'eſt d'en voir faire ou d'y voir conniver des Praticiens qui devroient le plus y répugner. L'ambition, la cupidité & l'envie nous portent à

tout légitimer. Pour être ſans reproche & ſans remords, il faut impoſer ſilence à ces paſſions dangereuſes. Elles parlent cependant trop haut. Le Public apperçoit ce que nous leur immolons; nos querelles & nos détractions nous aviliſſent à ſes yeux; bientôt ſon indifférence, pour ne rien dire de plus, ſera le ſeul ſentiment qu'il aura pour nous: il devroit nous affliger & n'être pas le fruit des études auxquelles nous nous livrons pour en obtenir un plus honorable. Si la Médecine doit tomber dans le diſcrédit & le mépris, que ce ſoit du moins l'ouvrage des Charlatans & d'une crédulité déraiſonnable, comme il eſt déja arrivé autrefois par les impoſtures, les

fourberies & les raiſonnements captieux de ces Sophiſtes. Défendons nous d'y coopérer par des moyens qui, pour être différents, n'en ſeroient pas moins blâmables.



AVANT-PROPOS.

JE n'ai pas l'avantage d'avoir fait la découverte du remede que j'annonce, je n'ai pas même celui de le renouveller des Anciens, comme quelques autres qui, depuis peu, ont été remis en pratique par des Obſervateurs auſſi ſavants (1) qu'ils ſont dignes de confiance. Je n'aurai donc que celui d'en étendre l'uſage, d'en garantir les effets que j'ai ſuivis avec attention avant mon départ pour l'Amérique, & repris avec les mêmes ſoins à mon retour en France, pendant les ſix derniers mois de mon ſéjour dans l'Aunis, où le Garou eſt connu de preſque tous ſes Habitants; ils emploient ce remede avec ſuccès contre quelques indiſpoſitions rébelles qui ne cedent pas toujours aux ſecours ordinaires.

---

(1) M. Storck, premier Médecin de leurs Majeſtés Impériales & Royales, & d'autres dont les Ouvrages ſont connus.

Pendant mon premier séjour à Rochefort, j'avois déja des motifs si forts de me prêter à tout ce que j'en entendois dire, & au peu que j'avois vu par moi-même, que je n'hésitai pas d'en écrire (1) à plusieurs Praticiens de ma connoissance à Paris : mais plus persuadé par ma propre expérience, & par six autres mois d'observation, je ne me suis plus permis qu'à regrêt, des délais sur la publication des effets salutaires de ce bois ; il offre trop de secours aux infirmes pour différer plus long-temps à le leur présenter.

Si l'on avoit l'injustice de se refuser à croire ce que j'en dirai; ce désagrément me seroit commun avec quelques Observateurs dont on affoiblit les découvertes; & je serois affligé de voir arracher à l'humanité souffrante un des meilleurs moyens de lui être utile dans beaucoup d'indispositions. Mais heureusement les Habi-

(1) En 1764.

tants de la Rochelle & de Rochefort, & quantité d'Etrangers que des affaires amenent dans ces Villes, inſtruits, comme moi, de ſes ſuccès, les uns par l'expérience, les autres, pour l'avoir appris des premiers, pourront rendre, du Garou, qu'ils connoiſſent ſous le nom de *ſain-Bois*, le témoignage qu'il mérite, en détaillant quelques-unes des cures nombreuſes que ſon uſage concourt journellement à operer.

Convaincu de ſon utilité, & le voyant employer par des Praticiens même de cette Province, je fus étonné qu'aucun d'eux n'eût pas pris la peine d'écrire ſur ſes propriétés, pour en propoſer l'uſage aux perſonnes privées de ce ſecours, auxquelles cependant il eût été ſi avantageux de le connoître plutôt. Je ne haſarde aucune conjecture ſur ce ſilence; je me borne à penſer que, ſi la Providence l'eût placé loin de nous, & qu'il nous eût été apporté au poids de l'or de l'autre hémiſ-

phere, il auroit excité l'attention de tout le monde. Les Ecrivains se seroient imposé l'obligation de disserter sur ses effets; & bientôt peut-être, l'écorce du Garou auroit acquis autant de célébrité que celle du Pérou (le quinquina). Mais on fait ordinairement peu de cas d'un remede de vil prix : il n'en impose pas assez à ceux qui proportionnent le dégré de confiance à la valeur qu'ils accordent pour obtenir un médicament dont la chereté fait souvent tout le mérite.

Il est cependant ici quelques personnes de distinction que de pareilles considérations n'ont point arrêtées, & qui ont employé le Garou; l'usage qu'elles en font, est un témoignage de plus en sa faveur. J'avouerai avec franchise que je ne connoissois ce bois que d'après nos Droguiers & nos livres de Botanique, mais connoissois-je le Garou? Loin d'être instruit de sa vraie application, je n'en avois pas même entendu prononcer le nom par

aucun des Praticiens que j'avois connus en grand nombre à l'armée & ici depuis la paix, où je crois qu'il étoit également ignoré, excepté de quelques personnes qui en bornoient l'usage à leur besoin personnel : mais, depuis près de trois ans, il a reçu un peu d'extension & beaucoup depuis les applications multipliées que j'ai fait faire : les succès dont elles ont été suivies, commencent à lui mériter des éloges ; on desire de le connoître davantage. Puissé-je présenter cet Essai au Public, dans des circonstances plus heureuses & plus propres à lui obtenir un accueil favorable !

Cet Ouvrage est divisé par Articles : on y fait connoître le Garou en fixant des noms à sa maniere d'agir. On y indique les moyens de se le procurer, & la façon de s'en servir. Je l'ai comparé dans ses effets primitifs & secondaires, avec les cautérisants usuels employés dans les mêmes vues, dont j'ai tâché de démon-

trer les inconvénients réels. J'ai parlé enſuite de ſon emploi dans les maladies contre leſquelles l'expérience l'a déjà conſacré, & des cas où il paroît convenir. En tout, je me ſuis impoſé l'obligation de ne point outrer la matiere, en la renfermant dans les bornes de ſa vraie utilité médicinale. Je n'ai pas fait du Garou, un remede banal, applicable à tous maux. Les Praticiens, étayés de l'expérience, pourront en porter l'uſage plus loin. Ma réſerve enfin a été fondée ſur la perſuaſion dans laquelle je ſuis, qu'on ne ſauroit être trop modéré dans de premiers eſſais, quelque heureux qu'ils ſoient, afin d'éviter les mépriſes & les excès. Régler ainſi ſon imagination, c'eſt s'épargner les mortifications qui ſuivent de près des applications inconſidérées, pour ne rien dire de plus.

Le deſir d'être utile, en préſentant un moyen ſimple, facile & propre à guérir pluſieurs infirmités opiniâtres, a animé mes recherches; & les ſoins même que

je me ſuis donnés m'ont paru des engagements pris avec le Public de lui en procurer la connoiſſance, d'autant plus inſtants, qu'on n'a pas écrit ſur ce bois, & que ce que nous en liſons dans le Dictionnaire de M. Lemery, étant, je crois, ce que nous avons de plus étendu ſur ſon uſage, n'avoit pas ſuffi juſqu'ici pour le tirer du petit coin de terre, où des ſuccès nombreux le rendent cependant précieux. Il a fallu les facilités dans l'application, & les autres avantages que je lui ai reconnus dans l'Aunis, pour fixer mon attention & pour me faire croire qu'il pourroit mériter celle du Public. Aurai-je réuſſi à le démontrer? Je l'ignore encore, & n'oſe m'en flatter : mais ce qui eſt certain, c'eſt le zele pur & déſintéreſſé qui a conduit mon travail. C'eſt aux Maîtres de l'Art à lui appoſer le ſceau de l'utilité ; il eſt jugé au moins n'être pas nuiſible, & les idées que j'ai oſé produire dans un âge où l'on doit écouter encore, n'ont point été improuvées.

Je protefte au refte, de la meilleure foi, que je l'ai fait fans prétention, en voyageur qui obferve & remarque tout ce qui peut intéreffer la fociété, & qui d'ailleurs, à titre de Médecin, doit compte au Public de fes découvertes & de fes obfervations.

Si, malgré l'attention que j'ai apportée à rendre l'ufage du Garou facile par les détails dans lefquels je fuis entré en faveur du plus grand nombre des Lecteurs, détails peut être minutieux & prolixes (1) aux yeux de plufieurs; fi, dis-je, on trouvoit des difficultés que je n'aurois pas prévues, on peut me les propofer, je les élclaircirai autant qu'il fera en moi.

---

(1) On trouvera même des répétitions que je n'ai pas cherché à élaguer. Si je perds du côté de la diction, je ferai peut être affez heureux pour avoir fixé les idées des Lecteurs, en répétant ce que j'ai cru propre à perfuader; je leur aurai auffi épargné le défagrément des renvois.

Fin de l'Avant-propos.

TABLE DES ARTICLES.

Fin de la Table des Articles.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Imprimé intitulé : *Essai sur l'usage & les effets du Garou, appellé vulgairement Sain-Bois*. Je n'y ai rien trouvé à censurer. Donné à Paris, ce 21 Novembre 1773.

MALOUIN.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenants nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Conseils supérieurs, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenants Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT. Notre amé le sieur DIDOT, Libraire, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer, & donner au Public, *les Amusements innocents ou Traité des Oiseaux ; & Essai sur l'usage & les effets du Garou*. S'il nous plaisoit de lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, nous lui avons permis & permettons, par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps de trois années consécutives, à compter du jour de la date des présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance. A la charge que ces présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglements de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, à peine de déchéance de la présente Permission ; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis, dans le même

état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très cher & féal Chevalier, Chancelier Garde des Sceaux de France, le Sieur DE MEAUPEOU; qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle dudit Sieur DE MAUPEOU; le tout à peine de nullité des présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant ou ses ayants cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrages, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de haro, Charte normande, & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris le douzieme jour du mois de Janvier l'an de grace mil sept cent soixante-treize, & de notre Regne le cinquante-neuvieme. Par le Roi en son Conseil.

LE BEGUE.

Registré sur le Registre XIX de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, n°. 332, fol. 197, conformément aux Réglements de 1723. A Paris ce quatorze Janvier mil sept cent soixante-quatorze.

C. A. JOMBERT pere, Syndic.

Fautes à corriger.

PAGE 26, *lig.* 2, métastase, *lis.* déviation.
28, *lig.* 20, *effacez* curatifs.
30, *lig.* 17, chirurgique, *lis.* chirurgical.
Ibid. *lig.* 10, au lieu de traînées, *lis.* un centre.
61, *lig.* 3, *effacez* pas.
75, *lig.* 5, après ou, *ajoutez* le sont du moins.
123, *lig.* 24, dévoyée, *lis.* déviée.
130, *lig.* 3, reparoire, *lis.* reparoître.
132, *lig.* 13, les, *lis.* ces.
144, *lig.* 12, dardent, *lis.* laissent échapper.
145, *lig.* 25, outré, *lis.* déja trop considérable.
147, *lig.* 5, dans, *lis.* à.
149, *lig.* 6, la, *lis.* sa.
157, *lig.* 8 & 9, s'excréteront, *lis.* sortiront.
160, *lig.* 6, attachantes, *lis.* profondes.
163, *lig.* 28, après principe, *ajoutez* morbifique.
180, *lig.* 2. de-voir, *lisez* de voir.
188, *lig.* 14, qu'elles *lis.* qu'ils.
237, *lig.* 23, après l'expérience, *effacez* de.

ESSAI



ESSAI SUR L'USAGE ET LES EFFETS DE L'ÉCORCE DU GAROU.

ARTICLE PREMIER.

HISTOIRE du Garou, sa description, & ses dénominations différentes.

LE Garou a été connu des anciens Médecins ; il paroît qu'ils en ont fait usage, puisque plusieurs d'entre eux en parlent, & lui assignent des vertus. Mais si on l'a abandonné presque par-tout, ne peut-on pas raisonnablement présumer qu'on

a fait de ce remede, comme de beaucoup d'autres, un abus & des applications nuisibles ? La Médecine chymique a dû contribuer aussi à faire négliger les simples. Nos prédécesseurs en ordonnoient intérieurement & n'en faisoient pas mystere. Il est possible que le peuple, flatté d'avoir sous sa main un remede si facile pour se purger, & qui, dans des mains plus habiles, avoit peut être guéri des hydropisies désespérées, &c. ait cru pouvoir se passer de l'avis des Gens de l'Art pour en déterminer l'emploi; quelques accidents (1), suites ordinaires de l'imprudence & du défaut de lumiere, arrivés dans quelques endroits, auront été plus que suffisants pour le décrier. Et comme il n'est pas rare de voir les hommes se porter aux extrêmes, en adoptant une chose comme en la rejetant, il ne seroit pas surprenant non plus que son usage ait été presque généralement banni de la pratique.

Je ne me propose pas de rétablir celui

---

(1) Ou d'autres médicaments plus doux qu'on a cru équivalents, demandant d'ailleurs moins de précautions dans leur administration : tels sont le jalap, le méchoacan, &c. &c.

qu'on en faiſoit intérieurement. Je ne me ſuis point appliqué à reconnoître ce qu'il auroit d'utile (1) ou de dangereux dans cette maniere de l'adminiſtrer ; j'ai cru voir des remedes plus sûrs, mieux éprouvés, & plus familiers, qui, pris intérieurement, pouvoient lui être ſupérieurs. Mes recherches ont donc été bornées à ſon application extérieure : je m'y ſuis d'autant plus facilement décidé, que j'avois ſous les yeux les faits les plus propres à me raſſurer & à me guider. Je le dirai ſans rougir, mes premieres leçons furent celles des bonnes femmes qui l'avoient conſeillé, & dont je ſuivis l'application. Si je leur ai cette obligation, elles m'auront celle de leur avoir fait connoître des cas où il n'étoit pas toujours indifférent d'y avoir recours, parcequ'il pouvoit réſulter de ſon emploi contre-indiqué, des inconvénients réels, ſi l'on perſévéroit dans ſon uſage. Tel eſt en général le ſort

(1) On me permettra cependant de ſoupçonner dans ce ſimple une vertu des plus efficaces contre les infiltrations, les anaſarques, les empâtements, &c. en le jugeant par comparaiſon à ſa maniere d'agir. Mais c'eſt à des eſſais heureux, entrepris avec ſageſſe & prudence, à fixer nos ſoupçons à cet égard.

de tous les médicaments empiriquement employés Ils guérissent plusieurs infirmes, l'on auroit tort d'en douter; ils en tuent quelques-uns, & on le nieroit injustement. Mais combien de malades, & c'est le plus grand nombre, qui, pour s'y être confiés, ont vu aggraver des maux qu'on leur avoit promis de guérir! Le topique dont il s'agit ici, ne peut heureusement produire des dangers si funestes; s'il arrive qu'on se soit trompé dans son application, les suites en sont sans conséquence; en le déplaçant, tout est fini; son action se faisant sentir par degré, on n'a rien à en craindre. Quel est, au reste, le remede qu'on ne puisse lui comparer à cet égard, quand on se méprendra dans son application? La vertu trop explosive du *kermès* minéral doit-elle le faire exclure de la Médecine? La constriction forte que cause le quinquina, nous engagera-t-elle à le laisser pourrir au Pérou? Les périls du mercure, si fougueux quand il est conduit par une main mal exercée; ceux de l'*opium*, si pernicieux quand les hypnotiques & les calmants sont contre-indiqués, cependant si utile lorsqu'il est donné à propos, nous les feront-ils proscrire de la pratique? J'en dirois au-

tant des remedes les plus accrédités; les Médecins ſavent comme moi que j'y ſerois fondé. C'eſt au Praticien obſervateur à juger l'emploi d'une drogue néceſſaire ou nuiſible, quand il en connoît la nature & l'action, & qu'il compare ce qu'il a à opérer, avec ſa vertu & ſa maniere d'agir. Il eſt rare qu'avec des connoiſſances profondes, on faſſe des applications fauſſes. Je perſiſterai long-temps à croire que, ſi l'on reproche quelque choſe à la Médecine en elle-même, c'eſt aſſez mal à propos. Nos connoiſſances trop bornées, les écarts d'eſprit & de jugement dont nous ſommes ſuſceptibles, montrent d'autres fauteurs des mépriſes; le temps qu'on donne à des ſpéculations vaines, à des études étrangeres, ne ſe retrouve plus en faveur de l'obſervation, la baſe de la vraie Médecine, le ſeul moyen ſans doute de l'amener à ſa perfection.

Quoique la deſcription du garou ſe trouve dans les ouvrages de botanique, il eſt à propos de la placer ici, afin de le faire connoître aux Lecteurs qu'il peut intéreſſer & leur épargner la peine de la chercher ailleurs.

Le garou eſt appellé par Dodonæus,

Ray, Tournefort & G. Bauhin, *thymelæa;* on le trouve dans l'Histoire des Plantes de l'Europe, 2e. vol. page 811, édition de Lyon, 1753, sous la dénomination de *thymelæa foliis lini*, thymélée à feuilles de lin; & dans l'abrégé de l'Histoire des Plantes usuelles de M. *Chomel*, tome 1, page 37, édition de Paris, 1739, sous celui de *thymelæa granis gnidii*, ou *chamælea tenuifolia & nigra Serapioni*, chaméléе noire à feuilles déliées. J'indique ces deux ouvrages, parcequ'ils sont plus répandus que les autres. » C'est un arbrisseau dont le tronc est assez souvent » gros comme le pouce, divisé en beaucoup de verges longues d'un pied & » demi, quelquefois plus hautes, belles, » droites, revêtues de feuilles formées » à peu près comme celles du lin, mais » plus grandes, plus larges, toujours » vertes, visqueuses. Ses fleurs naissent » aux sommités de ses rameaux, ramassées ou jointes ensemble, petites, » blanches : chacune d'elles est un tuyau » fermé dans le fond, évasé en haut, & » découpé en quatre parties opposées. » Quand la fleur est passée, il paroît un » fruit à peu près comme celui du myrte, ovale, charnu, rempli de suc, verd

» au commencement, rouge quand il
» eſt mûr : on l'appelle *coccum gnidium*,
» ou *granum gnidium* : les perdrix & les
» autres oiſeaux en ſont friands. Ce fruit
» renferme une ſemence oblongue, cou-
» verte d'une pellicule noire, luiſante,
» ſous laquelle on trouve une moelle
» blanche, d'un goût âcre brûlant. Sa
» racine eſt longue, groſſe, dure, ligneuſe,
» griſe ou rougeâtre au dehors, blanche
» au dedans, d'un goût doux d'abord,
» mais enſuite âcre & cauſtique ».

Telle eſt la deſcription de cette plante dans le Dictionnaire Univerſel des drogues de M. *Lemery*, page 776 ; je l'ai ſuivie, parcequ'elle eſt exacte. On la trouve dans le Languedoc près de *Montpellier*, à *Fouras*, entre la *Rochelle* & *Rochefort*, ſur les bords de la mer (1), en Alſace, & dans les endroits incultes; mais je ſais par expérience que celle qui vient ſur les côtes maritimes eſt préféra-

(1) J'ai eſſayé le garou qui croît en Alſace : il m'a paru de beaucoup inférieur à celui dont je me ſers, & qui vient entre la Rochelle & Rochefort.

Comme il en croît dans pluſieurs endroits, il eſt vrai-ſemblable que c'eſt du garou dont ſe ſervent certains pauvres volontaires & fainéants

ble pour la force & la vertu : sans doute que le voisinage de la mer lui donne plus d'âcreté & d'énergie.

M. *Lemery* dit dans l'endroit cité, que les Anciens se servoient de ses feuilles & de ses fruits pour purger violemment les sérosités, mais qu'on en a abandonné l'usage à cause de l'âcreté corrosive de ce remede qui peut causer des accidents fâcheux. Il ajoute que » sa racine est appli» quée extérieurement pour les ca» tarres, les fluxions qui tombent sur les » yeux. On perce continue-t-il, les » oreilles, & l'on met un petit bâton » dans le trou. Elle produit les mêmes » effets que les vésicatoires, elle détourne » les fluxions en faisant sortir beaucoup » de sérosités ».

M. *Chomel* en parle avec beaucoup moins de ménagement, & semble vouloir en proscrire absolument l'usage. Il dit

---

pour entretenir des desordres sur quelques membres de leur corps, afin d'exciter la compassion.

Le gain que cette fripponnerie leur fait faire, le peu de douleurs qu'ils ressentent, & la bonne santé d'ailleurs dont ils jouissent, ne sont pas des motifs propres à les faire renoncer à cette manœuvre frauduleuse, mais attrayante pour des gens de cette espece.

que » les feuilles & les fruits sont si âcres » qu'on ne s'en sert plus comme autre- » fois.... qu'il faut les laisser macérer » dans le vinaigre avant de s'en ser- » vir ». Il ajoute que leur usage est pernicieux. Il est d'accord cependant qu'on l'emploie dans les violentes fluxions & contre les migraines pour attirer les sérosités, en perçant aussi les oreilles dans lesquelles on introduit des morceaux de la racine : il finit cet article en disant que c'est un mauvais remede qui augmente souvent l'inflammation.

En conservant tous les égards que je dois à la réputation de M. *Chomel*, savant Médecin, il m'est permis de penser qu'il n'en a pas parlé d'après l'expérience; en effet, il ne nous la propose pas, non plus que M. *Geoffroi* dans sa Matiere Médicale, qui en a écrit sur le même ton. Les habitants de l'Aunis n'ont pas les mêmes craintes, puisqu'ils l'emploient tous les jours avec les plus grands succès : ni la racine, ni la perforation des oreilles ne sont point les moyens dont se servent les bonnes femmes; c'est sur le bras qu'elles le placent, & c'est l'écorce de la tige qu'elles destinent à cet usage. Ces différences assez grandes prouvent que ces

Ecrivains se sont copiés, & qu'ils n'ont pas connu la méthode aisée des habitants de cette province.

Dans l'Aunis, le garou est appellé *sain-bois*, *lignum sanum*, & non *sanctum*, synonyme du gaïac. J'ai mis assez d'exactitude dans mes recherches pour en faire sur le vrai nom que le vulgaire donne à notre bois : la dénomination dont il se sert pour désigner quelque chose, emporte souvent avec elle l'histoire de ses effets. C'est apparemment parceque le garou paroît à ses yeux dépurer les humeurs malsaines du corps, qu'il lui donne ce nom, & que les habitants de l'Aunis, assez raisonnables pour ne voir qu'une cause naturelle dans ses effets salutaires, ne se seront point livrés à l'enthousiasme qui a fait décorer du nom de *saint* des drogues qui guérissent de grands maux ; cette dénomination, en effet, doit être réservée aux choses que la Religion consacre.

Parmi les noms différents qu'on lui donne en Botanique, tels que thymélée à feuilles de lin, chamélée, lin sauvage, trentanel, garou, &c. j'ai adopté ce dernier comme étant plus françois & plus court. J'espere que mes *Documenteuses* ne m'en sauront pas mauvais gré : je me souviendrai

toujours avec reconnoiſſance du nom qui le premier ſervit à me le faire connoître.

J'ai auſſi jugé à propos de fixer un nom à ſa maniere d'agir & à ſes effets, en formant un ſubſtantif qui les caractériſât; le verbe *exuere*, qui ſignifie dépouiller, ſe débarraſſer, ſe délivrer, me l'a fourni; il les déſigne en un mot. Je nommerai donc l'écorce appliquée un *exutoire*, formé du ſupin de ce verbe; & l'action de la placer, *exuter*, comme on dit cautériſer; au beſoin je me ſervirai auſſi de celui d'*exution* avec la même liberté qu'on emploie ceux de ſpoliation, d'exudation, pour exprimer en un mot l'action empruntée de quelque choſe. Je ſens que j'aurois pu, ſans faire des mots nouveaux, adopter ceux de ſpoliatoire, de dépuratoire; mais l'un & l'autre ne me paroiſſent pas rendre aſſez bien la façon dont le garou opere, & les effets qu'il produit; ils ſemblent même les affoiblir à mes yeux, n'en expliquer qu'une partie, & moins propres enfin à les caractériſer. Si on trouve que je me ſois trompé, on ſera libre de les changer; je ne mets ni gloire ni retour ſur moi même dans une choſe ſi indifférente à ceux qui ne chercheront dans l'*exutoire* que des ſecours à

leurs maux ; c'est à leur en persuader l'usage que j'attache la satisfaction à laquelle je prétends ; & pour finir enfin, ceux qui n aiment pas les mots nouveaux pourront se servir de ceux de cautere ou de vésicatoire végétal, ou, comme l'on dit dans l'Aunis, *avoir* ou *porter du sain-bois*.

ARTICLE II.

Maniere d'employer le Garou, & de se le procurer.

Les habitants de l'Aunis pouvant se procurer en tout temps le garou récent, sont dans l'usage de faire macérer (tremper) l'écorce dans le vinaigre, la premiere & la seconde fois qu'ils l'emploient : ils prennent une tige (verge, bâton) de cet arbrisseau, qu'ils rompent en deux ; l'écorce se sépare du corps ligneux : ils en placent sur la partie extérieure du bras, au bas du muscle *deltoïde*, ou quatre travers de doigt plus bas que l'articulation de l'*humerus* (l'épaule) avec l'*omoplate*, un morceau long d'un pouce, large de 6 à 8 lignes ; ils recouvrent cette écorce d'une feuille de lierre, & mettent

par deſſus une compreſſe qu'ils aſſujettiſſent par une bande : voilà en quoi conſiſte l'application, ou, ſi l'on veut, la cautériſation des bonnes femmes de l'Aunis.

J'ai peu de choſe à obſerver ſur cette méthode toute ſimple de former un *exutoire* (1): hé! pourquoi la compliquerois-je quand elle réuſſit à ſouhait ſans exiger plus de précautions & de ſoins? Continuons à les prendre pour guides dans une opération qui leur eſt ſi familiere.

Dans les premiers temps, elles renouvellent l'écorce ſoir & matin; quand l'*exution* eſt établie, elles ne la changent plus qu'une fois en vingt-quatre heures; dans la ſuite elles ſont même dans l'uſage de n'en mettre que de jour à autre, laiſſant quelquefois de plus grands intervalles. C'eſt d'après l'indication qu'on aura à remplir, qu'il faut auſſi diriger le panſement & la quantité d'écorce; j'en conſeille peu aux perſonnes auxquelles je propoſe un exutoire comme remede pal-

---

(1) On peut en établir aux jambes, en plaçant l'écorce à la partie interne ſupérieure, où on applique les cauteres ordinaires; mais ils exigent plus de ſoins, & ſont plus douloureux.

liatif, ou comme prophylactique, & lorsqu'on ne doit point lui associer de remedes internes : au lieu que quand je le fais concourir dans un traitement curatif, je fais souvent tripler la quantité ci-dessus déterminée. J'ai vu des personnes obligées de renouveller les linges trois fois par jour, & de les recouvrir d'une fausse manche de toile cirée fine, ou d'en doubler la veste. Quand on veut préserver la chemise de la sérosité, il faut préférer un morceau de vélin mince ou de toile cirée, qu'on applique sur les linges du pansement, en l'assujettissant avec une épingle. Ces précautions, au reste, ne doivent avoir lieu que quand les *exutoires* fournissent beaucoup ; les cas où cela arrive, supposent beaucoup de fluidité & d'abondance dans les humeurs.

C'est cette disposition des humeurs qui détermine plutôt ou plus tard la formation da l'exutoire : en général, il est toujours établi le quinzieme jour de l'application de l'écorce, qu'elle ait ou non cautérisé. Il est commun de voir l'épiderme détruit le second ou le quatrieme jour.

Quand on s'apperçoit que l'écorce cautérise, ce que les Praticiens reconnoissent

par le coup d'œil, & ſur-tout par le malaiſe du malade qui, dans ce cas, a preſque toujours lieu, on ſe borne à mettre pendant deux ou trois jours des feuilles de lierre ſur la plaie : elles l'aſſoupliſſent, la détergent, les eſcarres ſe cernent, & ſont emportées du troiſieme au ſixieme jour de la cautériſation. On a attention de replacer quelques lames d'écorce dans les intervalles, afin de ſoutenir ſes premiers effets. Les petites cavités ſe rempliſſent, les chairs s'uniſſent, & l'exutoire eſt établi.

J'ai vu des perſonnes qui, pour avoir mis beaucoup de garou en un ſeul morceau, avoient formé une eſcarre très profonde, & d'une ſurface auſſi grande que celle d'un écu de trois livres. Elles avoient eu de la courbature & de la fievre pendant vingt-quatre heures.

La facilité de ces cautériſations eſt encore relative à la nature des humeurs & à leur acrimonie ; car j'ai vu des perſonnes qui ayant appliqué une ſurface de garou de plus de trois pouces de hauteur, & de deux en largeur, n'ont point éprouvé cette cautériſation ; elle n'a d'ailleurs d'autre inconvénient que celui de la dou-

leur qu'elle occasionne ; le quinzieme jour l'exutoire est bien formé.

Je ne dois pas taire cependant qu'il est des cas où l'écorce est *rétive*, comme le disent les bonnes femmes de l'Aunis : j'ai connu dans cette province une personne attachée à la Marine royale, qui s'étoit opiniâtrée à en appliquer plusieurs mois de suite sans que la peau rougît. J'ai observé aussi quelques cas pareils. C'est à la congestion des humeurs qu'il faut attribuer cet effet ; j'y ai paré, quand, après douze à vingt jours d'application infructueuse, je reconnoissois cette congestion en prescrivant des remedes incisifs sous la forme la plus accommodée aux indications ultérieures.

Comme il n'est pas possible d'avoir par-tout le garou récent, on suppléera à la difficulté d'en séparer l'écorce quand il est sec, en le faisant tremper dans le vinaigre les premiers jours, ou dans l'eau commune, huit à dix heures avant de s'en servir : dans cet état de rammollissement, on rompra le bâton, & l'écorce s'en séparera facilement. On cessera, si l'on veut, de la tremper, quand le suintement sera établi, parceque cette humidité supplée à celle de l'écorce.

Je dois obſerver que j'ai eu occaſion de voir une perſonne qui en appliquoit, en une ſeule fois, une quantité aſſez grande pour ſuffire à ſix autres panſements ; je lui en démontrai l'inconvénient, & l'aſſurai que le froncement qui réſulteroit bientôt d'une quantité ſi outrée de garou, occaſionneroit des engorgements momentanés ; elle en avoit déja obſervé qu'elle n'attribuoit pas à cette mauvaiſe manœuvre. J'en reconnus un au viſage de M. de S.... chez lequel on m'avoit fait prier de paſſer, peu conſidérable, à la vérité, mais que la place qu'il occupoit rendoit inquiétant ; il fut réſous en ne mettant pas d'écorce pendant quatre jours. Ce contre-temps eſt ſans conſéquence : mais pourquoi en faire eſſuyer le déſagrément par un excès qui, loin de favoriſer l'*exution*, la ſuſpend & la retarde au contraire ?

Quand l'écoulement eſt bien établi, il eſt ſuperflu de faire tremper le bois pour le dépouiller ; il ſuffit alors de le rompre, comme je viens de le dire : l'écorce s'en détache facilement, ſi le garou a été bien choiſi ; on le place ſans autre attention. Il eſt bon en général de diviſer la quantité qu'on doit en mettre en deux ou trois

bandes ou lames, en laissant quelques intervalles entre chacune, afin de ne point concentrer son action.

Le meilleur garou est celui dont l'écorce présente extérieurement des especes de fibres spirales ; le *chagriné* est moins bon.

Le sentiment le plus vif que cause le garou, est celui d'une démangeaison plus ou moins forte ; elle a particuliérement lieu quand le temps change & qu'il doit pleuvoir : mais si j'en crois une personne dont j'ai suivi le pansement, cette démangeaison, loin de lui être importune & incommode, lui fait éprouver des sensations agréables auxquelles toute autre lui paroît inférieure : on seroit tenté de la croire, quand on la voit se gratter avec la plus grande vivacité. Dissimuler qu'elle n'éprouve pas ensuite de la cuisson, ce seroit déguiser la vérité ; il lui arrive même assez souvent de teindre en sang la compresse qui lui a servi à se gratter, de remettre une feuille de lierre fraîche, & de ne plus s'appercevoir le lendemain de l'espece d'exudation sanguine qu'elle avoit occasionnée par l'irritation & le frottemeut le moins modéré.

La personne dont j'ai parlé plus haut,

& qui excédoit dans la quantité d'écorce qu'elle plaçoit chaque jour, décidoit par cette manœuvre une phlogose (inflammation) qui occupoit tout le bras supérieur dans sa partie externe, c'est-à-dire, d'une articulation à l'autre, & substituoit, après avoir étuvé l'endroit enflammé, une feuille de poirée beurrée (1) à une de lierre qu'il convient de préférer sans addition. C'est mal à propos qu'on augmenteroit l'appareil d'un pansement qui n'exige d'autres précautions, d'autres soins que ceux que j'indique. J'ai fait voir à cette personne même qu'en diminuant l'écorce & la circonférence de la feuille, on réduisoit la phlogose à l'étendue qu'on vouloit lui prescrire : elle doit être réglée d'après les vues pratiques qui ont déterminé l'*exutoire*; car, comme je l'ai déja observé, ce remede peut être employé avec des indications différentes. Au reste, quelles

(1) Dans les chaleurs, ce beurre, en rancissant, peut produire une odeur désagréable. Si la matiere de l'évacuation a cet inconvénient, je conseille de recouvrir les linges avec un sachet mince, matelassé, fait avec des herbes aromatiques, qu'on place, si l'on veut, par-dessus la chemise, & qu'on assujettit par des cordons placés aux quatre coins.

qu'elles soient, il est à propos d'éviter l'orgasme & la tension outrée que l'abus de cette écorce pourroit occasionner. Cependant, si j'ai bien observé, c'est plutôt le degré de congestion dans la lymphe qui en rend la résolution & la spoliation plus difficile. Toutes mes observations m'ont conduit à penser que c'étoit à cette cause qu'on devoit l'assigner. Quand l'exutoire est bien conduit, il procure le plus grand bien, & quelquefois le plus inespéré : il est à la portée de la personne la moins intelligente, & des voyageurs, sans incommodités ; il ne demande d'autre sujétion que celle de changer les linges aussi souvent que la propreté le requiert, celle qu'on donne aux cauteres ordinaires : trois minutes suffisent au pansement des deux *exutoires* de la personne donnée plusieurs fois pour exemple.

Dans les premieres semaines de l'établissement des *exutoires*, on peut étuver la partie phlogosée avec l'eau tiede simple ou de guimauve, & continuer, si l'on a du temps de reste à donner à ce soin de pure propreté ; mais j'assure qu'on peut s'en dispenser, quand les douleurs des premiers pansements sont effacées,

ce qui arrive communément du dixieme au vingtieme jour (1), quelquefois plutôt. Des perſonnes dont j'ai vu fréquemment le panſement, ſe bornoient à faire ces lotions quand elles n'étoient pas preſſées par les affaires : j'en connois une qui ne les fait que lorſqu'elle n'a rien qui l'occupe davantage : ſi elle eſt quinze jours en voyage, comme cela lui eſt arrivé depuis qu'elle porte un *exutoire*, elle ne fait autre choſe que de changer tous les matins l'écorce, la feuille & les linges, & d'en paſſer un aſſez rudement ſur l'endroit enflammé pour le nettoyer, après y avoir mis de la ſalive, ſi elle n'a pas de l'eau ſous ſa main : cette méthode peu gênante convient à un voyageur (2), auquel des ſujétions multipliées devien-

---

(1) On n'eſt pas privé de l'uſage du membre exuté ; il faut entendre ſeulement que les douleurs ſeroient ſenſibles ſi, dans les premiers jours, on comprimoit le bras ou la jambe.

(2) Ces détails vrais, mais minutieux peut-être aux yeux de quelques-uns, inſtruiront au moins les gens de tout état, & leur apprendront qu'ils peuvent recourir à nos *exutoires*, ſans avoir à craindre qu'ils les dérangent de leurs affaires, en exigeant des ſoins qu'ils ne pourroient pas leur donner.

droient à charge, & qu'il faut éloigner quand on ne voyage pas avec toutes les aisances possibles. Je finis enfin en répétant que cette personne n'apporte d'autre changement, dans le temps dont elle peut le plus disposer, que de se laver les jambes deux ou trois fois la semaine, sans autre nécessité que celle d'une propreté commune à tout le monde. J'ajouterai de suite, pour ne pas causer de suspension dans l'esprit des Lecteurs, que ces *exutoires* ne forment ni plaie ni excavation (1); l'épiderme seul est déchiré, & les yeux n'apperçoivent qu'une rougeur circonscrite, ordinairement proportionnée à l'étendue des feuilles qui recouvrent la plaie, & qu'on augmenteroit à volonté, si l'on n'en bornoit pas l'espace. Il arrive même assez souvent qu'il faut réprimer la rougeur trop étendue, avec le *cérat* appliqué sur des bandes de papier *brouillard*. Les feuilles de lierre sont les seules qui conviennent à ce pansement. Heureusement il est fa-

(1) J'ai cependant vu des apparences d'escarre dans les six premiers jours; mais quand la suppuration a succédé, la partie exutée devient lisse & unie.

cile de s'en procurer par-tout ; les chaumieres & les vieux arbres en ſont tapiſſés : elles ont éminemment la propriété d'entretenir le ſuintement.

Il importoit ſans doute aux Lecteurs qui parcourent cet écrit avec quelque intérêt, de ſavoir en quoi conſiſte la maniere de ſe ſervir d'un remede qu'on leur propoſe, & dont on leur annonce les avantages. On ne peut taxer les détails, à cet égard, d'être futiles ou prolixes, quand ils doivent ſervir à les diriger dans ſa pratique & ſon uſage. Ils ne ſont pas moins intéreſſés à connoître les moyens de ſe le procurer, pour n'être pas dupés par les gens qui ne répugnent pas à mettre l'humanité ſouffrante à contribution, en vendant à très haut prix un bois qui coûte ſi peu. Je n'ignore pas que quelques perſonnes ont déja penſé à tirer parti de celui-ci, en profitant du moment d'obſcurité qui regne encore ſur ſa nature & ſur le lieu d'où on le fait venir, & qu'elles ne rougiſſent point de vendre un bâton, long de ſept à huit pouces, le même prix qui ſuffiroit pour s'en procurer mille, & pour plus de deux années d'uſage, ſi on l'achetoit ſur les lieux,

J'aurois quelque chose à me reprocher, si je ne mettois mes Lecteurs au fait; ceux d'entre eux qui devroient à sa vertu une santé qu'ils auroient vainement cherchée par d'autres moyens, & qui, touchés d'un sentiment honorable envers des pauvres auxquels ils desireroient procurer le même bien, en seroient peut-être détournés par la cherté du bois même : pour obvier à cet inconvénient réel, je conseille aux personnes qui auroient quelque correspondance à la Rochelle, à Rochefort ou dans les environs, de s'y adresser; les paysannes qui apportent des provisions aux marchés, sont toujours chargées de quelques fagotins de ce bois, qu'elles livrent à six sols piece : un seul peut suffire à une année de pansement. Si l'on ne connoît personne dans l'une ou l'autre de ces villes, on pourra s'adresser, à Rochefort, à M. Monge, Droguiste de la même ville; il en fera des envois à un prix raisonnable, en lui fournissant les moyens de les faire parvenir à leur destination. Je présume, au reste, que MM. les Apothicaires en tiendront dans leurs boutiques : déja plusieurs, dans cette capitale, en sont approvisionnés;

quelques-uns

quelques-uns même (1) en tiennent en macération pour ne pas reculer les premieres applications.

ARTICLE III.

Des maladies contre lesquelles les exutoires peuvent être employés en général.

Nous voici parvenus au moment d'entrer dans le détail des maladies contre lesquelles nos *exutoires* doivent être employés : cette partie de ma tâche seroit facilement remplie si je pouvois généraliser ce que j'ai à dire à ce sujet ; car il suffiroit d'avancer qu'ils sont nécessaires dans tous les cas où les cauteres *potentiels* sont indiqués, ainsi que les sétons, les ventouses scarifiées, les vésicatoires (2),

(1) M. Galien, Apothicaire du Roi, rue Saint-André-des-Arcs, peut en fournir de préparé. Tous les Apothicaires & Droguistes de cette ville en vendent aussi.

(2) J'avertis, une fois pour tout, que je n'entends pas comprendre les maladies aiguës où il faut relever le pouls, ranimer la fievre, pour ainsi parler, emprunter une vigueur artificielle, afin d'attendre ou de favoriser une crise que les

& dans ceux où il importe de procurer une métastase salutaire, ou d'en éviter une dangereuse ; lorsqu'il faut opérer une diversion & un déplacement utile ; parce-que les organes principaux sont menacés par des stagnations & des dépôts d'humeurs ; qu'on doit y recourir aussi contre les tumeurs froides, lentes, œdémateuses, dont on tente la résolution ou le ralentissement dans leurs progrès, en empêchant le trop grand abord des humeurs dans l'endroit où existent déja les premiers engorgements ou empâtements ; dans toutes les circonstances

---

forces seules du malade ne feroient plus obtenir, ou quand il faut procurer un écoulement abondant, qui demande la plus grande célérité : l'expérience avec le garou seroit peut-être périlleuse, *experimentum periculosum*, Hipp. Le malade qui a besoin d'un secours pressant, n'en doit pas faire l'essai. Rien jusqu'ici ne m'a autorisé à substituer notre bois aux épispastiques employés dans ces circonstances, malgré les inconvénients qui résultent souvent de leur usage. Je suspecte l'activité du garou dans des cas si urgents.

Peut-être qu'en en appliquant sur une circonférence aussi grande qu'il est ordinaire de faire occuper aux vésicatoires, on obtiendroit des effets aussi prompts, sans danger pour la *vessie*. C'est à des *essais* heureux à fixer nos doutes sur ce point de pratique fort intéressant.

encore où la délitefcence des tumeurs feroit à craindre ; contre les fluxions des yeux, rebelles & invétérées ; celles des oreilles, de la tête, de la poitrine même, comme je le démontrerai par des obfervations ; enfin dans tous les cas où il eft à propos de divifer, de partager un effort d'action trop concentré dans une partie vers laquelle font déterminés les courants d'ofcillations & d'humeurs qu'il feroit dangereux de laiffer fixer & accumuler, ou quand il faut augmenter cette action dans une partie que le défaut de reffort & l'empâtement jettent dans l'inertie. Mais je prévois d'avance que ceux qu'une pratique ancienne affervit, me demanderont à quoi bon propofer un remede peu ou point connu, équivalent à d'autres qu'une longue expérience a confacrés dans les faftes de la médecine, & que des fuccès rendent précieux dans la pratique. Si je ne préfentois en effet qu'une fubftitution fans autre avantage pour l'événement des maladies qu'on a à combattre, le mérite de celui-ci feroit médiocre, & réduit à faire nombre parmi ceux de cette efpece qu'on connoît déja ; mais laiffant à part les douleurs qu'on peut diminuer par fon adoption, quand il

faudroit faire des sétons, des cauteres ordinaires, appliquer des vésicatoires qu'on doit renouveller deux ou trois fois la semaine, je répondrai que s'il est démontré par une expérience aussi ancienne que l'art de guérir lui-même, que ces moyens lui ont fourni des secours efficaces, procuré des guérisons qu'on ne doit qu'à leurs effets, celui que je propose en procurera de plus grands encore, il détruira des maladies qui n'auroient peut-être pas cédé aux précédents ; je suis fondé à garantir ces faits plus explicitement, mais j'en renvoie la preuve ailleurs.

Ici mon assertion paroît vague, elle l'est en effet : je ne dois donc pas espérer d'être cru sur ma parole, quand il s'agit de changer des moyens curatifs qui intéressent la vie des hommes, & que des Praticiens célebres emploient avec des succès plus propres encore à les accréditer, que l'autorité des Ecrivains qui les recommandent ; aussi n'ai-je pas cette prétention ridicule : & si la raison & l'expérience ne me fournissoient des preuves incontestables en faveur de celui que je présente, je n'oserois en concevoir l'idée, ou en m'y livrant, je m'exposerois à être

regardé comme un insensé que l'enthousiasme ou le défaut de lumiere séduit, égare & aveugle. Mais un coup d'œil jeté sur la maniere d'agir des moyens cautérisants & vésicants que nous employons dans la pratique, comparés à celle du garou, porté jusqu'aux effets consécutifs des uns & des autres, commencera ma preuve & l'apologie de mon assertion : il mettra les Lecteurs en état de pressentir la vérité que je garantis. J'ose espérer qu'ils me sauront gré de les avoir convaincus ; eux-mêmes, ils auroient pris la peine que je me donne, si, comme moi, ils eussent eu l'occasion de le connoître plutôt. Cet aveu de leur part, & le bien qui en résultera pour l'humanité, sont la récompense unique que je prétends en retirer.

ARTICLE IV.

Examen des cautérisations en usage dans la Médecine : avantages & inconvénients de ces moyens.

L'examen que je me propose de faire de l'action & des effets du cautere, porte

sur celui que le public connoît sous cette dénomination, & que les Praticiens appellent *potentiel* : ce que j'en dirai n'est point applicable à cet autre que nous nommons *actuel*, fourni par le feu ouvert, ou actuellement agissant, pratiqué avec un fer rouge, ou par tout autre moyen propre à imprimer l'action de cet élément : l'usage de ce dernier n'est pas du fond de mon sujet (1). Je n'entends donc parler que de celui qu'on ouvre par une incision, ou par la pierre *à cautere*, avec l'intention bornée d'établir un cours d'humeurs qu'on juge nécessaire. Les premiers effets de ce moyen chirurgique, pratiqué par l'incision ou la pierre, sont de déchirer le tissu des solides, d'occasionner l'inflammation, l'engorgement, l'obstruction locale & momentanée, & enfin la suppuration. Ces effets en partie peuvent être étendus plus loin

(1) Non plus que le séton, dont les incommodités sont connues, quand il doit subsister quelque temps. Il seroit d'ailleurs d'autres considérations à faire valoir pour ôter l'envie de le défendre contre la préférence que méritent nos *exutoires*, ainsi que des cas qui ne supposent pas le choix.

que l'endroit même de la cautérisation, quand elle a été instituée par la pierre (1) que l'humidité de la partie dissout, & aide à faire pénétrer dans les chairs où son action est portée ; ce cautere, tel que je le présente ici, & c'est avec tous ces avantages, peut sans doute dans les premiers jours de son application déterminer, par l'irritation & l'inflammation qu'il excite, un effort d'action & des mouvements oscillatoires qui feront enfiler aux humeurs un courant qui les attire. La preuve est sans réplique, puisqu'il survient un engorgement qui ne cede que quand la suppuration a lieu, & donne issue à la matiere qui l'occasionnoit. Mais dans la suite, lorsque cette action est amortie, affoiblie par l'absence & la destruction de cet agent actif (la pierre), si les humeurs continuent à s'y porter, à quelle cause l'assignera-t-on ? Sera-ce à l'habitude qu'elles auront contractée d'en enfiler la route, ou à la facilité qu'elles trouvent à s'évacuer par cette solution (2) de conti-

(1) Car, par l'incision, ses effets sont plus bornés ; encore ne doit-on l'admettre, par la pierre, que pour les premiers jours : bientôt son activité est anéantie.

(2) On ne doute point que l'*incontiguité* ne soit

nuité (l'ouverture), ainsi qu'il arrive aux personnes qui ont des excoriations suppurantes, & des ulceres anciens qu'on cicatrise difficilement, autant par l'abord accoutumé des humeurs, que par leur perversion (1). Mais si c'est à l'habitude, on ne sauroit prouver une continuité d'action de la pierre, puisqu'elle est détruite, & que rien n'augmente le mouvement progressif des liqueurs, ni qu'aucune autre cause ne contribue à les y faire parvenir : la déperdition qui s'en fera, sera peu considérable, & presque point spoliatoire; de là, peu de progrès dans la diminution du mal qu'on espere détruire par ce secours. Comme je ne cherche pas à affoiblir implicitement les effets des cauteres, que je ne veux pas même qu'on puisse le soupçonner, je vais me prêter à

---

la cause réelle des écoulements ; mais quelle évacuation suppose-t-elle ? Dix jours n'en fourniroient pas une qu'on puisse comparer à celle d'un *exutoire* en action pendant un jour.

(1) Je n'établis pourtant point de parité, personne ne me l'accorderoit. La durée la plus longue des effets de la pierre est de huit à dix jours, & ce temps ne suffit pas pour accoutumer la nature à ce nouvel ordre d'action; il n'y a donc d'évacuation que celle qui provient de la desunion des parties. Cet écoulement, cette suppuration

une hypotheſe que j'imagine, & qui, ſi elle étoit vraie, en releveroit les avantages. Je ſuppoſe donc que le pois placé dans l'excavation ou trou du cautere, venant à ſe gonfler par l'humidité qui l'imbibe, forme circulairement dans la plaie différents points de compreſſion qui irritent aſſez les fibres nerveuſes pour y entretenir des traînées d'oſcillations, proportionnées aux efforts de cette preſſion circulaire. En admettant cette ſuppoſition comme démontrée, trouveroit-on encore des raiſons de croire à une ſuppuration qui ne fût pas locale, c'eſt-à-dire, celle de la plaie même. Mais on ſait, à n'en pas douter, qu'après quelque temps d'ouverture, les chairs environnantes deviennent fongueuſes, mollaſſes, trop peu ſuſceptibles de l'impreſſion que j'ai ſuppoſée, pour qu'on veuille ſe prêter à cette hypotheſe. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que l'expérience nous démontre des effets ſalutaires des cauteres, mais très lents, tardifs, peu ſenſibles, & qui ne peuvent ſouffrir le parallele avec nos *exutoires*, ſans parler des chairs baveuſes

---

eſt donc locale, celle de la plaie même, ſi le pois ne réveille pas les douleurs de temps en temps.

qu'il faut assez fréquemment ronger & brûler (1).

On ne m'accusera pas de les avoir examinés avec partialité, & avec le dessein médité de les décrier : les gens de l'art conviendront au contraire que je n'ai rien omis pour trouver des raisons de les porter à leur plus haute valeur, par des suppositions qu'ils ne me passeront peut-être pas ; je suis sûr au moins que s'ils sont abandonnés, je ne serai pas taxé d'avoir exposé leur cause avec infidélité. Soyons aussi équitables dans l'examen que nous allons faire des vésicatoires, mis en pratique dans les mêmes vues que le cautere dont nous venons de parler : il n'est pas besoin de prévenir que j'exclus de ce que je vais dire les *escarotiques* & *cathérétiques* que la Chirurgie emploie dans des cas étrangers à la matiere que je traite.

Il est fort commun d'employer les mouches cantharides dans la même intention qui détermine à placer un cautere. Cette

(1) Cet inconvénient est, suivant ma façon de voir, ce qu'il y a peut-être de plus propre à en soutenir les bons effets, par l'irritation qu'on réveille de temps en temps. Mais les malades s'en accommodent-ils ? Les contractions que les muscles éprouvent dans les mouvements des bras &

pratique, aujourd'hui familiere, eſt probablement accréditée, ou parcequ'on ne croit pas à propos d'ouvrir un cautere pour obtenir un écoulement de quinze jours, d'un mois ou plus, ou qu'on eſt forcé de ſe prêter aux idées du public, qui voyant dans cet établiſſement un engagement pour la vie, & les riſques d'une mort preſque certaine, s'il oſe le ſupprimer, s'y refuſeroit. Comme il n'a pas la même prévention ſur une ſuppuration procurée par les *épiſpaſtiques*, qu'il lui eſt aſſez ordinaire de voir appliquer & ſupprimer dans les maladies aiguës, il n'apporte pas la même répugnance à s'en laiſſer placer; il perd de vue qu'il y auroit parité de danger dans la ſuppreſſion d'un écoulement établi par l'un ou l'autre moyen, dès qu'il y aura égalité dans l'eſpace de temps qu'il aura ſubſiſté, toutes choſes d'ailleurs égales. Mais revenons à l'action des véſicatoires, que nous devons rechercher pour en apprécier l'utilité & les inconvénients, ſuivant nos vues.

On n'ignore pas que les cantharides appliquées ſur une partie vivante & humec-

---

des jambes me paroiſſent propres à entretenir quelques irritations à la plaie, où le pois, par ſa dureté, offre de la réſiſtance.

rée par les sucs animaux, ne puissent subir une décomposition dans leurs parties inhérentes, âcres & salines; qu'ainsi dissoutes, elles s'introduisent dans les vaisseaux excrétoires de la transpiration, où elles se mêlent avec la sérosité qu'elles raréfient (1) prodigieusement, la déterminent d'ailleurs à y affluer en plus grande quantité, par les causes que nous avons assignées aux premiers effets de la pierre à cautere : on conçoit de là la raison de l'épanchement de la sérosité & de la phlyctene qui se forme. Mais si l'on ne peut révoquer en doute l'intromission des parties inhérentes, même intégrantes, des mouches dans les plus petits vaisseaux & dans le sang, vu qu'elles se portent sur la vessie urinaire; on comprendra encore leurs effets ultérieurs sur tous les solides sensibles qu'elles irriteront, & dont elles

---

(1) C'est vrai-semblablement autant à la raréfaction même de cette sérosité, qu'à la quantité que cet effort d'action fait aborder à la partie où a eu lieu l'application de l'emplâtre, qu'il faut attribuer la *phlyctene*, ce boursouflement si considérable de l'épiderme, forcé à se prêter au volume qui s'est épanché. La chaleur & le mouvement que le vésicatoire excite est bien propre à causer cette raréfaction.

augmenteront la réaction, objet qu'il n'importe pas à mon ſujet actuel de ſuivre plus avant. Je dois m'arrêter aux dangers réels auxquels on s'expoſe par des applications réitérées : ils ſont tels, qu'ils vont quelquefois juſqu'à cauſer des rétentions d'urine, & des impreſſions à la veſſie qu'on n'efface pas toujours. En faut-il davantage pour concſure avec moi qu'il ſeroit bien avantageux de pouvoir ſubſtituer à de pareils véſicatoires un agent qui les ſuppleât dans leurs bons effets, ſans en avoir de mauvais à craindre, mais auſſi que cet agent n'ait pas l'inertie que nous reconnoiſſons dans le cautere. Ce double avantage ſe trouve réuni dans l'*exutoire*; je le démontrerai. Reſte à examiner s'il n'a pas lui-même des inconcénients qui lui ſoient propres. Expoſons avec l'impartialité qui nous a guidés juſqu'ici ſa maniere d'agir, ſes effets primitifs & conſécutifs, trop bien marqués pour les révoquer en doute : ce ſera mettre la queſtion en évidence, & les Lecteurs en état de la juger.



ARTICLE V.

Maniere d'agir des exutoires : leurs effets salutaires.

L'ÉCORCE du garou appliquée sur une partie musculeuse (1) quelconque, chaude, humide, ayant vie enfin, excite dans les premiers jours un sentiment léger de chaleur & de douleur, soit que les sels & l'huile âcre qu'elle contient se dissolvent, se mêlent & s'introduisent dans les fibres & les vaisseaux du tissu cellulaire à la maniere des vésicants, ou que la disposition de ses fibrilles ligneuses, longitudinales & aiguës (2), s'engageant dans la peau, favorise son effet par l'irritation qui doit suivre leur introduction dans les chairs ; soit enfin que ces

(1) Il est à propos d'éviter les parties aponévrotiques, c'est à dire les moins charnues.

(2) Ces petites fibrilles forment une espece de duvet, qu'on apperçoit en rompant le bois quand il est sec, & en passant la main un peu rudement sur l'écorce ou le bois dépouillé. Il est à cet égard comparable aux pois à gratter.

deux causes concourent ensemble, comme je suis fondé à le présumer (1). Il

(1) Six fois autant d'écorce pure, pulvérisée, mêlée à du sain doux, appliquée sur une partie déja phlogosée depuis huit mois, n'ont pas procuré une *exution* si abondante que celle que l'écorce entiere, seche, produisoit ordinairement. Le bois pulvérisé a eu moins d'effet encore; les parties grasses & onctueuses de la graisse avoient-elles émoussé l'action de l'écorce? ou les sucs lymphatiques n'ont-ils pu dissoudre les principes âcres ainsi enduits de graisse? ou enfin le dérangement des fibres ligneuses n'a-t il pas concouru pour quelque chose à cette espece d'inactivité?

La racine de pyrethre traitée de même, après avoir été employée quatre jours, donna lieu à la douleur, à l'engorgement des glandes inguinales, & à vingt petits ulceres; les jambes s'enflammerent beaucoup; presque point de suintement par conséquent: il fallut terminer là cet essai. Après quelques jours de calme, on rétablit l'*exution* ordinaire par l'écorce, & bientôt les ulcérations guérirent.

L'écorce en poudre avoit causé les mêmes accidents, mais en petit; l'écoulement s'étoit soutenu.

Depuis, j'ai fait mêler quarante-huit grains d'écorce pure, avec demi-once de suppuratif; après la destruction de l'épiderme ce mêlange a très bien rempli mes vues. Des personnes cupides faisant mystere de ce mêlange, se sont annoncées pour posséder un épispastique doux, &c. De quoi n'abuse-t on pas quand le desir de gagner de l'argent est le mobile de nos actions!

réſulte la deſtruction de l'épiderme dans toute la ſurface qui a éprouvé ſon action, & la rougeur de la peau qui en étoit recouverte, ſans phlyctene (veſſie), ni élévation, ſans tuméfaction, ni engorgement viſible de la partie la plus en priſe à cette action. Si la quantité de l'écorce n'a pas été outrée, comme je l'ai obſervé ailleurs, il ſurvient un écoulement ou ſuintement que le calme de la partie irritée & la dilacération de l'épiderme favoriſent & facilitent, proportionné, ſi j'ai bien obſervé, au plus ou moins de fluidité dans les humeurs, & à l'empâtement du tiſſu muqueux du ſujet ſur lequel elle a eu lieu. Les effets ſubſéquents de nos *exutoires* deviennent bientôt ſenſibles : à peine ſubſiſtent ils de quatre, cinq ou ſix jours, ce que j'ai encore remarqué être reſpectif, qu'ils déterminent des courants fixes d'oſcillation, & enfin d humeurs ſéreuſes ; prêtent réellement du reſſort aux fibres, & aux vaiſſeaux de l'organe extérieur, dont l'action réciproque eſt augmentée ; partagent & diviſent un effort d'action qui étoit concentré ailleurs, en en formant aux endroits où ils ſont établis ; ils deviennent dans la ſuite des aboutiſſants auxquels la

nature s'accoutume, ſe prête elle-même & obéit. Par l'uſage continué du garou, on parvient enfin à faire ceſſer les déſordres & les inégalités dans les mouvements qui portoient la confuſion dans l'économie animale, à laquelle cependant l'accord méchanique eſt ſi néceſſaire pour le maintien de la ſanté & de la vie.

Il faut, pour concevoir tous les effets ſalutaires que peut produire le garou (1), ſe perſuader que ſon action eſt portée, propagée au loin, par conſentement, comme dit *Baglivi* à d'autres égards, & voir le dégorgement du tiſſu cellulaire, opéré de proche en proche, alléger les petits vaiſſeaux que l'empâtement oblitéroit, diſtendoit & faiſoit ſuccomber ſous

---

(1) Si l'on inſinuoit que le garou fît tout cela ſpécifiquement, ce ſeroit erreur, fauſſe vue : mais voir que la ſpoliation de la ſubſtance en ſurcharge dans le tiſſu cellulaire, dont la gêne & les mouvements irréguliers cauſoient les déſordres & les embarras, ſert à les détruire; c'eſt voir la vérité ſans outrer. On ſait que les mouvements oſcillatoires de cet organe ſont déja naturellement ſi lents, qu'on n'a pas de peine à concevoir comment l'abondance des ſucs en trouble les fonctions. Quoi de plus propre à combattre ces maladies, qu'un remede qui agit localement & avec tant d'avantage?

la masse & le volume, en rétablir progressivement le jeu & le ressort. Ce point de vue, sous lequel je le fais envisager, ne paroîtra pas outré à quiconque en suivra attentivement les effets.

ARTICLE VI.

Suite des avantages des exutoires.

Je m'en tiens à l'exposé simple & vrai qu'on vient de lire des uns & des autres moyens mis en usage pour obtenir un semblable résultat ; je néglige même de peser sur tout ce qui pourroit captiver la confiance du Lecteur & le faire prononcer en faveur de celui que je propose : je ne crains pas même qu'on me reproche d'avoir affoibli la vérité dans l'exposition des effets propres à chacun d'eux, & dont l'avantage, quand on discutera sans prévention, sera attribué au dernier, dans l'admission duquel je n'ai au surplus d'autre intérêt, d'autre motif que celui d'être utile. On ne pourroit, sans renoncer, je ne dis pas à l'équité, mais au sens commun, m'en prêter d'autres, lorsque je tâche à lui mériter une préférence

qu'on ne lui refuſeroit qu'au préjudice de l'humanité. Je mets, ſans réſerve, le public en état de ſe ſuffire à lui-même, au moins dans les cas les plus ordinaires, & de tirer de ce moyen le ſecours qu'il offre. Il reconnoîtra donc dans mon procédé les marques d'un zele pur, que des dehors empruntés ne déguiſent point ; il me ſaura gré de lui avoir mis en main un moyen ſi ſimple, ſi peu coûteux & ſi facile pour ſe procurer des avantages bien ſupérieurs à ceux qu'on lui fait eſpérer des cauteres ou des épiſpaſtiques, dont les inconvénients lui ſont actuellement connus : il jouira encore de celui de n'être plus alarmé à la vue de l'inſtrument qui doit faire l'inciſion cautériſante dont il s'effraie toujours, mais mal à propos, quand il faut l'employer dans une ouverture où rien ne peut le ſuppléer. Il ſera également à couvert des impreſſions brûlantes d'une pierre toute de feu, & des inflammations funeſtes que peuvent cauſer, comme je l'ai déja dit, les véſicatoires réitérément appliqués. Les Nations Eſpagnole & Angloiſe (1), plus expo-

(1) Le garou peut être connu de pluſieurs particuliers Anglois & Hollandois que le commerce

sées encore que la nôtre à des infirmités qui rendent chez elles les cauteres familiers, recevront avec empressement celui que je leur présente, si capable, par ses effets bien appréciés, de contribuer pour beaucoup à la guérison des maladies qui les affligent, à conjurer & à détruire chez les enfants & les adultes, les menaces de ces maladies dont on a tant de raisons de les croire *entichés* (1). La premiere surtout, qui s'occupe de prévenir des infirmités qu'on pourroit regarder comme *naturalisées* chez elle, est bien intéressée à

---

amene à la Rochelle & à Rochefort. J'ai eu occasion, pendant mon séjour dans cette derniere ville, de le conseiller à un Marin de la premiere nation, & d'être assuré par des envois qu'on faisoit de ce bois, que plusieurs autres en faisoient usage depuis quelque temps.

(1) C'est des écrouelles dont je veux parler, qu'on regarde comme endémiques en Espagne. Ne seroit-ce pas plutôt des tumeurs véroliques? On sait que la bénignité des symptomes de la maladie vénérienne dans ce pays, rend ceux qui l'ont contractée assez négligents pour ne pas toujours la faire traiter; en faut-il davantage pour transmettre des vices qui se perpétueront longtemps, si l'on continue à ne s'occuper qu'à les pallier & les rendre supportables? cependant je les considere ici comme tumeurs scrophuleuses.

l'adopter. Je m'étendrai ailleurs ſur ce que je n'inſinue ici qu'en paſſant ; je me borne, quant à préſent, à la confirmer, autant qu'il eſt en moi, dans la confiance qu'elle accorde aux cauteres en général, en lui aſſurant, avec le célebre *Paré*, qu'ils « profitent à cauſe qu'ils font dou- » leur & inflammation, leſquels chaſſent » & diſſolvent les humeurs froids, & » ſubtiliſent les gros & viſqueux, & les » attirent au dehors.... & que l'ouver- » ture faite par iceux eſt à louer, d'au- » tant qu'ils obſtondent, & attirent le » venin (1) du profond à la ſuperficie » ;

---

(1) Le venin dont parle Paré, eſt la matiere du déſordre ſurvenu dans l'économie animale : quelle qu'en ſoit la cauſe, je ne blâmerai pas le nom qu'il lui donne, car c'eſt choſe indifférente à bien des égards ; elle ne ſera pas même l'objet de mes recherches, ni de mes réflexions. Je laiſſe aux Scholaſtiques de toutes les ſectes à la démontrer d'après les principes que chacune d'elles préconiſe, & les préventions qu'elles écoutent. Toutes apportent des raiſons vrai-ſemblables ; mais vouloir expliquer tous les dérangements qui ſurviennent dans l'économie animale par une ſeule cauſe morbifique, qui n'admet qu'un principe vicieux pour des effets ſi variés, c'eſt expoſer ſa théorie à des *démentis* que l'obſervation journaliere fournit, & qui décréditent, renverſent & détruiſent le ſyſtême en ap-

& qu'en aidant la nature qui semble indiquer elle-même la voie de dépuration & de décharge qu'elle veut établir, il est plus que probable que cette Nation éteindra une maladie qui la ravage dans la très grande partie de ses membres. L'expérience a sans doute garanti les bons effets des égouts que les Espagnols ouvrent contre ces indispositions; c'est sagesse de la prendre pour guide, & c'est marcher à la lueur d'un flambeau qui n'égare jamais. Je m'en servirai dans tout ce qu'il

---

parence le mieux échafaudé. *Hodie floret secta ex omnibus mixta. Vat. Inst. Med. pag. 9, thes. 31.* Il faut espérer que, quand l'imagination aura fait les derniers efforts, qu'on sera las, fatigué de systématiser, de donner à la nature des entraves, en lui prescrivant des loix auxquelles elle répugne, on reprendra, sans mêlange, la façon de voir du respectable *vieillard de Cos*, celle qui n'égare point, *la raison & l'expérience.*

En mon particulier, je crois voir, dans chaque secte de Médecins, une vérité qu'il importeroit de dégager des erreurs que des conséquences fausses ont occasionnées. L'agent de *Thémison* me paroît souvent raisonnable; l'Archée, tantôt triste & tantôt furieux, de *Helmon* est souvent très sensible par les effets; &, sans trop connoître la cause primitive de son action & de son inconstance, je les mets moi-même en jeu. Les yeux des Méchaniciens, quoi qu'en dise M.

me reste à dire ; je m'épargnerai ainsi qu'aux Lecteurs, qui m'en tiennent certainement quitte, un étalage fastidieux d'érudition plus ennuyeuse qu'utile.

ARTICLE VII.

Usage plus étendu des exutoires.

Nous avons fait connoître le garou, donné la maniere de s'en servir, indiqué le moyen de s'en procurer, même à vil

---

R..... dans un excellent ouvrage pour la pratique & l'observation qu'il vient de nous donner, sont dans bien des cas ceux qu'il faut emprunter pour voir avec sûreté. Il ne seroit pas impossible de justifier le célebre Professeur de Leyde : les Galénistes, les Takéniens, les Staahliens, &c. prouveroient aussi que les agents mis en action par leurs Maîtres, comme causes des maladies, ne sont pas des êtres imaginaires.

Parmi ces esprits vastes & profonds que notre siecle a produits en assez grand nombre pour l'honneur de la Médecine, & que nous admirons, il seroit à desirer qu'un d'eux se fût dévoué à apprécier ces objets à leur juste valeur. Peut-être seroit-il parvenu à présenter avec clarté les phénomenes si variés de l'économie animale, qu'on ne fait encore que soupçonner ; le partage d'opinion ne nourriroit plus l'irrésolution qu'il seroit avantageux de pouvoir fixer.

prix; nous avons comparé son action & ses effets avec ceux des agents que nous employons jusqu'ici, dans les mêmes vues qui décident l'application de notre *exutoire*; nous croyons aussi lui avoir mérité une préférence raisonnable, & que rien ne peut balancer (1). Les inconvénients des cautérisations en usage ont été démontrés par le fait & par des raisons qu'on ne sauroit infirmer : & quand la supériorité de nos *exutoires*, dans l'évacuation qu'ils établissent, n'auroit pas été prouvée, ne suffiroit-il pas qu'il y ait parité d'effet, sans inconvénient, pour leur accorder la préférence sur les autres moyens, & décider la question? Voyons maintenant dans le détail les cas où ils conviennent, ceux où l'analogie fait voir que le garou peut être utile, & qu'on doit l'essayer;

(1) S'il restoit quelque doute encore, il suffiroit de consulter quelques-unes des personnes qui ont substitué des *exutoires* à des cauteres qu'elles portoient depuis des années; on apprendroit d'elles les avantages qu'elles en retirent à tous égards.

Cette substitution se fait en cessant de mettre des pois dans le trou du cautere; trois, quatre à cinq jours suffisent pour l'incarnation : je fais placer l'écorce à deux ou trois lignes de distance de l'ancien, & tout s'établit à merveille.

&

& n'omettons point les circonſtances dans leſquelles il paroîtroit devoir être exclus, afin de faire éviter, s'il ſe peut, les applications nuiſibles, qui tous les jours décréditent des remedes ſalutaires.

J'ai déja dit que le garou en *exutoire* convenoit dans tous les cas où les cauteres & les épiſpaſtiques ſont employés avec les vues que j'ai ſommairement tracées. C'en ſeroit aſſez pour des Praticiens ſi je n'écrivois que pour eux; mais ne méritois-je pas, à juſte titre, le nom d'ingrat, ſi je ne mettois la très grande partie du public qui méconnoît les heureux effets de notre bois, en état d'en faire uſage (1), de trouver en lui un ſecours qu'on n'en tireroit probablement pas, s'il devenoit onéreux? Ceux qui me l'ont fait connoître m'ont dit avec cordialité tout ce qu'ils ont cru propre à rehauſſer ſa bonté à mes yeux, avec le deſir de m'en voir adopter l'uſage, & dans la confiance ſans doute du bien que ce remede, dans mes mains, procureroit à ceux auxquels j'en tranſmettrois la con-

(1) Dans les cas les plus faciles, ceux que les habitants de l'Aunis prennent ſur eux de ſoigner; telles ſont les fluxions aux yeux invétérées.

noissance : pourquoi ne le ferois-je pas avec autant d'abondance de cœur qu'ils tâchoient d'en mettre en m'en faisant part ? Je ne me croirois pas quitte envers le public, si je ne consacrois quelques heures à la lui donner, non avec la réserve qui étoit sage dans ces personnes, mais avec l'extension dans l'usage dont un Médecin le reconnoît susceptible ; ce sera restituer avec usure, & m'acquitter envers elles. Je souhaite bien sincérement que les Praticiens m'imitent, qu'ils portent même plus loin que moi son utilité ; ils enrichiront la Médecine par l'histoire des observations que les effets de ce bois les mettront à même de nous communiquer.

Les habitants de l'Aunis se bornent, du moins à ma connoissance, à employer l'exutoire contre les ophthalmies les plus rebelles, & réussissent à les guérir sans autre secours, contre les oreillons & quelques engorgements glanduleux du col (1). Si c'est, aux yeux des Praticiens

---

(1) Il n'est pas indifférent de l'employer contre tous les engorgements glanduleux ; ceux où l'on reconnoît constriction, sécheresse & irritation à la fibre, le proscrivent absolument.

éclairés, resserrer ce remede dans des limites trop étroites, c'est aussi mériter les éloges qu'on accorde à la prudence, & éviter d'être confondu dans l'ordre honteux des Empiriques téméraires & punissables, dans les mains desquels le hasard, la lecture d'un livre peut en avoir placé un très efficace contre quelques maladies, mais auquel ces hommes destructeurs font bientôt franchir les barrieres de sa vraie utilité, en l'appliquant avec autant d'effronterie & d'imprudence, qu'ils y mettent peu de discernement; d'où tant de victimes coupables elles-mêmes d'une crédulité plus qu'indiscrete, mais toujours dignes de nos soins, quand, instruites par une expérience affligeante, & rendues à leur raison, elles viennent enfin les réclamer. Trop heureux encore si nos lumieres nous fournissent les moyens d'adoucir leurs maux! En étendant l'usage des *exutoires*, je me garderai de tomber dans des excès que quelques Praticiens enthousiastes n'ont pas toujours évités, & qui, séduits par des succès éblouissants, par une analogie mal entendue, ont porté beaucoup au delà de ses justes bornes la pratique d'une chose circonscrite dans ses

effets. Ce reproche ne tombe pas ſeulement ſur l'abus que nos anciens faiſoient de la cautériſation, il regarde auſſi cent autres objets plus récents dont le détail ſeroit ici déplacé. On ne ſauroit être trop en garde contre ſon imagination dans des premiers eſſais, quelque heureux qu'ils ſoient, ni apporter trop d'attention à bien examiner, calculer ſi l'on ne doit pas à des circonſtances, à des acceſſoires qu'on ne s'aviſe pas même de ſoupçonner, l'avantage qu'on attribue fauſſement au remede dont on veut faire la réputation. Cette façon de voir les choſes éloigne les mortifications, écarte les mépriſes & les conſéquences nuiſibles dans la pratique. Elle ſera la regle que je ſuivrai dans cet écrit : en me mettant d'accord avec la raiſon, l'expérience & l'analogie non outrée, j'éviterai les excès; ſi je vais plus loin, ce ſera avec circonſpection, comme tentatives à faire pour le bien des malades & de la Médecine qu'elles procureroient. Le remede eſt ſans danger; le plus grand mal qu'il puiſſe cauſer dans l'application la moins indiquée, ſeroit l'orgaſme momentané & l'inflammation paſſagere dans l'endroit même & les parties environnantes. Sup-

primer l'écorce, étuver la partie, si elle s'étoit enflammée parcequ'on se seroit opiniâtré à porter trop loin la tentative, est tout ce qu'il faut faire pour retrouver le calme que le repos de la nuit rétabliroit seul. On doit conclure, par ce qui vient d'être dit, qu'il ne faut pas être moins en garde contre les essais imprudents, capables d'occasionner le décri & des préventions qui feroient reléguer le garou dans le petit coin de terre d'où il importe de le tirer, que contre quelques succès qui en feroient un remede à tous maux. Mais qu'il est rare de trouver le milieu raisonnable dans l'emploi des choses que l'Auteur bienfaisant de la nature a créées pour notre bonheur !

ARTICLE VIII.

Utilité des exutoires dans les maladies des yeux : imprudences qui y donnent souvent lieu.

Rien de plus ordinaire que de voir proposer les cautéres, les sétons & les vésicatoires contre les fluxions rebelles &

opiniâtres des yeux : l'expérience a appris à tout le monde que ces secours offroient des ressources (1) contre les affections de ces organes si intéressants, lorsque tous les autres moyens ont échoué. Ainsi je me réduirai à conseiller l'application du garou sur le bras du côté opposé à l'œil malade ; & si les yeux sont affectés, on fera bien, pour en hâter la guérison, de placer l'*exutoire* à l'occiput ou entre les épaules, en employant le mêlange dont j'ai parlé ci-devant fait avec le suppuratif & l'écorce pulvérisée. L'affection des deux yeux n'exige pas qu'on multiplie les exutoires ; & quand cette indisposition ne paroît pas dépendre d'une cause interne, reconnue par des symptomes qui l'annoncent, j'en conseille de très modérés. On évitera par cette préférence la *perforation* douloureuse à faire pour l'établissement d'un séton, la lenteur des effets d'un cautere, & les dangers des

(1) Ici, ceux qui sont asservis à des usages anciens, me demanderont peut-être pourquoi j'appelle *ressources* efficaces, des moyens que je tâche de faire abandonner. J'ai prévu & répondu d'avance à tout cela ; je n'ai rien de plus à ajouter, sinon qu'on ne choisit que quand il y a matiere au choix.

mouches cantharides. Il seroit déraisonnable de balancer un moment l'exclusion de ces moyens, dont on ne s'est servi que faute de meilleurs. Dès que l'on aura pris ce parti, on peut se dispenser de recourir aux collyres les plus vantés, il suffira de laver les yeux avec l'eau tiede, une décoction légere de mauve, de fleurs de sureau, ou de graine de lin, & d'y ajouter dans les premiers temps, si l'inflammation étoit forte, huit à dix gouttes d'extrait de saturne sur deux onces ou quatre cuillerées de l'une ou de l'autre de ces décoctions. Ce collyre tout simple m'a paru mériter la préférence dans beaucoup d'occasions sur le grand nombre de ceux qui sont formulés dans les livres & les recettes les plus mystérieuses : quand on les négligeroit, on verra bientôt les effets promis par *Paré* en conseillant les sétons, que « tôt après que l'ulcere (l'issue) fait » par iceux jette boue, la vue se clarifie, » voire à ceux qui jà l'avoient du tout » perdue ». Je confirmerois ce que dit cêt habile Chirurgien, par une douzaine d'observations de cette nature, si je n'avois l'occasion d'en placer une qui suffira, quand je parlerai des tumeurs, & où la vue étoit des plus menacée : il me suffit,

quant à présent, d'assurer que, parmi celles que j'aurois à détailler ici, je vis deux adultes dont la vue étoit si désespérée, qu'on ne distinguoit ni cornée transparente ni prunelle; que tout enfin étoit confondu dans ces organes, au point que je me refusois à croire qu'on pût les garantir (1). Cependant, en moins d'un mois la vue commença à s'éclaircir, & bientôt après les yeux recouvrerent leur premiere netteté. On avoit établi un *exutoire* à chaque bras, un peu plus large que d'ordinaire. Les fluxions subsistoient depuis long temps; & c'est particuliérement contre les invétérées que le garou réussit, & qu'on a moins à craindre qu'il augmente l'inflammation, ce qui ne seroit pas surprenant dans les premiers jours d'une fluxion naissante; mais ce n'est guere dans ces moments-là qu'on se

---

(1) On ne manquera pas de dire que le garou n'a rien eu ici de particulier; que les sétons, les véficatoires auroient fait la même chose. D'accord encore pour cette fois; mais si l'on aime tant à se faire percer avec l'aiguille à séton, courir les inconvénients des autres moyens, je ne m'y oppose pas. Je me retranche à assurer qu'on en rejetteroit un plus doux, plus facile, & assurément plus expéditif.

détermine à employer les sétons, ni que je conseillerois l'*exutoire*. On tente auparavant les remedes généraux ; propres à combattre les ophthalmies inflammatoires récentes ; & l'on ne se retourne de leur côté que quand le mal paroît résister aux moyens précédemment mis en usage sans succès.

M. Calmele de Versailles, ayant su qu'on réimprimoit cet Ouvrage, nous a fait part de l'observation suivante : elle fait trop d'honneur à son humanité pour ne point la préférer à celles qui nous sont propres, que nous supprimons volontiers dans l'intention de ne point augmenter ce volume.

Vers la fin du mois de Mai, on lui amena un jeune homme, manœuvre, pour lui administrer charitablement des secours contre la vue qu'il perdoit ; en effet, ses yeux étoient dans un si mauvais état, que M. Calmele le crut aveugle ou prêt à le devenir. Ce jeune homme ne pouvoit distinguer une tabatiere rouge & assez grande ; mais la difficulté qu'il avoit à supporter la lumiere du jour, fit cependant présumer à M. Calmele que la vue n'étoit pas entiérement perdue. Sur cette espérance, il se hâta d'établir un

exutoire à la nuque. Le sixième jour, l'écoulement a été très abondant; dès ce moment, l'inflammation des yeux a commencé à disparoître, & le malade à y voir. Chaque jour, l'*exutoire* a fait de nouveaux progrès, & dans les premiers jours de Juin, le malade fut guéri & reprit son travail ordinaire.

Pendant le traitement, on lui lavoit les yeux avec une infusion de sureau, dans laquelle on ajoutoit quelques gouttes d'eau-de vie, & quelques grains de sel de Saturne. Tous les jours encore, M. Calmele lui faisoit prendre un bol fondant dont il ne détaille pas la composition. Il auroit dû observer aussi si cette ophthalmie étoit récente ou invétérée, & depuis combien de temps la vue de cet homme étoit affectée.

On conçoit que l'*exutoire* réussira aussi contre les chassies humides & seches, d'autant mieux indiqué ici, que ces indispositions des yeux annoncent fréquemment pour la suite l'ulcération de la conjonctive, lorsqu'on n'y remédie pas efficacement : les bords des paupieres peuvent aussi devenir pustuleux, durs, squirrheux même, & cela n'est pas sans exemple; on n'est pas même à l'abri d'une fistule lacrymale, quand ces incommodités

font négligées & qu'elles font des progrès. Ici, les lotions fréquentes font néceſſaires dans les premiers temps pour les tenir propres, obvier au collement des paupieres & à l'irritation qui réſulte d'une ſéparation devenue difficile par le ſéjour d'une humeur âcre & gluante qui les phlogoſe. On fera bien, pour favoriſer les effets des *exutoires*, d'obſerver un régime humectant, ſur-tout quand la matiere des chaſſies eſt ſeche : du reſte, qu'on s'en repoſe ſur leur action, ils en détruiront la cauſe. Il n'eſt pas beſoin d'avertir qu'il faut conſerver l'*exutoire* juſqu'à la guériſon, & d'en prolonger l'uſage quelques mois après, pour la confirmer. On court des dangers auſſi grands, ſi on néglige de guérir le larmoiement habituel qui ſe termine aſſez ſouvent par une fiſtule. Il eſt ordinaire dans cette maladie de l'œil, de reconnoître l'acrimonie de l'humeur qui la cauſe, par les éroſions qu'elle fait aux endroits de la joue où elle ſe répand. On préſume, d'après cela, que le régime eſt abſolument néceſſaire ici, ainſi que quelques purgatifs convenables. Ces moyens, aidés d'un *exutoire*, en ont détruit un en aſſez peu de temps, qui duroit depuis pluſieurs an-

nées. Je conseille en général de compter peu sur les secours ordinaires contre cette infirmité de l'œil : on a trop souvent à se repentir du temps qu'on a donné à des remedes sans fruit. Les Praticiens les plus prudents & qui en connoissent les dangers, n'hésitent guere à recourir de bonne heure aux sétons, aux cauteres & aux vésicatoires : ainsi nous nous conformons à leur méthode, à laquelle nous ne faisons qu'ajouter en mieux : j'ai lieu de penser qu'ils préféreront aussi l'*exutoire* quand il leur sera plus connu.

Si on alloit au devant des ravages que peuvent produire ces indispositions naissantes des yeux, on ne verroit pas tant de fistules lacrymales, quand même la cause primordiale dépendroit d'un *virus* quelconque : l'écoulement spoliatoire & la dérivation, prise dans le sens des Auteurs, que nos *exutoires* procurent, pareroient d'abord à ces désordres; on s'occuperoit ensuite à combattre le vice qu'on reconnoîtroit leur donner lieu, par des renseignements & un examen approfondi sur tout ce qui peut éclairer un jugement. Je dois observer que nos *exutoires* ne conviennent que quand la tumeur phlegmoneuse est encore soumise à la résolution;

ſi la ſuppuration eſt établie de quelque temps, on eſt fondé à craindre que la carie ne tarde pas à ſe manifeſter : l'opération alors eſt néceſſaire ; & ſi l'on ſe décide à placer notre écorce, ce ne doit plus être qu'avec l'intention de ſe mettre à couvert des rechûtes, comme dans un cancer qu'on devroit opérer, & d'en détruire la cauſe, en faiſant intervenir les remedes intérieurs, indiqués contre le vice primordial ; car s'il en exiſtoit un, on ſe tromperoit en ſe flattant de pouvoir le déraciner par l'*exution* ſeule ; elle ne peut que diminuer le volume, ſuſpendre & arrêter les progrès, adoucir les ſymptomes, les effacer même dans certaines maladies, & permettre de temporiſer, mais non diſpenſer d'un traitement méthodique, qu'il faut établir pour obtenir une cure radicale. Ce que je dis ici, eſt applicable à beaucoup de cas que j'indiquerai à meſure qu'ils ſe préſenteront.

Les reliquats de la petite vérole donnent auſſi fréquemment lieu aux maladies des yeux chez les enfants, dont les parents négligent les commencements, comme ils ont négligé de les prévenir par des évacuations convenables. La plupart ſe perſuadent qu'il n'y faut rien faire, &

que le temps les guérira ; cette fausse sécurité coute souvent la vue à leurs enfants : une voisine, prodigue en conseils, assure que le sien a été dans le même cas, qu'il a guéri sans le secours des Médecins & de la Médecine. Elle peut dire vrai à l'égard de celui qui lui appartient ; mais garantira t elle qu'un enfant qui n'est point à elle, ne tienne pas à une constitution qui favorisera peut-être les progrès du mal, qu'une cause cachée renforce & rend bientôt difficile à guérir ? Ces modifications ignorées, qui lui échappent, peuvent à la longue priver de la vue Il ne reste alors que les remords d'avoir conseillé, & de s'être prêté à des avis qu'on devoit suspecter d'ignorance.

Les meres, les nourrices & les bonnes se permettent encore de dessécher tous les jours, sous le frivole prétexte d'une netteté trop recherchée, des croûtes, des suintements & autres éruptions cutanées qui affectent la peau des enfants : ignorent-elles que ces infirmités, souvent passageres, les purgent réellement & les mettent à l'abri d'une dentition orageuse, d'une petite vérole alarmante, des convulsions horribles qui

martyriseroient ces enfants, & peut-être d'une maladie subite qui les enleveroit, si la nature ne les débarrassoit d'une nourriture excédente & viciée. Les repercussions & les reflux que ces imprudences occasionnent, sont funestes ; elles peuvent se porter aux yeux comme ailleurs. Pour ne pas condamner des soins si imprudents, il faut se persuader qu'elles en méconnoissent les dangers ; mais peut-on se dissimuler la faute des parents qui, croyant pouvoir s'en rapporter à leurs lumieres, à une tendresse aveugle, médicamentent eux mêmes leurs enfants & les exposent à des infirmités dont une fortune ne dédommage jamais ? C'est des Praticiens instruits qu'ils doivent apprendre si les incommodités qui les attaquent sont nuisibles ou salutaires, s'il convient de les entretenir ou de les supprimer. Ceux qui auroient une suppression imprudente à se reprocher, ne doivent pas perdre un moment à appliquer notre écorce sur un des bras de l'enfant, quel que soit l'accident qui en a résulté, & s'assurer d'avance qu'elle réparera bientôt la faute qu'ils avoient commise. Ils la déplaceront quand il aura cédé de quelque temps, & qu'il ne restera aucune

menace de retour. Je crois pouvoir assurer que si l'écoulement a été entretenu quelque temps, & que la petite vérole vienne à se déclarer peu après, on n'aura pas à en redouter l'événement. Un *exutoire* me paroît tenir lieu de la préparation la plus propre à rendre cette maladie bénigne & de l'espece à tranquilliser.

Avant de quitter l'article des yeux, je crois pouvoir ajouter, sans manquer à la résolution que j'ai prise de ne point outrer ma matiere, qu'on tenteroit peut-être avec succès l'usage de nos *exutoires* contre les taches & les cataractes naissantes, même celles qui n'exigent pas encore l'opération. Depuis la premiere édition de cet Ouvrage, nous savons qu'on a détruit au Quesnoy, dans le Hainaut une cataracte qui existoit depuis quelques années. Nous croyons aussi qu'on peut tenter le secours des *exutoires* contre la goutte sereine, prise sur le temps, sur-tout si elle reconnoissoit pour cause une suppression quelconque, que la perte de la vue fût le résultat d'une métastase; dans cette supposition, il ne faudroit pas balancer un instant. Eh! que risque-t on d'ailleurs? Ici, je n'ai point d'observation à présenter; je n'en parle-

rai donc qu'avec réſerve, comme d'un eſſai à faire, mais dont je ne garantis pas le ſuccès.

Comme il ſuffit ſouvent dans les maladies de l'œil de détourner les humeurs qui y abordent, de diviſer celles qui ont un penchant à s'y épaiſſir, à former opacité, il eſt poſſible que nos *exutoires* éludent celle-ci; au moins eſt il certain qu'on obviera par ces précautions au déſordre dont les yeux ſont menacés. On peut en rendre la guériſon plus prompte & plus facile, combattre avec plus d'avantage le vice qui les occaſionne, par la ſuſpenſion des progrès, effets très marqués des *exutoires*.

Le conſeil que je donne ici & ſur lequel j'inſiſte fortement, n'eſt pas donné ſans vue; il ne fait point perdre un temps précieux qu'on ſoit dans le cas de regretter pour l'avoir accordé en pure perte, comme il arrive communément à l'égard de celui qu'on a donné, par une confiance aveugle, à eſſayer un nombre infini d'eaux prétendues miraculeuſes, ſur la foi deſquelles on temporiſe aſſez pour n'en être détrompé que quand l'opération eſt le ſeul remede au mal.

Je ne chercherai point à inſpirer la

même confiance en notre écorce contre l'onglet, le grain d'orge, les petites tumeurs concretes des paupieres, parceque je ne vois pas qu'elle doive réuſſir contre les accidents de cette eſpece; ſi on vouloit la mettre en œuvre dans ces cas, j'eſtime qu'il faudroit néceſſairement lui aſſocier les autres ſecours que l'art propoſe, tant intérieurement qu'extérieurement : comme ils ſont rarement dangereux, on a le temps de l.s attaquer avec ſûreté. Il eſt bien plus probable que les perſonnes dont les paupieres ſont habituellement rouges, trouveront dans l'*exutoire* un remede sûr pour en détruire la cauſe, en s'obſervant un peu dans le régime, qu'il faudroit rendre humectant & délayant, & le ſoutenir ſur ce pied-là auſſi long temps que l'*exutoire :* ce moyen, ainſi aidé, terminera une indiſpoſition auſſi déſagréable qu'elle eſt incomm de, & dont on acheteroit ſi chérement la guériſon, ſi elle pouvoit être à prix d'argent. Mais pour la confirmer, il ſera à propos d'inſiſter quelque temps au-delà ſur l'entretien de l'*exutoire*, ſur la boiſſon d'eau de veau ou de poulet, très légere, nitrée; elle ſeule peut tenir lieu de tout délayant, & ſuffire pour donner plus de

fluidité au ſang, le laver, adoucir la lymphe, dont l'acrimonie fait tout le mal, en entretenant cette phlogoſe habituelle à la paupiere.

ARTICLE IX.

Conjectures ſur l'utilité des exutoires contre les tumeurs & les déliteſcences.

J'AUROIS quelque répugnance à me livrer à la diſcuſſion dans laquelle je vais entrer, ſi l'on n'étoit perſuadé d'avance que la plupart des tumeurs de l'eſpece dont je parlerai ici, ſont produites par l'épaiſſiſſement des humeurs, par l'abondance des ſucs nourriciers qui, abreuvant le tiſſu cellulaire, en gêne l'action, facilite le croupiſſement & la ſtaſe. La fabrique des vaiſſeaux qui compoſent cet organe, les favoriſe encore au point même, qu'on peut, ſans mépriſe, le regarder comme une ſubſtance ſpongieuſe qu'il faudroit exprimer pour la dégorger. Les glandes ſeroient-elles ſi ſujettes aux engorgements, ſi les fibres qui les conſtituent avoient plus de mouvement & de reſſort, & qu'elles puſſent toujours atténuer par leur action, la lymphe qu'une cauſe quelconque épaiſſit, laquelle forme en-

ſuite des embarras que les premiers obſtacles, s'ils ne ſont pas détruits, multiplient bientôt ? A mon début ſur le compte des tumeurs & au reſſouvenir de ce que j'ai dit des *exutoires*, on me devine ; & parceque j'en ſuis perſuadé, éprouverois-je l'embarras que reſſentoit un bon Praticien (1) vers les dernieres années de ſa vie, quand, dans une conſultation, ſon avis étoit de propoſer des iſſues externes aux humeurs ? Vous allez rire, diſoit-il aux conſultants ; cependant je penſe qu'il faut établir des égouts artificiels. J'en dis autant à beaucoup de Praticiens qui prendront la peine de lire cet Ecrit. Mais qu'importe, ſi des raiſons évidentes & l'expérience m'enhardiſſent ? pourquoi ne dirois je pas avec liberté ce qu elles accréditent ? Au reſte, la circonſpection avec laquelle je préſenterai mes idées, n'effarouchera perſonne. Les Praticiens ſont d'accord que les tumeurs lymphatiques, pituiteuſes, froides, molles, ſe forment lentement, que la congeſtion, la concrétion loupeuſe, goîtreuſe, ankylotique, & l'événement rendent ſi différentes de celles que nous nommons

(1) Feu M. Petit, Médecin de Monſeigneur le Duc d'Orléans.

ſanguines, chaudes, inflammatoires, toujours accompagnées de chaleur, de fievre & d'irritation, qui proſcrivent le remede que nous voulons tenter d'oppoſer à la formation & au progrès des premieres. La manœuvre variée qu'on met en uſage contre les unes & les autres, ſi je la détaillois, confirmeroit ces différences dont on ne doute point. Pourquoi récuſeroit-on nos *exutoires* établis dans un endroit propre à intercepter les humeurs & leur collection, à les dériver & à en diminuer le volume, ainſi qu'à imprimer à la fibre par conſentement, comme nous l'avons dit ailleurs, un reſſort & une oſcillation dont elle manque réellement? En les établiſſant lors des premieres menaces, ne ſeroit-ce pas un moyen de détourner l'abord des fluides qui ſe portent à l'endroit engorgé, non parcequ'il exiſte un effort d'action qui les détermine à en enfiler la route, mais à cauſe de la molleſſe, de l'atonie des ſolides, de l'oblitération des petits vaiſſeaux, & de l'empâtement qui, dans ce cas, les fait ſuccomber ſous la maſſe & le volume qui en excede le ton? En empruntant de l'art, je dis des *exutoires*, les moyens d'établir un effort d'action, né-

cessaire ici pour diviser les humeurs & former ailleurs un point aboutissant, n'obtiendra-t-on pas l'effet qu'on se propose dans la résolution, plus avantageusement encore, puisqu'on donne issue aux humeurs » qu'on retire en outre le pré» cieux avantage d'être à l'abri d'une déli» tescence toujours plus funeste » plus redoutable que le premier mal, si des circonstances y exposoient ces tumeurs? Je pense donc qu'on peut aller au devant des dépôts de cette espece, les prévenir dans leur formation, empêcher les désordres des glandes, attaquer par nos *exutoires* les tumeurs même déja avancées & dont la résolution est possible, aussi long-temps que la matiere qui les forme est encore contenue dans ces vaisseaux, résolution qu'il faut tenter quand la matiere n'a pas acquis le dernier degré de concrétion. On doit associer aux *exutoires* les autres moyens internes & externes que la pratique admet, & qu'il ne faut pas négliger si elles sont déja avancées; on est assuré au moins (& n'est-ce pas beaucoup?) que quand notre *exutoire* sera une fois établi, les engorgements seront suspendus dans leurs progrès, sans parler des effets consécutifs. Est-il rare de

rencontrer des goîtreux, des écrouelleux dont on a vu augmenter progreſſivement le mal qui les afflige, leur apprendre enſuite qu'on le juge incurable, malgré les ſecours ordinaires, tous les fondants, s'il en exiſte, & toutes les drogues réputées telles, vainement adminiſtrées par une méthode qu'on ne croyoit pas devoir être éludée ? Je n'excepte pas de la poſſibilité que j'établis par le concours des *exutoires*, les tumeurs écrouelleuſes, quoique différenciées des lymphatiques par complication, quand on les attaquera dans le principe. Il eſt certain qu'on les fera avorter ſans inconvénient, avec des égouts qui donnent iſſue à la matiere qui les forme. Il reſtera à combattre le caractere particulier des complications, qu'on tâchera de reconnoître par tout ce qui en facilitera les moyens. Nous excluons les emphyſémateuſes, les flatueuſes, les ſarcomateuſes & ſquirrheuſes (1) que nous ne

(1) Si on établiſſoit des *exutoires* contre des tumeurs ſquirrheuſes, ſarcomateuſes, loupeuſes, ſcrophuleuſes confirmées, ce ne pourroit être qu'avec l'eſpoir d'en diminuer les progrès, &, ſi c'étoit après l'extirpation, pour en prévenir le retour, ſi l'on a des raiſons de le craindre. Il eſt vrai-ſemblable que les *exutoires* en met-

croyons pas ſoumiſes aux effets virtuels de ce moyen. S'il pouvoit avoir quelque utilité, ce ne ſeroit que dans le ſens de tout autre agent, qui, produiſant comme lui un point d'irritation, partage, éparpille l'action nerveuſe trop fixée ou concentrée ailleurs.

Les effets de l'*exutoire* ne ſont point bornés aux vues que je viens de propoſer, quand ſon uſage ſera dirigé contre des tumeurs; il offre encore un ſecours de la plus grande utilité, ſi l'on a à en craindre la délitefſcence proprement dite, bien différente de la réſolution qui ſe fait lentement, ſans orage, ſans menace, & lorſque l'humeur a acquis un degré de coction qui ne fait plus appréhender de dangers par ſa rentrée dans les vaiſſeaux; au lieu que dans la délitefſcence ſubitement ſurvenue, la crudité de l'humeur qui n'a pas ſubi d'altération coctrice ſuffiſante, laiſſe très ſouvent dans les endroits où elle a circulé & ſur leſquels elle ſe dépoſe, des impreſſions funeſtes de ſa mauvaiſe qualité. Ces égouts que je propoſe ne pareront-ils pas

troient à l'abri, quand on ne négligera pas les autres reſſources de l'Art.

à

à cet événement dangereux, dans tous les temps d'un traitement établi contre les tumeurs, quelle qu'en ſoit la tournure ? Il ſeroit donc très prudent de l'inſtituer, en comptant moins ſur des moyens reconnus tous les jours inſuffiſants dans la pratique.

Ce qui a été dit au ſujet de la déliteſcence, n'eſt-il pas applicable aux reflux & aux réſorbtions dans les plaies & les ulceres qu'on travaille à cicatriſer, ou quand la ſuppuration ſe ſupprime d'elle-même par une cauſe quelconque, & dont les ſuites ſont ſi redoutables ? Elles le ſont plus encore dans des affections dartreuſes, ſuppurantes ſur-tout, qu'il eſt ſi puniſſable de deſſécher indiſcrètement. Cette précaution d'établir un *exutoire* obviera à tout, & favoriſera la cicatriſation de la plaie en détournant & en évacuant une partie de l'humeur qui s'y ſeroit portée.



ARTICLE X.

Succès des exutoires contre les tumeurs scrophuleuses, & les furoncles.

J'ai dit en passant que l'*exutoire* pouvoit être employé contre les écrouelles; la fréquence de ces tumeurs qui semblent ne menacer que les enfants avant l'âge de puberté, comme le dit Lommius, *strumæ maximè pueris accedunt*, & qui en attaquent un si grand nombre, mérite bien que nous entrions dans quelques détails sur cette maladie, pour indiquer l'emploi du moyen que nous proposons de lui opposer. Il paroîtroit que la cause générale des tumeurs strumeuses est la même que de celles du genre dont nous venons de parler. La mollesse & la flaccité de la fibre des enfants d'une part, la surabondance des sucs nourriciers de l'autre, à laquelle leur voracité donne lieu, & qu'on voit chez eux s'excréter diversement par les accidents variés qui les tracassent pendant l'adolescence; cette excrétion ou dépuration se fait respectivement à des circonstances qui favorisent la

voie que la nature prend pour les débarrasser.

Si l'on a égard au temps vers lequel les enfants n'en sont plus attaqués ou rarement, on inclinera à croire que, quand la nature a établi un ordre d'action nouveau par la crise qui décide la puberté, & qu'alors le torrent des humeurs perd de sa tendance vers les parties supérieures où elles affluoient, on ne se refusera pas à voir qu'une partie de la nourriture en surcharge, employée à la fabrique de la liqueur qui constitue ce nouvel état, met à l'abri de ces tumeurs (1) les individus

(1) On conviendra, je crois, que si la crapule & les nourritures grossieres concourent à rendre si communes les écrouelles dans les conditions médiocres, & si rares chez les personnes aisées, on ne peut regarder cette nature scrophuleuse dans les engorgements glanduleux chez les premiers, que comme un accident qui peut les compliquer & les rendre tels; car il n'est pas moins fréquent de voir les enfants des riches attaqués de tumeurs glanduleuses, lesquelles, à cet égard, dépendent des causes générales qui ont été présentées; &, s'il y a encore de la différence dans les circonstances qui les accompagnent chez les personnes de l'une & de l'autre classe, c'est que la misere, dans l'une, empêche d'appeller du secours contre les premieres forma-

qui y ont échappé (1), & termine souvent celles qui existoient. L'action orga-

tions des tumeurs & des autres indispositions négligées qui renfoncent celles-ci.

(1) Si l'on prouve par des observations qu'il soit revenu des scrophules dans un âge plus avancé, à des personnes qui en avoient eu dans l'adolescence, on est en droit de douter si ces dernieres n'étoient pas véroliques, d'autant mieux qu'elles ont cédé aux remedes qui conviennent contre la maladie vénérienne. C'est vrai-semblablement sur des observations de cette espece, & leur résistance à d'autres remedes, qu'on a assuré que le mercure guérissoit les écrouelles.

Au reste, quand il seroit vrai que ce remede les guériroit dans tous les cas, on ne seroit pas fondé à leur assigner toujours le *virus* vérolique pour cause. Ne sait-on pas que tout moyen propre à diviser des humeurs congestées peut aussi guérir des maladies de cette espece ? Il est d'ailleurs possible de démontrer que les engorgements glanduleux du col ne sont pas des symptomes essentiels à cette maladie, mais des accidents qu'une disposition organique peut occasionner.

Beaucoup de sincérité dans les parents pour éclairer le Praticien, beaucoup de lumieres dans celui-ci pour voir les choses telles qu'elles sont, assureront la guérison de l'enfant écrouelleux. Je ne suspecte pas de faux les observations qui ont été publiées, & les cures opérées par tels ou tels autres remedes ; mais je demande s'ils n'ont jamais été en défaut, quand les moyens ont été les mêmes ?

nique, le trouble & l'agitation qu'on remarque chez la plupart des jeunes gens, lors de la formation de l'ouvrage dont s'occupe actuellement la nature, eſt bien propre à changer l'ordre qui préexiſtoit, à déconcerter l'habitude qu'elle avoit contractée, & à faire aborder les humeurs vers des parties que leur inertie & leur engourdiſſement juſqu'alors n'avoient point encore fait entrer en partage dans les fonctions animales. Au reſte, tous les Obſervateurs s'accordent à croire que la guériſon des tumeurs écrouelleuſes eſt due plus ſouvent à cette révolution critique qu'éprouvent les adultes, plus ou moins favorablement. *Sanctorius* attribue auſſi la cauſe des écrouelles à la grande affluence des humeurs excrémenticielles. En le lui accordant, on trouvera dans ſon aſſertion une preuve de plus en faveur de ce qui a été dit juſqu'ici des cauſes générales qui les produiſent, & des raiſons pour aſſigner les modifications qui les différencient. Il eſt cependant aſſez difficile d'admettre des humeurs fort viciées, vu que les ſcrophules, pour le plus grand nombre, ſont indolentes, quoique ſouvent placées ſur des parties ſenſibles : d'ail-

leurs, les expériences variées qu'on a faites sur ces tumeurs pour s'en assurer, n'ont rien démontré qui puisse détruire ce doute. Les accidents qui les annoncent, prouvent toujours de plus en plus ce que nous en pensons; en effet, n'observe-t-on pas que les humeurs affluent aux parties supérieures par la tuméfaction des levres, l'ophthalmie, la chassie des yeux, la rougeur du nez qui les précedent? Quant aux causes qui peuvent les compliquer, elles sont très variées, & c'est sans doute pour n'être pas toujours bien saisies qu'on les guérit difficilement. Celles qu'on peut appeller *simples* se guérissent assez ordinairement par l'âge, comme nous l'avons déja remarqué, avec peu ou point de remedes; mais celles qui subsistent après ce temps annoncent des caracteres qu'il faut étudier pour y conformer le traitement; & l'on peut dire en général que la cacochymie constitue les complications les plus fréquentes, & non moins difficiles à corriger.

Je m'écarterois en quelque sorte de mon sujet, si j'allois plus loin sur leur compte. Mon intention, en proposant l'exutoire, n'est pas de détailler ici tous

les moyens curatifs qu'on peut employer contre les ſcrophules ; ils ſont connus des Praticiens : elle ſe réduit à le conſeiller comme *abortif*, acceſſoire, propre enfin à empêcher leur formation & leur accroiſſement. Cet effet aura lieu en établiſſant un *exutoire* dès qu'on en appercevra les premiers indices, parcequ'on ira au-devant de l'amas & de la collection d'humeurs dans les glandes qui en ſont menacées. Cette ſpoliation, aidée d'un régime humectant, & de quelques purgatifs convenables, arrêtera les accidents ; l'on attaquera enſuite l'engorgement des glandes méſentériques preſque toujours affectées dans cette maladie. Si les tumeurs ſont déja avancées, il ne faut pas pour cela y renoncer : qu'on en ſuive les effets, en aſſociant à l'*exutoire* des topiques appropriés, non ceux qui peuvent les enflammer, les ulcérer ou les rendre ſquirrheuſes ; qu'on y joigne les ſavonneux réſolutifs, pris intérieurement, on parviendra à les domter (1), & avec

(1) Il n'eſt pas rare de voir reparoître les tumeurs écrouelleuſes quelque temps après un traitement qui les avoit effacées, ſur-tout quand cette prétendue guériſon a eu lieu long-temps

ſécurité. Quand on connoît les indications à remplir dans le traitement d'une maladie, il eſt rare que la *médication* ne ſoit pas ſuivie du ſuccès. On concevra ſans doute plus de confiance dans nos *exutoires*, par l'obſervation ſuivante, que tout Rochefort peut garantir ; elle m'a été fournie par la famille même.

Un des fils de M. T.... ayant été nourri d'un mauvais lait, tomba dans un dépériſſement qui, augmentant de jour en jour, fit craindre pour la vie de cet enfant. Vers ſa quatrieme année, il parut perclus de ſes membres, & même il perdit totalement l'uſage du bras droit, qui bientôt enfla. L'humeur s'étant jetée ſur

---

avant l'âge de puberté. Nos *exutoires* empêcheront ces rechûtes, en les laiſſant ſubſiſter aſſez de temps pour ſervir d'égouts aux ſucs nourriciers trop abondants & viciés, s'ils le ſont. Dans ce dernier cas, il faut, comme nous l'avons dit, employer les délayants les plus ſimples pour corriger l'épaiſſiſſement des liqueurs, le ſavon d'Alicante pris en bols, avec le *kermès* minéral que ſa vertu exploſive rend ici précieux. On peut y ajouter, ſi l'on veut, un réſolutif de plus, l'antimoine diaphorétique non lavé Ces moyens porteront des coups sûrs aux humeurs froides ; & en en prolongeant l'uſage, je vois peu de complications qui en éludent la vertu.

ſa main, elle y cauſa un engorgement *œdémateux* qui conſervoit l'impreſſion du doigt. L'enfant ſembla alors ſe trouver mieux ; il ne reſſentoit plus les douleurs qui précédemment avoient été auſſi vives que fréquentes (1). On travailla vainement à réſoudre l'engorgement de la main ; & , dans une conſultation , il fut décidé de la lui ouvrir , malgré quelques oppoſitions fort ſages contre cet avis , qu'on ſuivit pourtant. Il ne ſortit que du ſang ; la plaie devint conſidérable , & l'humeur qu'elle fourniſſoit, délabra tellement la main de cet enfant , qu'ayant rongé les parties molles , elle la perça d'outre en outre. Quelques portions d'os du *métacarpe* furent cariées , il ſortit des eſquilles au moment qu'on croyoit la plaie guérie ; les ligaments des deux dernieres phalanges , & d'une intermédiaire des doigts *index* & du milieu , ayant été détruits par la corroſion de l'humeur , ces extrémités ſe ſéparerent d'elles-mêmes : les plaies reſterent ſanieuſes pendant deux ans ; on ne négligea ni les re-

---

(1) Le dépôt de la main étoit devenu l'aboutiſſant , le point de réunion dont nous voulons démontrer l'utilité.

medes internes, ni les externes, pour arrêter des ravages si funestes. A sa sixieme année, cet enfant eut la petite vérole, d'une très mauvaise espece : les pustules noires séchoient à mesure qu'elles paroissoient, &c. Dans sa convalescence, il lui survint une fluxion aux yeux des plus alarmantes : après un assez long traitement dirigé contre ce nouvel accident, le petit malade ne pouvoit encore supporter ni la lumiere du jour, ni celle du soir. On se retourna alors du côté des cauteres; on lui en ouvrit un à chaque bras : le peu de succès qu'on en obtint détermina à ajouter un séton à la nuque; enfin des vésicatoires à l'occiput. Les bouillons médicamenteux, le petit-lait, les purgatifs placés de jour à autre, ne furent point interrompus tout ce temps; car on en prolongea l'usage plusieurs années. Malgré des soins si multipliés, on ne parvint pas à mettre fin à tant de maux; on ne para pas même à l'engorgement des glandes du col qui se tuméfierent & s'ouvrirent bientôt. Les suppurations de tant d'issues, quoiqu'assez abondantes, n'apporterent de soulagement qu'à la vue, & les autres accidents persistoient encore à la onzieme année de l'enfant.

On conçoit la perplexité dans laquelle ſe trouvoit ſa famille ; on ne ſavoit qu'oppoſer à un vice ſi deſtructeur. Une femme que des affaires amenerent chez M. T..... conſeilla l'application du garou pour tout remede, ſans recommander autre choſe qu'un régime moins crud & moins ſalé que l'enfant ſe le permettroit s'il étoit livré à ſon goût. Trois mois après cette application, les yeux de notre malade furent guéris, & l'humeur qui avoit continué à ſe porter à la main où elle entretenoit un écoulement ſanieux, y aborda beaucoup moins. Les glandes qui, quoiqu'ulcérées, reſtoient encore tuméfiées, s'affaiſſerent. Au bout d'un an tout parut calmé ; & le jeune M. T..... laſſé d'un panſement qui l'aſſujettiſſoit, s'y refuſa. On le laiſſa quelque temps ſans lui mettre de bois ; la vue commença de nouveau à s'altérer. On reprit l'écorce, & avec elle la ſécurité que ſon uſage ramena bientôt. Mais notre malade, incapable de faire taire ſon impatience pour n'écouter que le deſir de confirmer ſa guériſon, força ſa famille à la ſuppreſſion de l'*exutoire*. Dans ce ſecond abandon, les accidents ne menacerent pas ſi-tôt de reparoître, mais enfin ils annoncerent que l'humeur

n'étoit pas entiérement épuisée : on revint au garou pour la troisieme fois. Le jeune homme qui trembloit au souvenir de son état passé, promit une docilité à toute épreuve, laissa replacer son bois salutaire qu'il porta six autres mois après sa guérison confirmée. Il a paru jouir depuis d'une bonne santé (1), obtenue après trois ans & demi d'usage, compris les interruptions que l'inconséquence de son âge y avoit fait mettre.

L'écoulement étoit si abondant dans les premiers temps de l'usage de l'exutoire, qu'on étoit obligé de changer les

---

(1) Il est âgé de vingt-cinq ans; son teint m'a paru plombé, son haleine est de mauvaise odeur ; mais il est sans douleur. N'y auroit-il que cessation dans les symptomes ? La spoliation abondante a pu effacer les accidents visibles. Nous n'admettons point dans l'exutoire la propriété de détruire la cause efficiente d'aucune maladie ; mais nous croyons que son concours peut en favoriser le traitement.

L'époque de sa guérison est bien celle où il devoit s'établir un nouvel ordre d'action ; mais cette crise naturelle, quoique propre à changer la tendance des humeurs, auroit-elle suffi pour la lui procurer ? Elle y a vrai-semblablement contribué ; c'est tout ce qu'on en peut raisonnablement penser.

linges quatre ou cinq fois par jour, & de doubler en toile cirée fine les manches de ſes veſtes.

Je livre cette obſervation ſans réflexion, quoiqu'elle préſente matiere à en faire beaucoup Je ne veux pas qu'on me reproche d'en tirer des conſéquences trop avantageuſes en faveur de la cauſe que je plaide. J'en ajouterois quelques autres, accompagnées de circonſtances à la vérité moins importantes, mais auſſi favorables aux exutoires, ſi je ne craignois de charger cet écrit. On ne m'accuſera pas de déguiſement d'après la note placée ci-deſſous, ni de contraſter avec ce que j'ai dit ci-devant des circonſtances qui pouvoient favoriſer la guériſon des incommodités de l'adoleſcence; mais je ne penſe pas non plus qu'on ſe refuſe à voir tout ce que notre jeune malade doit au garou, ſur-tout ſi l'on ne perd pas de vue le peu de ſuccès des ſétons & des cauteres qui avoient apporté ſi peu de diminution. On péſumera moins encore que cette humeur ſe ſeroit uſée d'elle même, comme il eſt familier de le dire aujourd'hui dans bien des occaſions; cette induction ſeroit plus que ridicule ici, & l'événement en auroit détrompé trop tard les intéreſſés.

Dans tout ce que nous avons dit de l'usage des exutoires proposés contre les tumeurs, nous ne l'avons pas indiqué contre celles qui sont circonscrites, enkystées; il seroit insensé de vouloir les attaquer par ce moyen. Nous avons seulement insinué en passant que celle qu'on reconnoissoit encore faire actuellement du progrès, s'accroître en volume, en permettoit l'usage pour obvier à une collection d'humeurs qui les augmenteroit, si rien n'en interceptoit l'abord. Il est assez rare qu'on veuille tenter la résolution de celles qui ont acquis l'induration dans un degré déja avancé : la place qu'elles occupent communément, les inconvénients qui peuvent en résulter, par rapport à l'inflammation portée trop loin, que des remedes chauds & actifs y occasionneroient, tiennent en garde les Praticiens qui ont une réputation à ménager, particuliérement quand il s'agit d'en courir les risques sur une personne qui a un nom. L'injustice avec laquelle on juge la tournure défavorable d'un événement hasardeux, dont la conduite la plus sage & la plus éclairée ne garantiroit point, augmente la réserve. *Fabrice d'Aquapendente* a vu guérir un genou perclus, gros &

fort dur, par un emplâtre empiriquement appliqué; ce remede avoit excité une inflammation violente; il n'avoit, dit-il, osé en tenter la cure. L'emplâtre avoit échauffé, discuté, ramolli & atténué la matiere obstruente, congestée, & l'avoit rendue perméable. J'ai proposé dans une dissertation médicale (1) l'huile de tartre, dans laquelle j'ai reconnu une vertu très discussive contre des tumeurs semblables, l'ankylose & les nodosités goutteuses, avec d'autant plus de confiance, que cette huile, propre à relâcher en dissolvant doucement & sans orage, ne peut exciter d'inflammation dangereuse, & que d'ailleurs M. Voigt, Professeur en Médecine, avoit fait plusieurs observations sur des cures aussi difficiles, opérées avec ce médicament. Je n'ai point hésité à fortifier mon sentiment à cet égard sur ce que m'a dit ce savant Professeur. Long-temps avant, j'avois été témoin à Mons en Hainaut de la résolution de deux grosses tumeurs placées sur des genoux

---

(1) Imprimée il y a quatorze ans; on la trouvera à la fin de cet ouvrage. Nous avons cru que sa réimpression pouvoit être utile. Elle présente aussi des moyens propres à arrêter les effets de la gangrene.

perclus, opérée par un emplâtre rouge, que je crois être celui de *minium*, auquel on mêle le cinnabre natif, mais dont l'Apothicaire (1) qui le compose fait un secret; & une troisieme, située au dos de l'épouse d'un Boulanger de cette ville. Celle-ci occupoit l'espace de trois travers de main de bas en haut; elle étoit large & saillante; elle fondit en très grande partie pendant les six premieres semaines d'application, & s'ouvrit lorsqu'il restoit peu de matiere *tophacée;* on pansa la plaie comme simple. Je dois observer, pour l'exactitude & la vérité, que la santé de cette femme me parut menacée, quand je partis de cette ville; j'ignore si elle a succombé aux effets d'un reflux si considérable, contre lequel elle prit peu de précaution. On n'appuya pas même sur des purgatifs qu'il falloit fréquemment employer pour la préserver des suites qu'elle avoit à craindre des effets de ce reflux; mais je blâmai l'imprudence de ceux qui s'opposerent à l'établissement d'un séton que, par occasion, j'avois conseillé d'ouvrir, comme

(1) M. Mabille. Ces trois cures ont eu lieu en 1756.

j'insisterois aujourd'hui en pareil cas à faire placer des *exutoires*; ils garantiroient l'événement, si la résolution étoit praticable.

Je suis bien fondé à faire cette réclamation; car depuis quelque temps j'ai vu résoudre plusieurs tumeurs loupeuses, placées sur la tête de Madame la Baronne de T.... M. Flambe, Maître en Chirurgie de cette ville, a retiré les kystes que cette dame conserve. Je n'avois prescrit cependant que des remedes internes : les indications principales étoient d'attaquer une saburre & un épaississement outré dans les sucs lymphatiques, & c'est pendant l'usage de ces remedes, que cette dame nous avertit que les tumeurs, placées sur sa tête, étoient devenues très molles après lui avoir fait douleur plusieurs jours de suite.

Je n'ai rapporté ces faits authentiques que pour prouver ce qu'on peut espérer des remedes combinés qui se prêtent un secours mutuel, & qui souvent, pour n'avoir pas été employés, font manquer aux malades une guérison que l'aveugle témérité toujours dangereuse d'un Empirique procure quelquefois.

J'aurois pu me dispenser d'avertir que

les dépôts laiteux externes, qui auront éludé les traitements précédents, s'ils ont cessé d'être inflammatoires & phlogosés, quoiqu'ils le deviennent assez rarement, n'excluent point nos *exutoires*, sur tout lorsqu'on aura fait précéder l'application des émollients propres à donner à la matiere laiteuse la fluidité dont elle a besoin pour redevenir perméable, rentrer dans les vaisseaux de la circulation, s'évacuer par les issues qu'établit l'*exutoire*. On conçoit qu'il faut aider ce travail par une boisson délayante (1), chargée de sel *de duobus*. On fera bien d'associer à ces moyens la magnésie blanche, à grande dose, rendue purgative avec le *diagrede*, l'*aquila alba* bien porphyrisé, ou toute autre préparation accommodée à la constitution & aux forces des malades. Si les dépôts étoient ouverts, les *exutoires* seroient plus indiqués encore. M. *Astruc* dit que, pour en faciliter la cicatrisation, difficile à cause qu'ils sont baveux, & qu'on a de la peine à les déterger, il faut détourner la lymphe laiteuse qui y aborde, laquelle en augmenteroit encore

(1) Les racines de *bruscus* (petit houx) ou de persil doivent en être la base.

la difficulté en y apportant de nouveaux obſtacles. Quoi de plus propre à remplir les vues de ce célebre Médecin que nos *exutoires?*

Nous croyons encore que, ſans nous écarter des effets propres à nos *exutoires*, & de la réſerve que nous nous ſommes preſcrite en en étendant l'uſage, on peut en tirer parti contre les furoncles ou clous rapprochés de l'eſpece des charbonneux. Ils annoncent un vice dans la maſſe des humeurs, quand ils reparoiſſent ſouvent. L'*exutoire* peut obvier aux fuſées dangereuſes que l'humeur de ces bubons fait ſi fréquemment. Sa deſtination, ſuivant nos vues, eſt de mettre en garde contre les ſuites des réſorbtions, fréquentes dans ces accidents. Quant à la cauſe, nous l'avons attaquée avec ſuccès par les gommeux, les préparations antimoniales calciformes, les délayants, les purgatifs doux. Souvent la tiſane des bois, à laquelle on ajoutoit un nouet d'antimoine, nous a réuſſi. Vers la fin du traitement, nous avons employé avec utilité une eau de goudron légere, quand nous ne reconnoiſſions point trop de roideur & de ſéchereſſe à la fibre : elle achevoit de corriger le vice des humeurs, &

rétablissoit l'égalité dans leur cours. La rigidité de la fibre & sa sécheresse doivent lui donner l'exclusion.

ARTICLE XI.

Conjectures sur l'utilité des exutoires dirigés contre les maladies des oreilles & la teigne : indications à saisir.

J'AI dit que les habitants de l'Aunis dirigoient quelquefois le garou contre les maladies des oreilles ; mais ici je les ai trouvés en défaut. J'eus occasion de voir un homme déja avancé en âge, au bras duquel on avoit appliqué l'écorce depuis un mois, pour une surdité fort importune. Comme je m'assurai, par des renseignements pris avec soin, que cette incommodité n'avoit été précédée d'aucune autre qui pût me faire soupçonner quelque repercussion ou abcès antérieur, & qu'enfin son oreille n'avoit jamais fourni de suppuration, ni été affectée; je conclus que sa surdité reconnoissoit le desséchement du nerf auditif plutôt que toute autre cause ; je fus confirmé dans mon sentiment par son rapport même ;

il lui paroiſſoit, diſoit-il, depuis l'établiſſement de l'écorce, que ſes *cordes* étoient plus tendues; en général, il entendoit moins dans des temps ſecs. J'en conſeillai la ſuppreſſion, & fis ſubſtituer des injections fréquentes d'eau de guimauve & ſa vapeur : ces petits remedes le ſoulagerent un peu; je le perdis de vue bientôt après. Cet exemple peut ſervir à diriger ceux qui voudroient employer l'*exutoire* contre les maladies de cet organe : ils ne ſe tromperont point quand il y aura eu ſuppuration ou ſuintement établi à la ſuite d'une inflammation qui aura ſuppuré, & d'un dépôt dans les membranes qui tapiſſent l'intérieur de l'oreille, dont la matiere ſe feroit fait jour. Je le conſeille avec la même confiance contre les engourdiſſements du nerf auditif, & ſon relâchement. Je crois les effets conſécutifs du garou, capables d'y apporter quelque ſoulagement.

En avouant la difficulté qu'on trouve à diſtinguer les maladies de l'oreille, il eſt cependant vrai qu'on peut en reconnoître le plus grand nombre par l'examen de tout ce qui les a précédées & de ce qui les accompagne. Les élancements qui ont ſuccédé à des maux de tête violents,

dénotent assez l'abcession pour ne pas s'y méprendre, & le pus dont le cure-oreille est chargé ne laisse plus de doute sur ce désordre. Depuis mon retour ici, j'en ai fait appliquer à un compagnon Joaillier, chez M. G. dont l'épouse elle-même en portait par mon conseil, pour des indications différentes. Ce jeune homme se plaignoit d'une surdité dont il ne pouvoit assigner la cause ; mais comme il m'assuroit avoir toujours été sujet aux fluxions, je me décidai à lui faire établir un *exutoire :* il le porta trois semaines. Au bout de ce temps, il entendit assez bien pour que cet adoucissement à son état passé, joint à l'assujettissement de faire panser son *exutoire*, & à la gêne que cela lui causoit dans l'exercice de sa profession, le lui ait fait abandonner sans mon aveu ; il m'en instruisit quinze jours après, je lui conseillai de se purger, ce qu'il a fait. Depuis quatre mois il entend avec assez d'aisance pour n'être plus gêné par son accident. Je le lui aurois fait replacer à une jambe, si un succès si prompt & si inespéré ne lui eût tenu lieu d'une guérison totale qu'il auroit certainement obtenue en en prolongeant l'usage quelques mois, comme je l'ai vu arriver dans plu-

ſieurs occaſions que je n'atteſterois pas ſeul.

Madame la Comteſſe de B.... affligée d'une ſurdité qui duroit depuis ſix ans, ayant eſſayé inutilement tous les moyens qu'on lui avoit propoſés, s'eſt déterminée à faire uſage de l'*exutoire*, ſur le bien qu'elle en entendoit dire : elle fut guérie vers le huitieme mois. Cette indiſpoſition avoit eu lieu à la ſuite d'une couche.

Il ſeroit déraiſonnable d'employer ce moyen contre les ſurdités d'un vice de conformation dans l'organe, ni contre celles de naiſſance que les moyens naturels ne guériſſent pas; on fera bien encore de ne point les mettre en œuvre contre celles qui ont été précédées par des hémorrhagies d'oreilles, & en général contre celles qui affectent les vieillards : on les guérit très difficilement; on peut cependant les ſoulager quand la cauſe eſt bien connue, mais par d'autres moyens que l'art ſuggere.

Les ſuintements ſanieux & purulents des oreilles qui ſurviennent aux enfants, ſont ſouvent aſſez graves pour n'être pas confiés aux ſoins d'une bonne qui les médicamente ſuivant ſes connoiſſances : on ſent bien que dans ce cas j'indique

l'*exutoire* ; & en effet, l'on doit voir qu'il convient, d'après tout ce qui a été avancé dans les différents endroits de cet eſſai. Il mettra les *oſſelets* à l'abri des caries qui ſurviennent quelquefois quand la matiere y croupit ; & quant au traitement intérieur, il ſera dirigé ſuivant les indications que les Praticiens reconnoîtront.

Ce n'eſt pas lors de l'inflammation naiſſante qu'il faut l'établir, mais bien quand le ſuintement ſuccede à la grande phlogoſe & paroît vouloir réſiſter aux traitements généraux.

Ce ſeroit ici le lieu de parler d'une maniere plus formelle des affections cutanées qui attaquent les enfants & tout le monde indiſtinctement, de détailler les cas qui demandent le ſecours de notre bois, en préſentant les vues qui m'induiroient à le diriger contre ces maladies : mais ces objets ſeront traités dans un autre ouvrage. Il ſuffira, quant à préſent, aux Lecteurs de ſavoir qu'il a les plus grands ſuccès contre les affections de cet organe, que des remedes imprudents auroient fait repercuter, ou quand, après un examen réfléchi, on ſe ſera aſſuré que les éruptions cutanées dépen-

dent

dent d'une cauſe interne qui les entretient & les renouvelle. On ne ſe trompe guere ſur ces indications, quand on a pris la peine de les méditer long-temps & avec attention, & que ſouvent on a eu occaſion d'en rencontrer dans ſa pratique. On ſait ici les ſuccès multipliés que nous avons obtenus contre ces maladies déſagréables : elles ſont communément le déſeſpoir des malades & de ceux qui les dirigent.

Je me garde bien de propoſer l'*exutoire*, lorſque je reconnois poſitivement que les accidents cutanés ſont les effets de la criſe d'une maladie primordiale, & qu'il ne reſte que la peau à guérir. En attendant de plus grands détails ſur ces objets de pratique, le Lecteur peut conſidérer l'*exutoire* comme un moyen des plus ſalutaires contre les maladies graves de la peau, quand elles ſeront entretenues par une cauſe interne, ou qu'on auroit à craindre les effets des remedes variés que les indications feroient aſſocier à ce moyen ; car, quoi qu'en diſe la foule de Charlatans & d'Empiriques qui infecte toutes les Capitales, particuliérement celle-ci, il eſt impoſſible de guérir les maladies de cet organe par un

moyen unique & uniforme. Il faut surtout suspecter un remede qui n'agissant qu'extérieurement, peut exposer aux dangers d'une métastase souvent mortelle; dangers actuellement assez connus du Public pour exciter son attention & lui faire repousser des secours qui peuvent donner la mort, ou des infirmités plus grandes que celles qu'on pense à vaincre, au lieu d'une guérison qu'on attendroit (1).

En général, on doit regarder l'*exutoire* comme un remede essentiel contre les incommodités multipliées des en-

---

(1) Cette maniere de m'exprimer, qui est aussi celle de me conduire dans la pratique, devoit sans doute me mettre pour toujours à l'abri d'une imputation maligne & calomnieuse sur les effets d'une répercussion; cependant je m'y suis vu exposé à l'occasion d'une dame de qualité. Je pouvois détruire facilement cette imputation, si contraire à mes principes rendus publics, & j'y étois d'autant plus nécessité, que je me vois en prise avec l'envie depuis l'instant que je pratique; mais des personnes du plus haut rang ont exigé ce sacrifice : je l'ai fait en livrant ceux qui ont eu le malheur (car attenter à la réputation de quelqu'un par des propos, en est un grand) de les tenir, à leurs propres remords. C'est en effet la peine que les honnêtes gens devroient infliger aux diffamateurs.

fants ; ſes effets bien appréciés nous montrent des moyens auſſi ſimples que propres à les détruire, à les en préſerver & à les fortifier, par le dépouillement paiſible, & réglé ſur le beſoin, qu'on procurera aux humeurs ſurabondantes, leſquelles cauſent la très grande partie des accidents qui les ravagent. Ce n'eſt point trop avancer en faiſant preſſentir qu'on les mettra à l'abri des maladies aiguës qui en enlevent, tous les ans, une quantité prodigieuſe.

On me prêteroit un ridicule que je ne mérite point, ſi l'on inféroit de ce que je dis ici, qu'il fallût *exuter* tous les enfants : ceux qui jouiſſent d'une bonne ſanté, n'ont beſoin ni de Médecin ni de médecine ; il ſeroit déraiſonnable de vouloir aller au-devant des maux que rien n'annonce, comme auſſi de me ſuppoſer des intentions outrées.

Les difficultés qu'on éprouve à leur faire prendre des drogues, eſt un motif de plus d'adopter notre *exutoire* pour ceux qu'une diſpoſition malſaine & cacochyme menace : ſon ſeul uſage peut en diſpenſer dans bien dès cas & y ſuppléer. Un *exutoire* établi de quelque temps, peut détourner une maladie qui en de-

manderoit l'emploi; il en détruiroit la source. En le considérant comme préservatif, j'estime qu'on devroit imiter un Militaire, autrefois en garnison à la Rochelle, qui, rongé d'infirmités, fut vivement sollicité de donner sa confiance au garou : il le laissa placer, sur la foi de tout le bien qu'on lui en disoit, & l'éprouva bientôt lui-même avec tant de succès, que, depuis ce temps, le garou est le seul remede qu'il oppose à ses maux quand ils menacent de reparoître. Il en porte deux ou trois mois de l'année, & l'abandonne sitôt qu'il se trouve mieux; il y revient encore quand le besoin se fait sentir de nouveau; par ce palliatif, il a trouvé le moyen de jouir d'une santé passable, si délabrée avant, qu'elle lui ôtoit le sentiment de son existence. Je ne doute pas que si ce Militaire eût joint les conseils d'un Médecin sage à ce premier secours, il n'eût entiérement rétabli sa santé & évité la nécessité de recourir à l'*exutoire*. J'ajouterois d'autres exemples de cette espece, s'ils étoient nécessaires pour persuader son utilité, déja démontrée dans tant d'endroits de cet Ouvrage; j'estime donc qu'on doit l'appliquer aux sujets malsains, caco-

chymes, attaqués du vice psorique, menacés de phthisie, exposés par constitution aux fluxions catarrheuses, &c. &c.

La teigne est encore une maladie qui intéresse le public, parcequ'on se refuse souvent à la guérir à des enfants étiques, pulmoniques, quand on est fondé à croire que la teigne elle même n'occasionne pas ces maladies; les Praticiens alors la jugent avec raison salutaire; ils ne se permettent pas de la traiter, dans la crainte d'augmenter les accidents intérieurs, si l'on faisoit tarir une voie d'excrétion qu'il importe au contraire d'entretenir.

Comme il arrive fréquemment que les croûtes de la teigne empêchent l'évacuation de l'humeur qui séjourne & croupit dessous, je regarde qu'il est peu de maladies contre lesquelles nos *exutoires* soient plus convenables à tous égards; qu'elle soit simple ou compliquée, humide ou seche, l'évacuation qui en résultera doit concourir pour beaucoup à la détruire: ces égouts toujours ouverts, frayant une issue aux humeurs, serviront à les épuiser. Il seroit superflu de retracer ici les moyens qui les y feront parvenir: on a vu plusieurs fois les causes de ce nouvel ordre d'action. Si la teigne est simple, il

suffira d'étuver la tête avec une décoction émolliente, fréquemment dans les premiers temps, ou d'enduire les ulceres de beurre frais comme on fait vulgairement, & de purger le malade une ou deux fois, à quelques jours d'intervalle. Si elle est compliquée d'un vice qu'on aura reconnu, on l'attaquera avec plus de sureté & de fruit, quand les *exutòires* seront établis. Dans l'un & dans l'autre cas, il sera bon de faire prendre pour boisson, une tisane d'écorce de la racine de bardane.

Que la phthisie ou la pulmonie dépendent ou non du vice *psorique*, & qu'elles ne soient encore que dans le premier état, même avancé, on a tout lieu d'espérer de les détruire par ce moyen simple. On ne craindra plus alors une guérison qu'on regarderoit comme funeste, si on la procuroit indiscrètement; les faits convaincront bientôt nos Lecteurs de l'efficacité de nos *exutoires* dans les maladies de la poitrine.



ARTICLE XII.

Avantages des exutoires dans les affections de la poitrine.

Jusqu'ici nos recherches ſur les uſages de l'écorce du garou, extérieurement employée, ont été bornées aux accidents externes qui nous affligent ; & ſi nous avons inſinué qu'elle fût applicable contre les maladies internes, ce n'a été qu'en paſſant & par occaſion. Examinons ſi elle ne nous offre pas des ſecours auſſi efficaces, auſſi précieux contre ces dernieres qui deviennent plus dangereuſes & plus redoutables par l'événement : faiſons cet examen avec la réſerve dont nous nous ſommes fait une loi de ne point nous écarter ; par-là, nous éviterons le reproche d'en avoir fait un remede à tous maux.

Mais comment ne point s'affliger en penſant que, malgré l'attention qu'on apportera en écrivant ſur des moyens faciles, on ne détournera pas la multitude d'abuſer d'un remede. Les François ſont ceux qu'on arrête le moins ſur des imprudences de cette eſpece : on les voit

adopter & rejeter un remede accrédité par quelques succès heureux, avec une égale légéreté, sans s'assurer si les indications qui en déterminent l'emploi existent. Cette conviction feroit tomber la plume de la main, si l'on n'étoit encouragé & soutenu par le bien qu'on peut faire d'ailleurs.

Les Anciens appliquoient des cauteres (1) aux personnes habituellement enrhumées; ils prétendoient détourner par leurs moyens les humeurs acrimonieuses qui se portoient à la poitrine. *Hippocrate* les multiplioit dans les maladies chroniques; on lui en voit appliquer huit dans une hydropisie naissante. Il a été imité par beaucoup de Médecins de l'antiquité auxquels on peut reprocher l'usage outré de ce moyen dont ils ont abusé. Mais sans entrer dans une discussion sur les bornes qu'ils auroient dû lui donner, parcequ'elle nous meneroit trop

(1) C'étoit l'actuel. Leur confiance dans ce remede, aussi bannal parmi eux que la saignée parmi nous, alloit jusqu'à le leur faire employer contre des indispositions absolument opposées; ils croyoient corriger par son secours l'intempérie humide & la seche, &c.

loin, & qu'elle feroit d'ailleurs fuperflue ici (1), reftreignons nous à confeiller les *exutoires*, fi fupérieurs aux cauteres dans les maladies où nous croyons devoir divifer & partager un effort organique trop fixé dans un endroit, procurer des aboutiffants aux humeurs, pour obvier à leur collection que la foibleffe des parties favorife.

Les maladies de la poitrine font du nombre de celles où nos *exutoires* conviennent le mieux; l'expérience nous autorife à le garantir. C'eft donc d'après elle que, fans adopter ni rejeter la pratique des Anciens, je confeille aux perfonnes fujettes aux fluxions pituiteufes, l'établiffement d'un *exutoire* : qu'elles foient fixes ou fans lieu déterminé, fon effet les délivrera bientôt d'une incommodité que les adouciffants calment bien, mais qu'ils ne détruifent pas, quand elle dépend de la conftitution du fujet.

---

(1) Cet objet intéreffant pour la pratique, a été propofé par l'Académie Royale de Chirurgie. Les Gens de l'Art connoiffent fans doute les Mémoires utiles que les grandes vues de cette Académie nous ont valus & qu'elle a couronnés.

J'en fis appliquer un à une personne qui, tourmentée toute l'année par une toux catarrhale, en fut soulagée d'abord, & guérie après trois mois d'usage; une infusion béchique *théiforme* qu'on a discontinuée lors de la cessation des accidents, a été le seul remede que je lui aie associé. On appliqua notre écorce à un des gens de M. de M. dont les indispositions variées & la fievre s'étoient terminées par une maladie de poitrine avec menace de phthisie; après quelque temps d'usage, il se porta mieux: j'ignore quel est l'état actuel de sa santé. Observons que la maladie de poitrine n'étoit que sécondaire, conséquemment plus facile à terminer heureusement, que si elle eût été essentielle: suivant ma maniere de la considérer, elle résultoit d'une crise à la premiere; & pour la guérir, il ne s'agissoit plus que de spolier l'humeur déposée dans la poitrine. Une autre personne qui recourut à ce moyen si simple, quand j'étois encore à Rochefort, vit cesser en trois semaines une oppression importune & une difficulté de respirer qu'elle éprouvoit depuis un mois, à la suite d'une *péripneumonie*. Elle plaça l'écorce aux jam-

bes. J'avois, en le lui conseillant, une autre indication à remplir, il s'agissoit d'une affection très grave à la peau (1).

Je ne l'indique pas contre la toux seche, accidentelle & momentanée, qui peut dépendre de l'irritation & de la phlogose du larynx, de l'œsophage & des bronches; cette incommodité cede ordinairement à quelques saignées, aux adoucissants incrassants. Mais si cette toux annonçoit le premier degré de la phthisie,

(1) Je présenterai, dans un autre ouvrage, beaucoup d'observations véritablement intéressantes par la guérison de plusieurs dartres rebelles, invétérées, quelques-unes cancéreuses & ulcéreuses qui avoient résisté à tout : elles ont enfin cédé à des moyens combinés. Nous avons eu recours à l'*exutoire* dans des cas où il eût été dangereux de les guérir sans cette précaution. Nous l'avons exclus dans d'autres. Il nous est même arrivé de le faire supprimer à des malades qui l'avoient adopté avant de nous avoir consultés. Tel a été entre autre le cas de M. de Vitry, Négociant à Rouen, attaqué d'une dartre cancéreuse & ulcéreuse : elle affectoit le visage & avoit commencé à ronger le nez, &c. J'avois à craindre d'augmenter par son action l'abord & l'activité d'une humeur qui menaçoit tout le visage d'une destruction prochaine. Il s'étoit rendu ici pour se confier à mes soins. Il fut guéri le sixieme mois de son traitement, & continue de jouir d'une bonne santé.

& que quelques autres ſymptomes concouruſſent avec elle à en fortifier le ſoupçon, qu'on ne perde pas de temps à établir un *exutoire*; bientôt l'on appercevra une diminution ſenſible dans les accidents qui accompagnent cet état, & l'on parviendra à en domter la cauſe. On en fit établir un à une dame Angloiſe, à la ſuite d'une maladie de poitrine; ſes crachats étoient puri-formes, & l'on avoit à craindre les ſuites terribles de ce déſordre. Quatre mois après l'établiſſement de l'*exutoire*, cette dame ſe trouva ſi bien, qu'on le ſupprima, en la purgeant pluſieurs fois. Depuis ce temps, elle a joui d'une ſanté parfaite. Le même Médecin, ſatisfait ſans doute de ce ſuccès, revint au garou, dans un cas qui paroiſſoit pouvoir l'admettre; mais bientôt il fallut y renoncer par le petit orage que ſon action avoit excité (1). Si l'état de la poitrine

(1) Il paroît que je me ſuis auſſi mépris dans ſon application. J'en préſenterai ſuccinctement le cas, renvoyant le détail plus circonſtancié à l'ouvrage qui contiendra l'obſervation.

Madame D. eſt tracaſſée, depuis 15 à 16 ans, par beaucoup d'infirmités, quoique jouiſſant, en apparence, de la meilleure ſanté; entre autres d'une tumeur lymphatique, aſſez conſidérable, qui affecte toujours l'entrée du vagin, & cauſe

reconnoiſſoit pour cauſe un engorgement ſanguin, inflammatoire, & l'irritation ou

---

des douleurs très aiguës à la malade juſqu'à ce qu'elle aboutiſſe : elle reparoît une ou deux fois l'année, laiſſant quelquefois de plus courts & de plus longs intervalles. Vers la fin du mois de Mars 1767, elle eut une aphthe cancéreuſe à l'angle gauche de la bouche ; on la traita avec beaucoup de délayants, les bains, les bouillons amers & antiſcorbutiques, les palliatifs, qui reviennent toujours dans les traitements qu'on fait à cette dame. Au bout de quatre mois, elle parut guérie, il lui reſta une cicatrice aſſez profonde. Environ un mois & demi après, l'accident cancéreux reparut & fit des progrès en peu de temps. Elle me demanda mes conſeils ; il fut détruit en ſix ſemaines ſans laiſſer de trace viſible ſur la peau

Dans l'eſpérance de la mettre à l'abri de ſes infirmités familieres & ſi redoutables pour l'avenir, je lui conſeillai, outre les autres remedes & le régime que cette dame néglige dans tous les temps, un *exutoire* au lieu d'un cautere qu'elle portoit depuis près de deux ans à la jambe ; il fit les meilleurs effets pendant les trois premiers mois. Vers ce temps, elle fut très fatiguée par une maladie qu'eſſuya ſon mari ; ſa tumeur ſe reforma de nouveau, & la jambe s'enflamma beaucoup : il fallut ſupprimer l'*exutoire*, &c. Quelque temps après, la tête devint horriblement douloureuſe. On en rétablit un ſur le bras, où je l'avois d'abord indiqué ; le jour même de l'application, la tête fut ſoulagée, & le lendemain on étoit abſolument ſans douleurs. L'écou-

le degré avancé de la phthisie (1), je n'en suis point surpris.

---

lement d'une sérosité fort colorée avoit été très abondant. Le quatrieme jour de l'établissement, le plus froid de cet hiver, elle fut dîner dans une maison où je la rencontrai ; elle se plaignoit de douleurs & d'engourdissement au bras, que j'attribuai au froid & aux effets des premieres impressions de l'écorce ; mais le soir son bras étoit très douloureux. Il s'étoit formé une tumeur à la partie interne ; je soupçonnai que cet engorgement pouvoit être l'effet d'une trop forte compression du serre-bras, faite sans doute pour obvier au dérangement de l'*écorce*. Je ne présentai cela que comme une conjecture (*), mais fondée ; depuis, j'ai pensé aussi que le vice qui se manifeste si souvent chez cette dame, pouvoit bien n'être pas assez corrigé, pour n'avoir plus à craindre de l'effaroucher ; dans ce cas, tout vice de l'espece de celui dont nous parlons, contre-indiqueroit l'application du garou, que son activité doit faire exclure.

Une saignée, des cataplasmes anodins & les délayants ont calmé cet orage en peu de jours.

(*) Je suis en état de conclure aujourd'hui que l'accident arrivé au bras de cette dame, a été l'effet du bandage trop serré qui, en étranglant les muscles, avoit causé cet engorgement ; depuis j'ai vu le même cas arriver plusieurs fois : on y obvie en tenant les bandes qui assujettissent le pansement, larges & lâches pendant le premier mois. Un abord trop subit d'humeur y a aussi souvent donné lieu.

(1) On n'a rien à espérer quand l'abcession du poumon a jetté le malade dans l'amaigrissement,

Une pratique étendue, & des expériences aussi consolantes que nombreuses, nous fourniroient la matiere de beaucoup d'observations ; cette prolixité seroit superflue. Nous nous bornerons à en placer quelques-unes. Il est peu de Praticiens aujourd'hui qui ne puissent en citer qui leur soient propres. Le public ne l'ignore pas.

M. le Comte de M.... attaché à la Cour, âgé de 50 ans, ayant toujours joui d'une assez bonne santé, fut attaqué d'un gros rhume dont la terminaison, après trois semaines de soins, est une suppuration abondante à la poitrine. Les accidents augmentent vers la sixieme de sa maladie : la fievre subsiste ; il maigrit & s'affoiblit sensiblement. Appellé dans cette circonstance, nous recherchons ce qui a pu occasionner une maladie aussi grave que prompte. La réponse du malade ne nous éclairant pas assez, nous continuons à le questionner ; nous découvrons enfin que, depuis longues années, l'habitude du corps est presque

---

la fievre habituelle, par l'inflammation des tubercules Ce n'est pas dans cet état désespéré que je conseillerois les *exutoires*.

toujours couverte de petits boutons rouges. L'inspection fait reconnoître qu'ils sont disparus, comme nous l'avions pressenti, & nous ne doutons plus que l'irritation, qui a subsisté long-temps à la poitrine avec une toux vive & aigre, n'y ait déterminé un reflux de l'humeur qui portoit au tissu cellulaire. L'amaigrissement progressif du corps, comparé à la forte expectoration, la disparition totale des boutons, tout confirme notre diagnostic.

L'indication à remplir dans la situation de M. de M.... n'est point équivoque. Il s'agit de rappeller vers l'organe extérieur une humeur qui a été déroutée, de partager, d'éparpiller une action qui, trop concentrée à la poitrine, la menace d'une destruction prochaine. Nous proposons l'*exutoire* pour premier moyen. Après quelques jours de débats & d'irrésolutions il est établi; le deuxieme jour, la fievre paroît, augmente; le quatrieme, elle diminue; le douzieme, elle est presque nulle. La toux devient plus franche, plus souple, l'expectoration plus facile. Le malade se plaint de démangeaison à la peau, j'en conjecture favorablement.

L'écoulement devient abondant, d'une

odeur forte, purulent, semblable à la matiere des crachats; l'*exutoire* avoit cautérisé autant par l'âcreté des humeurs, que parceque le Chirurgien qui faisoit un *exutoire* pour la premiere fois, n'avoit pas été en garde contre ce petit inconvénient.

On associe à ce premier moyen *les pilules balsamiques de Morton* à petite dose avec du *kermès*, à la quantité d'un tiers de grain en vingt quatre heures. On prescrit des boissons incisives & abondantes. On purge le malade de temps en temps avec la manne, en le tenant à un régime convenable : bientôt on y fait entrer un peu de lait. A la fin du second mois, on ne voit plus de pus dans les crachats; ils sont presque pituiteux; ils le deviennent enfin, & M. de M.... reprend ses forces & sort.

Il a continué à porter son *exutoire*, & a passé à l'usage du lait. Sa santé s'est raffermie.

Vers le sixieme mois de ce traitement, il s'est fait une éruption considérable, essentiellement sur le dos : elle s'est desséchée & farinée; ce qui n'étoit point arrivé, la matiere des boutons n'ayant pas acquis jusques là assez de coction.

La dépuration faite par l'*exutoire*, en dégorgeant le tissu cellulaire, semble avoir rendu plus de ressort aux fibres; leur oscillation moins languissante a fait subir aux humeurs une coction salutaire. La nature & les suites de cette éruption le démontrent assez. Sa peau s'est nettoyée, & les boutons, quand il lui en sort, sont moins rouges & moins gros. Depuis plus de quatre ans, M. de M.... soutient l'usage de l'*exutoire* & son régime : l'utilité qu'il en retire fortifie sa constance.

Une jeune dame, âgée de 22 ans, ayant toujours été d'une complexion assez délicate, se maria à 17. Vers la deuxieme époque de sa premiere grossesse, elle est enrhumée : elle continue à l'être jusqu'au moment de ses couches. Quelques mois après, sa poitrine est soulagée par une expectoration soutenue & de bonne qualité.

Peu de temps après, elle conçoit de nouveau. La toux lui reprend vers le troisieme mois, & continue pendant toute la gestation. Vers la fin de cette époque, ses crachats deviennent suspects; ils sont puriformes : on espere que les couches rétabliront la poitrine. On avoit mal con-

jecturé ; car, deux mois après, les crachats ſont jugés purulents.

Les moyens ordinaires ſont tentés ſans fruit. Je détermine cette jeune dame, malgré ſes répugnances, à laiſſer établir un *exutoire :* elle a été guérie par ſon ſecours & par l'uſage des opiates compoſés avec le *diaphorétique* minéral, la *gomme ammoniac*, l'*oliban*, les *mille-pieds*, les *bouillons de tortue* rendu inciſifs avec les *plantes ameres & nitreuſes*, & purgatifs avec le *ſel de Glauber.* Je lui ai fait ſupprimer l'*exutoire*, vers la fin du onzieme mois, avec des précautions convenables. Depuis cinq ans, la bonne ſanté dont elle jouit, peut faire légitimement préſumer qu'elle eſt à l'abri de la pulmonie, dont elle a été fortement menacée.

Au mois de Juillet 1768, M. le Marquis de Blaru m'écrivit pour me prier de voir un de ſes parents malade. Il étoit attaqué de fievre qui duroit depuis quinze jours, d'un dévoiement conſidérable avec épreintes, d'une toux continuelle & violente : il rendoit des crachats de fort mauvaiſe qualité.

J'appris du malade qu'on l'avoit cru nourri d'un lait trop vieux Il avoit eu pluſieurs maladies dans leſquelles la poi-

trine avoit été assez affectée pour qu'on craignît la pulmonie. La maladie qui avoit précédé celle ci en 1756, s'étoit terminée par l'éruption d'une humeur fort âcre, qu'on caractérisa dartreuse, & qui s'étoit jettée sur la gorge & la langue. Il en avoit été fort incommodé plus de deux ans : elle le tracassoit encore lors de l'invasion de cette maladie ci, affectant différents endroits de son corps, sur-tout la gorge. Il éprouvoit des picotements importuns & fréquents.

Après avoir modéré les symptomes de la maladie aiguë, je m'occupai de la cause qui l'avoit occasionnée. La poitrine menacée, le vice des liqueurs, les éruptions volages, l'indiquoient d'une maniere à ne point s'y méprendre, & cette indication montroit aussi les moyens propres de l'attaquer avec succès. L'émonctoire que la nature sembloit avoir choisi pour terminer la derniere maladie, me parut être aussi celui dont je tirerois le plus d'avantage ; je fis en conséquence établir un *exutoire* auquel j'associai dans la suite les remedes les plus capables de corriger le vice des humeurs ; ils furent assez variés pendant dix mois : vers le seizieme, l'*exutoire* avoit été supprimé. M. l'Abbé

de T..... jouit depuis ce traitement d'une très bonne ſanté.

Au mois de Mars de 1768, je fus appellé pour l'épouſe d'un Banquier avec M. Macquer, Docteur-Régent de la Faculté de cette ville, qui jouit à ſi juſte titre, dans toute l'Europe, de la réputation d'un des plus ſavants Chymiſtes : cette dame avoit la poitrine dans un état fâcheux; ſes crachats étoient puriformes, pour ne rien dire de plus, verdâtres & de forte conſiſtance. Elle ſe plaignoit de chaleurs continuelles à la poitrine, de douleur fréquente entre les deux épaules : elle avoit eu trois enfants.

Ces indiſpoſitions s'étoient accrues par dégrés. On y avoit oppoſé les moyens qu'on avoit cru propres à les guérir, mais ſans ſuccès. Après nous être fait rendre compte du commencement & des progrès de la maladie, nous reconnûmes l'indication à l'*exutoire*, que nous fîmes établir. Dans la ſuite, la malade fit uſage des remedes appropriés à ſon état, parmi leſquels nous fîmes concourir les inciſifs, les bouillons de tortue, les purgatifs doux, &c. Sa ſanté s'eſt rétablie malgré bien des tracaſſeries qui accompa-

gnerent son traitement, & l'enflure des jambes qui subsistoit depuis ses grossesses. Elle a eu un quatrieme enfant sans éprouver, pendants celle-ci, les incommodités qu'elle avoit essuyées pendant les précédentes. M. Levret, célebre Accoucheur de cette ville, avoit peine, à ce que m'a dit la malade, à reconnoître son sang. Il lui étoit ordinaire, quand il la faisoit saigner pendant ses grossesses, de le trouver dans un état d'appauvrissement qui l'inquiétoit sur le sort de cette dame.

Ce petit nombre d'exemples peut suffire pour déterminer les vraies indications de l'*exutoire* ; il importe autant en Médecine de les bien saisir, que d'être convaincu que les mêmes moyens ne guérissent pas des maladies qui se ressemblent en apparence. On doit encore se persuader que les remedes, en eux-mêmes, n'ont aucune vertu spécifique ; qu'ils ne guérissent que méchaniquement, en rétablissant telle ou telle autre fonction lésée. Cette discussion m'écarteroit de mon sujet : je me propose de la traiter dans la suite, d'apprécier la vertu des médicaments en essayant de détruire des erreurs qui subsistent depuis long-temps, &, par contre-coup, de dévoiler la char-

latanerie d'un nombre infini de remedes myſtérieux, empiriquement adminiſtrés. Ces recherches, ſi elles ſont jugées utiles, enrichiront l'art de guérir, en fixant nos idées ſur l'action virtuelle des médicaments, & ſur les effets véritablement ſalutaires de ces remedes auſſi hardiment annoncés qu'ils feront certainement dangereux quand l'uſage n'en ſera pas éclairé ni réglé par les gens de l'Art. Quel ſera en effet le Médecin inſtruit, qui, cité au tribunal de ſa propre conſcience, prononcera ſans héſiter & ſans remords qu'un médicament quelconque, tel enfin qu'il voudra le ſuppoſer, puiſſe être adminiſtré dans toutes les maladies, dans leurs dégrés variés, aux ſexes & aux âges différents, & dans toutes les ſaiſons de l'année, ſans qu'on ait à en redouter les effets. La rhubarbe, la manne même peuvent-elles être jugées indifférentes à ce point-là? Si des remedes ſi doux exigent encore des précautions pour être utilement conſeillés, que devons nous penſer de ceux que l'expérience journaliere nous force à claſſer parmi les actifs, préſentés cependant comme remedes invariablement ſalutaires dans tous les cas? Si l'amour de

l'humanité nous anime à la recherche d'un remede simple, facile, propre à combattre plusieurs maladies; quand nous l'aurons découvert, & que des expériences multipliées nous en aurons garanti les effets salutaires, hâtons-nous de le publier; oublions même qu'une basse jalousie pourroit exciter quelqu'un à tenter d'affoiblir la gloire & l'utilité de nos travaux. Laissons alors au public impartial le soin de les apprécier; mais soyons toujours ce que nous devons être. Craignons enfin que la réserve ou le mystere dont nous couvririons une découverte, ne nous fasse juger défavorablement. L'estime du public, & le titre de son bienfaiteur, peut-il être balancé un moment par la fortune la plus éblouissante? Si on nous voit insister si fortement sur les remedes empiriques & mystérieux dont on peut abuser, qu'on n'en soit pas surpris. Les observations placées dans cet article nous rappellent des victimes de ces mêmes remedes, & les dangers auxquels plusieurs autres personnes ont été exposées en en faisant usage contre des affections graves de la poitrine, qu'ils ont rendu plus dangereuses encore.

ARTICLE

ARTICLE XIII.

Conjectures sur la maniere d'agir des exutoires dans les affections de la poitrine. Continuation de l'article précédent.

Il seroit sans doute assez difficile de rendre compte d'une façon bien satisfaisante, de la maniere dont les *exutoires* agissent dans les cas contre lesquels je viens de les proposer. Mais ce n'est pas le seul fait de pratique en médecine, que l'expérience démontre vrai, salutaire, quoique la théorie paroisse courte & en défaut. Quelle confiance un Médecin *physiologiste* accorderoit-il aux remedes que nous nommons *pectoraux*, s'il avoit toujours égard aux loix de l'économie animale ? On peut pourtant présumer que la poitrine d'une personne, affoiblie par une maladie précédente, acquise, ou de constitution, manquant enfin de ressort, s'abreuve facilement d'une sérosité épaisse & visqueuse, qui s'y accumulant par degré, peut devenir la matiere des phlogoses, quand par son repos elle contractera une chaleur acrimonieuse qu'elle acquiert facilement en séjour-

nant, & que les obstacles quelle apporte d'ailleurs aux circulations accélerent aussi : ces indispositions répétées, alternativement formées & soulagées, ajoutent beaucoup à celle de la poitrine ; & s'il survient une phlogose portée assez loin pour enflammer les poumons, il résultera de l'inflammation de ce viscere un plus grand abord encore d'humeurs vers cette cavité, où leur affluence sera suivie d'une maladie plus compliquée, celle peut-être qui y porteroit le dernier coup, si des circonstances propres à la modifier n'en varioient l'événement. Il arrivera au moins de ces chocs réitérés, l'épuisement de la poitrine qu'ils ruinent en détail, sur-tout si l'on n'a pas modéré les saignées qui, dans ce cas, en précipitent la perte. Dans l'état que nous la supposons, il est facile de concevoir que le jeu trop rallenti des poumons n'est pas propre à l'atténuation ni à l'excrétion de la matiere des crachats, & qu'au contraire il favorise leur accumulation par son inertie ; de là les engorgements & les stases d'humeurs toujours prêts à accabler la poitrine, si l'art ne parvient à obvier à ce désordre, en lui restituant une force dont elle est privée,

comme je l'ai dit, ou par ſon vice de conſtitution, ou par les ſuites des maladies. En établiſſant des aboutiſſants, & une action capable d'y faire parvenir les humeurs par oppoſition à celle de la foibleſſe qui les rend croupiſſantes dans la poitrine, ne la dégagerons-nous pas peu à peu, en l'aidant par cette manœuvre à reprendre par degré un ton aſſez fort pour réſiſter aux fluides qui n'en excéderont plus la force, ſi réellement nous formons ailleurs des aboutiſſants fixes qui deviennent des voies de décharge ? Entretenons les *exutoires* auſſi long-temps que le beſoin l'exigera, nous ferons contracter à la nature ce nouvel ordre d'action, & l'on mettra la poitrine à couvert des dangers qui la menacent, bien plus efficacement que par des remedes ſur leſquels on a ſouvent trop compté. Cette poſſibilité démontrée par l'expérience, doit ſuffire à ceux qu'un ſi grand maître inſtruit. La goutte dévoyée, & qui s'eſt portée ſur une partie interne, n'eſt-elle pas rappellée à l'endroit qu'elle affectoit ordinairement par une action ſemblable à celle que nous propoſons d'établir, & à laquelle elle ſemble obéir par des épiſpaſtiques on des ſinapiſmes ? Ce fait connu

de tout le monde, met en évidence ce que nous avançons des *exutoires*, dans les maladies de la poitrine, & dans celles où il faut déplacer les humeurs. La spoliation qu'ils procurent est sans doute considérable, en la jugeant par comparaison avec celle que produit un cautere, qui soulage cependant ; l'on verra que le résultat est au moins comme de douze à un. Quel soulagement pour des solides accablés, affoiblis, prêts à succomber sous la masse & le volume des fluides qui en excedent si fort le ton, & dont le séjour peut devenir si funeste aux parties où il a lieu !

Dans la seconde application du garou rapportée ci-dessus, on voit, à n'en point douter, que l'accident de la poitrine ne provenoit ni de sa foiblesse, ni des causes qui produisirent celui du premier cas ; mais au contraire, qu'elle étoit dans un état d'*érétisme* inflammatoire que l'action de l'*exutoire* avoit renforcé en augmentant celui du *plexus* pulmonaire. Il faut bien se prêter à cette supposition si naturelle, puisqu'aucune autre disposition n'auroit pu occasionner la bourrasque qui fit renoncer à l'*exutoire* contre-indiqué dans ce cas. En appliquant cette action très tonique à une poitrine qui auroit

besoin de l'emprunter, pour diviser, atténuer des humeurs pituiteuses, épaisses, qui l'angouent enfin, ne trouvera-t-on pas des motifs nouveaux de la confiance que nous voulons inspirer en l'*exutoire?* Pour n'être pas trompé dans son attente, il ne sera plus question, que d'éviter, ce que nous avons répété tant de fois dans cet écrit, les applications faites mal à propos.

Qu'on suive les effets subséquents du garou sur les fibres du tissu cellulaire qui fournit des gaînes aux plus petits vaisseaux, aux viscéres, & qui entre dans la construction des membranes, &c. on concevra encore combien son action répétée peut influer sur toute l'économie animale, & en conséquence sur les sécrétions & les excrétions, vu la correspondance qui existe dans toutes ces parties, *conspiratio una, confluxus unus, consentientia omnia.* Si on pouvoit la calculer, l'apprécier à sa juste valeur, on lui attribueroit la propriété de concourir à rétablir l'accord si nécessaire au méchanisme & à l'entretien de la vie, & l'on verroit dans le tissu cellulaire (1) la cause de beaucoup

(1) Depuis la premiere impression de cet essai, il a paru des recherches sur le tissu cellulaire,

d'indispositions qu'on ne va pas ordinairement y chercher.

Il seroit donc possible, en insistant plus long-temps sur la correspondance mutuelle des parties, de ne pas voir d'un œil empyrique les effets progressifs des cautérisations actives en général; mais pour cela il ne faut pas perdre de vue l'allégement qui doit résulter par le dégorgement du tissu cellulaire, dont le travail propre, précédemment rallenti, troublé & gêné par un empâtement qui, ayant influé par-tout, favorisoit les obstacles qui se formoient de proche en proche; on concevra au contraire qu'ils sont liés à notre organisation, & relatifs à l'économie animale. De plus longs détails m'écarteroient mal à propos; les gens de l'art n'en méconnoissent pas les objets; & le public, auquel les faits & la guérison de ses maux tiennent lieu d'une démonstration incomparablement plus utile que des raisonnements à perte de vue, nous dispense d'aller plus loin.

---

faites par M. de Bordeu. Nous croyons ce savant ouvrage dans les mains de tout le monde. Nous ne pouvons être que très flatté d'avoir pu soupçonner, avant qu'il parût, une partie des faits qu'il contient.

Attachons-nous donc à perſuader, dans cette Capitale ſur-tout où les pulmonies ſont fréquentes & ravageuſes, qu'on doit étendre l'uſage des *exutoires* ſur les perſonnes qui en ſont menacées. Si nous avons bien apprécié l'action & les effets des *exutoires*, nous croyons pouvoir avancer qu'ils détruiront cette cruelle maladie dans ſa naiſſance ; & qu'ils en rallentiront les progrès, dans le cas où elle feroit déja parvenue à un degré qui en rend la guériſon ſuſpecte. Les obſervations que nous avons rapportées nous permettent de l'eſpérer, & ſemblent garantir l'aſſertion. On peut le promettre lorſque la maladie dont nous parlons ne feroit qu'accidentelle ; car ſi elle étoit eſſentielle, nous eſtimons que les *exutoires* feroient nuiſibles. Tout ce qui peut donner de l'activité, augmenter le cours des liqueurs & leur agitation, accélere la deſtruction des parties ulcérées, principalement du poumon. Les femmes ſont les plus en priſe à cette terrible maladie ; la foibleſſe de leur conſtitution, qu'une vie molle & oiſive ne corrige pas, les déviations des regles, preſque toujours funeſtes par les ſuites, les y expoſent davantage. Elles ne répugneront vraiſem-

blablement pas à adopter nos *exutoires ;* elles qui, par le desir de leur conservation, nous montrent dans ce tems la plus grande résolution à saisir des moyens mille fois plus contrariants & plus désagréables . . . . Il suffira de leur rendre sensible par les faits l'importance de nos moyens, pour les leur voir adopter.

Tout le monde a pu remarquer, & cela n'est pas rare, que des femmes pulmoniques, ayant conçu, ont cessé de rendre des crachats purulents pendant leur grossesse. Cet état en a même guéri, lorsque ce mal n'étoit pas invétéré. Quelle peut être la cause de la suspension des crachats purulents, ou de la guérison que procure la conception ? Elle paroît facile à concevoir, & tous les jours la voix publique en donne la solution en conseillant le mariage contre beaucoup d'indispositions du sexe, que ce moyen guérit.

Pendant la détention du *fœtus* dans la matrice, il existe réellement dans ce viscere un effort d'action, & des aboutissants aux humeurs qui les y déterminent en abondance (1). L'écoulement qui pré-

(1) Tant que l'irritation subsiste aussi à la poi-

cede & ſuit l'accouchement, en eſt la preuve. Si la préſence de l'enfant a pu, par le poids, les contractions, la preſſion, &c. former les aboutiſſants dont je parle, changer en conſéquence le courant des humeurs qui, chez une femme pulmonique, ſe portoient à la poitrine, qu'elles abreuvoient en fourniſſant la matiere des crachats; il eſt concluant qu'on peut imiter les effets de la groſſeſſe, en mettant en œuvre des moyens propres à frayer aux humeurs des courants nouveaux, capables de déconcerter celui qui étoit dirigé à la poitrine. Nos *exutoires*, tels que nous les connoiſſons actuellement, nous les fourniront éminemment; ils auront l'avantage de n'être pas limités, comme ceux que la geſtation occaſionne, & de donner iſſue aux ſéroſités acrimonieuſes qui entretiennent & multiplient les ulcérations à la poitrine, qu'on ne peut guere eſpérer de guérir qu'en parvenant à obvier à leur abord par une diverſion abſolument néceſſaire. On

---

trine, les humeurs s'y portent, fourniſſent la matiere des crachats, le corps s'émacie juſqu'au plus haut degré de maraſme; la mort en eſt le terme.

sentira mieux la nécessité de nos *exutoires*, en continuant à les étayer par des faits.

Ces mêmes femmes enceintes, que nous avons vu soulagées pendant la gestation, sont à peine délivrées de quelques mois, qu'elles voient reparoître des accidents qui n'avoient été que suspendus. Peut-on disconvenir que si les aboutissants, progressivement formés à la matrice, ainsi que l'abord des humeurs, eussent été susceptibles de durée, les effets eux-mêmes n'eussent pas suivi leur progression, & qu'enfin la nature attentive à sa conservation, & si ingénieuse à se conserver quand elle est aidée, ne trouvant plus que des réparations à faire, n'eût corrigé les désordres intérieurs, en cicatrisant peu à peu les points de suppuration.

Je n'insisterai pas davantage sur un fait à la connoissance de tous les Lecteurs; il n'en est pas qui ne sentent que les grossesses, en changeant l'ordre qui préexistoit, & le courant des humeurs, ne puissent produire des soulagements & des guérisons. Il est des femmes habituellement tourmentées par des douleurs de dents, qui cessent de les ressentir dès qu'elles sont enceintes, & qui les re-

prennent ſix ſemaines, deux mois après leurs couches. On en connoît qui, couperoſées & affligées de dartres prurieuſes, trouvent dans les progrès de la groſſeſſe, ceux d'une guériſon paſſagere & momentanée. Combien d'autres femmes mettent ici le ſceau à ce que je poſe, en s'avouant à elles-mêmes qu'elles n'ont jamais joui d'une ſanté meilleure qu'à l'époque d'une groſſeſſe avancée, laquelle a formé un point de réunion à des humeurs errantes qui les tracaſſoient. Il ſuffit donc, dans bien des cas, d'en établir qui puiſſent procurer cet avantage. Nos *exutoires* fixes, conſtants dans leurs effets, ſont ſans contredit ceux ſur leſquels il faut le plus compter pour l'obtenir, quand on ſaiſira bien l'indication qui les admet dans les maladies de la poitrine : ils favoriſeront d'ailleurs l'action des remedes internes qu'il faut accommoder aux circonſtances très variées dans ces maladies, & qu'il importe cependant d'étudier, non ſeulement pour les guérir, mais encore pour n'en point augmenter les accidents.

Je le répete donc, parcequ'on ne ſauroit trop inſiſter ſur des vérités importantes ; les *exutoires* me paroiſſent les

moyens les plus sûrs pour dompter les phtisies qui montrent la mort de si près aux personnes qui en sont attaquées, & dont on n'arrêteroit pas les funestes progrès. On sait, par l'expérience journaliere, que la pulmonie ne pardonne pas, quand on lui a laissé prendre de l'ascendant, en comptant trop sur les moyens ordinaires presque toujours sans succès.

J'ajouterai deux observations aux précédentes; elles peuvent trouver place ici, quoique les maladies n'aient pas eu les caracteres absolus de celles dont je viens de parler; mais je les choisis à cause d'un mélange de circonstances qui les compliquent & les rendent intéressantes.

La sœur V..... de la Communauté des Cent-Filles, fut mal réglée depuis l'âge de 16 jusqu'à 30 ans : elle ne voyoit que par des intervalles de 3, 4 & 6 mois, & peu chaque fois. Tout ce temps, elle a été souffrante & languissante, ayant des douleurs habituelles de tête, & aux lombes, crachant le sang de temps en temps, & en assez grande quantité. Sa mauvaise situation étoit un obstacle aux remedes : on ne pouvoit lui en faire sans l'empirer. Les fluxions sur différentes parties reparoissoient souvent. Dans sa tren-

tieme année, elle fut attaquée d'une violente douleur au côté droit avec inflammation, & qui s'étendoit à la poitrine ; elle en fut traitée comme d'un rhumatisme inflammatoire. Peu de jours après cette indisposition, elle fut incommodée d'une rétention d'urine qui dura cinq jours, & qui occasionna une infiltration universelle. Ce nouvel accident céda au traitement établi par son Médecin. Au moment de sa terminaison, il se fit une éruption *exanthémateuse* qui couvrit toute l'habitude du corps, & qu'on n'éteignit qu'après plus de six semaines de soins & de remedes. Vers cette époque, il se forma des dépôts aux genoux qui guérirent, partie par la résolution, & partie par des issues qui se formerent naturellement aux pieds. L'œdeme qui avoit reparu dura l'hiver suivant ; & l'été, l'enflure se dissipa entiérement. Les douleurs de tête, celles des lombes, la respiration difficile, l'insomnie & le dégoût *naturalisés* chez la malade, subsistoient toujours. Il lui survint une fluxion aux yeux pour laquelle M. G.... établit un vésicatoire à la nuque, qu'il entretint six mois ; les yeux seuls guérirent, & tous les autres accidents persisterent....

Une de ses compagnes portoit un *exutoire* depuis six semaines, pour une infirmité dont la guérison fera le sujet d'une observation intéressante. Le soulagement qu'il procuroit, détermina la sœur V..... à demander qu'on lui en mît un : on s'y prêta de l'avis de son Médecin ordinaire, qui le desira lui-même, d'après les bons effets qu'il voyoit de ce moyen, employé sur l'autre sœur. Il fut établi le 5 Septembre 1766, & le 30me Novembre de la même année, la malade n'avoit revu de tant d'infirmités & de douleurs, que le crachement de sang qui a reparu deux fois (1) en très petite quantité.

---

(1) C'est la suite de la déviation de ses regles ; l'*exutoire* n'a point été dirigé contre cet accident. On ne prétendoit en combattre que les effets.

Aujourd'hui, cependant la sœur V.... attestera que le flux menstruel, contre tout espoir, devient de mois en mois plus abondant & plus facile ; que sa poitrine, autrefois si douloureuse & si souffrante, ne se fait qu'à peine sentir.

J'estime qu'il seroit préférable de placer les *exutoires* aux jambes ou aux cuisses, dans les cas où il y auroit irrégularité dans cet écoulement ; ce seroit se conformer au sentiment des Auteurs qui ordonnent les ventouses aux extrémités inférieures, pour rappeller les mois à l'ordre naturel. Mais ils ont les inconvénients dont j'ai parlé ailleurs.

Depuis l'usage de l'*exutoire*, le sommeil & l'appétit reprennent leurs droits si lông temps perdus. Je l'aurois assurée la derniere fois que je la vis, d'une guérison totale, si, malgré les prompts & salutaires effets de notre *exutoire*, il ne falloit pas être extrêment réservé sur des promesses imprudentes, quand l'accomplissement n'est pas absolument subordonné à nos connoissances, & si le dérangement très ancien de ses regles ne me paroissoit encore y mettre obstacle : mais elle même l'espere, fondée sur des changements aussi avantageux que suprenants, qu'elle n'avoit osé espérer, arrivés cependant en peu de temps.

Pourquoi le vésicatoire, qui a subsisté six mois, n'a-t-il paré qu'à l'accident des yeux, sans apporter de diminution aux autres? Pourquoi au contraire l'*exutoire* en a-t-il effacé la très grande partie en moins de trois mois? Quel auroit été l'événement d'une cause morbifique si invétérée & si considérable par le grand nombre d'effets qu'elle a produits, si la matiere s'étoit fixée sur quelque viscere d'où on ne l'auroit pas déplacée? Je n'y réponds pas moi-même, j'en laisse la conclusion aux Lecteurs.

A l'âge de 9 ans, Mad. G... eut une jaunisse qui dura cinq années : on lui fit faire usage des apéritifs, des amers & de tout ce qu'on crût propre à provoquer la menstruation, parcequ'on prétendoit en voir les signes avant-coureurs. La tête, tout ce temps, a été fort douloureuse ; & par intervalle, il sortoit du nez, une humeur très dégoûtante ; on lui avoit ordonné le tabac (1).

A sa treizieme année, on lui fit changer d'air : peu de temps après, les regles percerent & les accidents parurent cesser. Le flux menstruel a été abondant pendant deux ans ; il duroit huit jours. Vers sa seizieme, elle recommença à se trouver incommodée par les maux de tête, de cœur, très fréquents, les langueurs, &c. Les chagrins dont la cause

---

(1) Le tabac fait, sans contredit, l'effet d'un cautere ; c'est sous ce point de vue qu'on doit le regarder. Si d'abord il augmente l'excrétion de la morve, qu'il soulage dans les premiers temps de son usage, il accoutume la nature à cet ordre d'excrétion, détermine ensuite plus d'humeurs vers la membrane puituitaire, & peut exposer à des enchiffrements qu'il avoit d'abord guéris. C'est à l'irritation habituelle produite sur l'olfactoire, que nous devons attribuer les effets du tabac.

ſubſiſtoit depuis long-temps, ajoûtoient à ſa triſte ſituation; elle perdit abſolument l'appétit, elle fut jugée pulmonique, mais ſans fondement. Cet état de ſouffrance étoit le même à ſa vingt-cinquieme année; les quatre dernieres dents percerent alors, & la malade jouit d'un ſoulagement de quelques mois, obtenu toutefois après avoir eſſuyé les accidents qui tracaſſent les enfants mêmes quand il leur en perce. Ce calme fut interrompu par une pituite, d'abord épaiſſe & viſqueuſe, qui bientôt, devint plus fluide & occaſionna un *phtialiſme* abondant, il continua deux ans, & jetta la malade dans le dépériſſement.

On jugea de nouveau que les changements d'air & de maniere de vivre lui ſeroient favorables; on réuſſit en effet à la diſtraire quelque temps des objets déſagréables que ſon extrême ſenſibilité lui peignoit plus affligeants encore & qui prenoient ſans doute ſur ſon exiſtence. Elle fut d'abord un peu plus tranquille; le *crachottement* ceſſa : mais les maux d'eſtomac ſe firent ſentir preſqu'auſſitôt avec la plus grande violence, elle n'en étoit ſoulagée que quand les crachats ſéreux reprenoient leur cours. Au genre

de vie le plus paiſible, elle en avoit ſubſti-
tué un fort agitant qui l'échauffoit beau-
coup par des veilles preſque continuel-
les & prolongées fort avant dans la nuit.
Les douleurs de tête remplacerent celles
de l'eſtomac : elle eut pluſieurs fluxions
auxquelles ſuccéda une affection dartreuſe
qui occupa le cuir chevelu. La déman-
geaiſon devint inſoutenable ; & quand
l'humeur de la dartre ne faiſoit pas facile-
ment éruption, les étourdiſſements, les
peſanteurs douloureuſes de la tête & de
tout le corps, accabloient la malade.

Depuis quelque temps on avoit aban-
donné les remedes, qui juſqu'alors avoient
eu ſi peu de ſuccès : cependant on les re-
prit en les dirigeant contre le vice ſcor-
butique, dont on croyoit la malade atta-
quée : elle venoit de reſſentir une douleur
ſourde, & profonde à la région umbili-
cale, & avoit perdu beaucoup de ſang par
l'umbilic, (cas aſſez rare). Les derniers
ſoins donnés à la malade avoient un peu
modéré les accidents, mais quelques mois
après l'eſtomac ſouffroit davantage.

Un jour que ſes regles fluoient, elle ſe
trouva pluſieurs poux à la tête, & bientôt
elle en eut le corps couvert. Ce ſymptôme
de la maladie pédiculaire, ſubſiſta juſ-

qu'au retour des regles ſuivantes, qui ayant paru, chaſſerent cette vermine importune. Cette Dame prend ſoin d'obſerver que la circonſtance même qui ſemble avoir amené les poux, fut auſſi celle qui les fit diſparoître.

Elle étoit parvenue à ſa vingt-ſeptieme année ſans que ſa ſanté ait éprouvé des changements favorables; elle ſe maria & devint groſſe. Pour abréger, en quatorze mois de mariage, elle avorta trois fois de faux-germes plus ou moins informes, ſuivis de perte & de diarrhée. Le dernier avortement avoit eu lieu depuis cinq mois, quand cette Dame me peignit ſa ſituation, véritablement affligeante. Les cardialgies, les langueurs, la diarrhée habituelle, les douleurs de tête & d'eſtomac n'avoient rien perdu de leur premiere vigueur; les dégoûts & les affections vaporeuſes, portées très loin, étoient auſſi de la partie; cette Dame enfin paroiſſoit réunir tous les maux.

Je n'entrerai pas dans le détail des vues qui déterminerent les conſeils, parceque cette diſcuſſion méneroit trop loin : les indications ſeront ſaiſies par les gens de l'art. La ſaiſon étoit favorable, je lui conſeillai les bains froids, & pour boiſſon une eau

faite avec un quarteron de veau, le polypode de chêne, les plantes nitreuses & savonneuses. Les premiers jours, elle restoit trois quarts d'heure au bain, & par degré, elle y passa trois heures. Je plaçai quelques minoratifs, & bientôt je substituai la magnésie blanche, rendue purgative avec le diagrede qui faisoit faire à la malade des selles horribles par l'odeur & la qualité des matieres; au troisieme mois, je fis donner à l'eau quelque degré de chaleur. La raréfaction du sang & des humeurs étoit diminuée, & la cause qui l'entretenoit, étoit en partie détruite. J'insistai sur les délayants & les altérants, j'en obtins de bons effets : comme les maux d'estomac reparoissoient quelque fois, j'ajoutai à sa boisson ordinaire une demie-once de syrop de quinquina; il produisit le bien que j'en attendois : j'éloignai les doses de magnésie.

Dans l'intention de fixer un cours aux humeurs que nous avons vu se porter partout, & conséquemment au point de vue sous lequel j'avois envisagé l'état de la malade, je lui fis établir un *exutoire* : je m'étois persuadé qu'on ne devoit ni penser ni espérer de la guérir sans ce secours. Les soulagements qu'elle avoit ressentis

depuis notre traitement, devinrent bientôt si considérables, que la malade ne se reconnoissoit plus, ce sont ses termes; & pour finir, elle jouissoit d'un bien être qu'elle n'avoit vu jusqu'alors qu'en idée. On se permit ce que j'avois défendu pour quelque temps encore, afin de ne pas interrompre un traitement qui promettoit tout pour la suite. Cette Dame cessa de voir ses regles le mois de Novembre dernier.

Elle est actuellement grosse de cinq mois & demi. Ses inquiétudes sur cet événement sont calmées. Elle sent remuer son enfant, & se flatte enfin de l'amener au terme prescrit par la nature; d'autant mieux fondée à l'espérer, que sa grossesse n'est point orageuse, & que tout conspire à la tranquilliser.

On a suspendu tout remede, dès qu'on a eu des raisons de la croire enceinte; l'*exutoire* est le seul qui subsiste; la saignée au demi-terme a été jugée nécessaire. Cette Dame a accouché très heureusement d'une fille qui vit.



ARTICLE XIV.

Utilité des exutoires contre l'asthme, démontrée par des observations.

J'AI parlé, en passant, d'une maladie qui mérite d'autant plus notre attention, que nous la guérissons difficilement; c'est de l'asthme dont il s'agit: on le distingue ordinairement en sec & en humoral.

La cause qui les occasionne en général est un embarras formé dans les vaisseaux pulmonaires.

Si cet embarras a lieu par un amas de matiere pituiteuse, il prend alors le nom d'asthme humide, gras ou pituiteux; cette espece doit son origine à l'épaississement de la lymphe qu'un principe quelconque rend visqueuse & d'une circulation difficile.

S'il existe au contraire par la crispation des vaisseaux, on le nomme sec: des vapeurs âcres & corrosives, respirées, & la matiere d'une métastase, peuvent le produire, sans parler de la constitution naturelle de la fibre, qui peut y disposer de loin celui qui en est attaqué. En général,

ſi cette maladie n'eſt pas détruite, elle menace de l'hydropiſie.

A en juger par cette expoſition, & par ce que nous avons dit ailleurs, on croiroit devoir admettre les *exutoires* dans le traitement de l'aſthme de la premiere eſpece, & les exclure dans celui de la ſeconde. Nous l'avions penſé ainſi; mais l'expérience nous ayant aſſez éclairé pour revenir ſur nos pas, il nous a ſuffi, pour obtenir un ſuccès égal, d'accommoder le traitement intérieur dans des indications qui paroiſſent ſi différentes, à des indications reſpectives, les ſeules diſtinctions que nous admettons : fondé ſur l'obſervation, nous les réduiſons aux degrés différents de congeſtion dans les ſucs lymphatiques, d'où on peut déduire la gêne qu'ils éprouvent dans l'excrétion journaliere, & celle de la circulation du ſang dans les vaiſſeaux pulmonaires. Or comme cette congeſtion doit reconnoître pour cauſe efficiente un agent qui a la propriété d'épaiſſir ainſi ces ſucs, ils acquierent par leur ſéjour plus d'acrimonie, & la propriété de picoter les ſolides, d'en produire le ſpaſme quand une action quelconque tend à leur donner du mouvement. Au reſte, ces cauſes déſignées dans le ſens des Auteurs, ne ſont, ſuivant notre ma-

niere de penser, que les effets d'une cause primordiale moins présente & moins facile à démontrer.

Chaque paroxisme ou accès peut être regardé comme un effort que la Nature fait pour détruire des embarras formés. Ces efforts, quand ils sont infructueux, ajoutent encore à la maladie : toute excrétion est suspendue pendant la durée de l'accès quand il est violent ; & s'il est des malades qui dardent leur urine dans ce temps, c'est l'effet de l'érétisme proportionné à la cause occasionnelle. Les urines dans cet état sont crues & décolorées. Mais si on observe bien, il est rare de ne point appercevoir une excrétion critique à la fin de chaque accès, dans ceux de l'asthme de la seconde espece. On verra dans la deuxieme observation que, pour l'obtenir, il n'est question que d'en développer & d'en étendre la matiere.

M. L'A.... Contrôleur des.... est âgé de quarante ans, jouissant en apparence d'une constitution forte & robuste : à vingt-deux ans il devint sujet aux rhumes de cerveau. On abusa de la saignée qui fut souvent réitérée : la poitrine s'affoiblit : on lui conseilla le lait d'ânesse pendant deux saisons. Il s'en trouva bien d'abord.

d'abord. Dans la suite les rhumes & les accès de pituite devinrent si fréquents & si incommodes, qu'il fut obligé de fuir la société, pour laquelle cependant il a tous les avantages qui rendent la sienne agréable. Il ne cessoit d'éternuer & de cracher. Les remedes employés jusqu'alors n'avoient apporté aucun soulagement à son état. Cette situation pénible & désagréable le rendant plus mélancolique encore, ajouta à ses maux. Les serrements de poitrine, les étouffements avec douleurs aux reins, & les accès de pituite, devinrent presque continuels, malgré le régime austere observé depuis plusieurs années, & les remedes variés dont il avoit usé. Son teint étoit devenu plombé ; il maigrissoit sensiblement. C'est dans cet état qu'il nous consulta.

Au premier coup d'œil de cet exposé, on reconnoit l'indication de l'*exutoire* ; mais avant que de s'y livrer, il falloit examiner si ce moyen n'augmenteroit pas le ton outré & l'irritation de la fibre en général, qui, pressant progressivement les liqueurs, les déterminoit vers les poumons & les glandes salivaires, déja trop abreuvés de cette pituite âcre & salée qui pouvoit produire de l'inflammation, si

l'excrétion en étoit arrêtée ou suspendue.

Les purgatifs soutenus avoient aussi des inconvénients : leur effet consécutif, comme je le démontrerai dans un autre temps, auroient augmenté les désordres de la poitrine. Les adoucissants avoient échoué. Hé! que peuvent-ils produire dans une maladie de ce genre !

Nous nous arrêtons à croire que si on rendoit l'excrétion du tissu cellulaire plus abondante, on parviendroit à changer le cours des liqueurs, & que les inconvénients de tenter cette voie n'étoient pas comparables aux autres. D'ailleurs, dans les maladies qui résistent aux moyens ordinaires, il faut avoir le courage d'abjurer la routine, & voir avec Celse que *satius est anceps experiri remedium quàm nullum.* Je fis faire un *exutoire* à notre malade ; il eut vers le quatrieme jour un accès très violent, avec fievre : le quinzieme il étoit établi. Il fut purgé le vingt, & passa ensuite à l'usage des bouillons amers & apéritifs, rendus laxatifs, avec un gros de senné qu'on y ajoutoit de temps en temps. Dans la suite, il en prit de faits avec *les viperes, les écrevisses, les plantes ameres.* J'associai à ces remedes un opiate composé

avec *les extraits ſplénétiques ;* celui *de ciguë, les préparations antimoniales, le ſel de tartre.* Les bains concoururent auſſi dans ſon traitement. Vers le ſixieme mois, il prit des tiſannes ſudorifiques, légeres, dans leſquelles on ſuſpendit un nouet d'antimoine.

L'*exutoire* avoit été fort étendu : on appliquoit deux fois plus d'écorce que dans les cas ordinaires.

Au troiſieme mois du traitement, le malade étoit déja mieux : ſon teint, ſa gaieté, ſon appétit, ainſi que ſon embonpoint revenoient, malgré des évacuations fréquentes & abondantes, qui, loin de l'affoiblir, le fortifioient. Ses crachats diminuerent, acquirent de la conſiſtance, devinrent jaunes par intervalles : les vents faiſoient plus facilement éruption. Les accès parurent devenir périodiques ; ils avoient lieu avec le renouvellement de lune ; & alors il étouffoit.

Pendant ſon traitement, les douleurs de reins ont été quelquefois plus vives ; il en eut auſſi de vagues aux jambes, avec des laſſitudes conſidérables : elles étoient l'annonce de quelques tracaſſeries. Il a rendu des urines rouges, boueuſes &

fétides, des crachats fort salés, & assez long-temps.

Son bras lui faisant beaucoup de douleur par l'âcreté & l'abondance des humeurs qui y aboutissoient, il desira la suppression de l'*exutoire*. On discontinua les remedes actifs, dont l'action consécutive dura encore quelque temps. On cessa d'appliquer l'écorce, après l'avoir diminuée progressivement pendant deux mois. Dans le cours des quatre mois qui suivirent la suppression totale, il eut encore quelques attaques légeres de ses accès, qu'on doit attribuer au mouvement des humeurs, qui se soutenoit; sa bouche étoit souvent pâteuse & amere : on le purgeoit alors mollement avec la *manne* & le *catholicum*; il l'avoit été dans son traitement aussi souvent qu'on en avoit reconnu l'indication. On y mit fin en lui faisant user pendant deux mois d'une eau de goudron très légere. Il est parvenu à recouvrer sa santé. Il y a près de trois ans que l'*exutoire* est supprimé. Comme il a continué à se porter bien, on est fondé à conclure que la cause de la maladie est bien affoiblie, si elle n'est pas entiérement détruite.

M. de R...... l'un des Gentilshommes

de feu Monſeigneur le Comte de C.......
d'un tempérammenr ſec & bilieux, a été ſujet, dès ſon enfance, à des maux de dents, à des rhumes de poitrine. Vers la dixieme année, il a eu une fievre intermittente : elle lui a duré huit mois. A ſa douzieme, il a été attaqué d'un *cholera morbus*, auquel a ſuccédé une inflammation de bas-ventre (1). Il a joui d'une ſanté paſſable juſqu'à ſa quinzieme année, pendant laquelle il eût une jauniſſe & la petite vérole d'une bonne eſpece. Etant rétabli de cette maladie, il étudia exceſſivement juſqu'à 23 ans. Il lui ſurvint une fluxion ſur la machoire : on la crut occaſionnée par une dent qu'on lui arracha. Le même jour, il ſouffrit horriblement d'une oreille & de la fievre : il fut ſaigné deux fois, & le lendemain il ſe réveilla perclus de tous ſes membres. Cette paralyſie, qu'on nomma rhumatiſme goutteux, ne céda qu'après ſix ſemaines. Pendant ſa durée, il a cru devenir aveugle ; car il a été quelques ſecondes ſans

(1) Je lis *cholera morbus* dans l'expoſé. C'eſt ſans doute une diſſenterie accompagnée de quelques vomiſſements, que l'inflammation du ventre a excitée.

voir absolument. Dès sueurs abondantes contribuerent à le débarrasser. Cinq ans après, c'étoit en 1748, il fut attaqué de dyssenterie & d'une fievre aiguë, qui mit sa vie en danger : il avoit été beaucoup saigné. Revenu de cette maladie, M. de R..... passa 7 à 8 ans sans en essuyer de grave, toujours tracassé cependant par des rhumes fréquents, par des étouffements & des difficultés de respirer plus ou moins marquées, mais beaucoup plus sensibles & plus douloureuses quand il se trouvoit dans un air vif & particuliérement la nuit. La saignée, ce remede banal & souvent meurtrier, étoit toujours employée dans ses attaques.

On proposa le lait à M. de R..... pour toute nourriture ; il fut contraint d'y renoncer le troisieme mois, à cause d'un dévoiement bilieux qu'il occasionna.

Au mois de (1) Septembre 1754 ou 1755, se promenant en attendant l'heure du dîner, il fut saisi d'un frisson vif ; il se mit au lit. On lui trouva de la fievre ; il fut saigné plusieurs fois dans la jour-

---

(1) Je remarque dans son exposé que, toutes les maladies aiguës dont il a été attaqué ont eu lieu dans ce mois, & tout les sept ans.

née. On abusa tellement de ce moyen, qu'on le réitéra dix-sept fois, tant du bras, du pied, que de la jugulaire (1). On lui fit prendre, dans le cours de cette maladie, quatre-vingts grains d'émétique, qu'on filoit dans toutes ses boissons, sans obtenir d'évacuation. Abandonné de ses Médecins, un domestique lui donna un lavement d'urine. Ce remede procura des évacuations très abondantes par les selles & par les urines. Le malade échappa à un danger d'autant plus grand, qu'il étoit dans un état absolument désespéré. Peu de temps après sa convalescence, qui fut très longue, ses tracasseries reparurent; & en 1762, il fut assailli de nouveau par une fievre,

---

(1) Dans l'invasion d'une maladie, le traitement a souvent plus de part dans les degrés qu'elle acquiert ensuite, que la cause même qui l'occasionne. Il ne seroit pas impossible de prouver que les saignées, dans bien des cas, augmentent les engorgements au lieu de les diminuer. Je doute que leurs effets aient été jusqu'ici assez bien appréciés dans la pratique, pour en reconnoître la véritable indication, & en faire toujours une juste application. La saignée a pu être autrefois, dans les mains de certains Praticiens, ce que des pilules ou des poudres sont dans celles d'un Empirique, qui les conseille contre toutes les maladies.

traitée à peu près comme la précédente. Les spasmes, les irritations, & les contractions nerveuses, furent très violentes. Le pouce de la main gauche s'étoit renversé sur le poignet : cet accident cessa le quatrieme jour. Il y eut dans celle-ci, comme dans la précédente, des éruptions miliaires.

Depuis cette derniere maladie, il se réveilloit souvent avec des engourdissements dans le poignet gauche ; il étoit obligé de le frotter rudement pour y mettre fin ; d'autres fois, avec des spasmes & des angoisses effrayantes, qui ne se terminoient qu'après avoir jetté des cris. Les accès d'asthme étoient devenus très fréquents, la respiration plus courte & plus difficile. Quand il étouffoit, il n'avoit ni spasmes ni douleur au poignet.

M. de R..... s'est marié en 1766. Dans les deux premieres années de son mariage, il parut prendre plus d'embonpoint ; mais depuis il dépérissoit sensiblement. Il étoit dans une maigreur excessive quand il me consulta, étouffant presque toujours, les nuits étant agitées, les digestions souvent difficiles, avec perte d'appétit.

Sa maigreur ni la nature de son asthme

ne m'ayant pas paru des obstacles à l'emploi de l'*exutoire*, on lui en établit un d'une étendue modérée. Quel remede d'ailleurs auroit-on pu proposer dans cet état? Il fut suivi des mal-aises ordinaires dans des cas pareils; il y eut cautérisation, petite fievre pendant vingt-quatre heures, puanteur extrême dans les premiers temps : la matiere de la suppuration étoit purulente. Dans la suite, ces symptomes diminuerent, la couleur des chairs devint meilleure, l'humeur séreuse & plus fluide.

Il fit usage d'un *hydromel incisif*, des bouillons *aux écrevisses*, avec *des plantes béchiques & nitreuses*. Dans le même temps, il prenoit aussi un opiate composé avec *le soufre lavé*, *le diaphorétique minéral* à petite dose, *le safran*, un peu *d'extrait de ciguë*. D'abord il fut purgé assez souvent, mais avec une ptisane royale. On éloigna ou on rapprocha ces remedes en consultant toujours les forces du malade & les indications actuelles. Il but quelque temps les eaux du Mont-d'or, & celle de goudron, mais très légere. Nous obtînmes en quatre à cinq mois des succès qui surpasserent nos espérances. Son appétit, ses forces, & le

ton naturel des chairs, sont revenus ; il se promene beaucoup sans étouffer. Ses accès ont été légers & rares, même pendant la premiere année ; mais depuis deux ans, il n'en a essuyé que hors d'ici, lorsqu'il a été exposé à un air très vif. Il rend beaucoup de crachats pituiteux ; autrefois il ne crachoit pas. L'*exutoire* subsiste actuellement depuis trois ans & demi : notre intention, comme il est fort modéré, est de le lui laisser quelque temps encore, sur-tout jusqu'à ce qu'il reprenne sensiblement de l'embonpoint. La sujétion qu'exige ce remede est si peu de chose, comparée à l'avantage qu'il en retire, qu'il se refuseroit à sa suppression. Quant aux autres secours qu'on lui associe, ils se réduisent depuis deux ans à peu de chose ; quelques évacuations quand on en reconnoît le besoin ; un régime doux & humectant ; quelques boissons incisives sont les seuls qu'on emploie.



ARTICLE XIV.

Conjectures ſur l'avantage des exutoires employés dans les affections hypocondriaques en général, appliquées aux Anglois en particulier.

En nous repoſant ſur l'inconſéquence des *exutoires* dans des cas qui ne les excluent pas abſolument, & en comptant ſur les bons effets qu'ils opéreront ſur le tiſſu cellulaire (1), ne pourrions-nous pas en tenter l'uſage ſur les mélancoliques? En effet, ſi l'on a égard à beaucoup de circonſtances qui donnent lieu à cette maladie, à celles qui la compliquent & l'augmentent, on ne nous taxera pas de dépaſſer les bornes que nous avons promis tant de fois de ne point franchir.

Que cette maladie provienne de la conſtitution du ſujet, d'une diſpoſition

(1) Soit qu'ils ſoient dus au dégorgement qui ſe fait de proche en proche, & que ces premiers effets facilitent ceux qui en réſultent, ou qu'ils ſoient réellement organiques, ils ſont toujours les mêmes pour l'événement de la maladie.

héréditaire ou de causes prises d'ailleurs, telles que les chagrins excessifs, les méditations profondes, les applications sérieuses, opiniâtres & portées trop loin, la gourmandise sur-tout, suites assez ordinaire d'une vie molle, oisive & aisée, ou des écoulements habituels supprimés & des éruptions rentrées, qui, ne trouvant pas une disposition propre à faire éclore une maladie aiguë, en constituent une chronique; qu'elle provienne, dis-je, de l'une ou de l'autre de ces causes, il est constant que la mélancolie se forme lentement: ses progrès peu sensibles d'abord ne tiennent pas en garde ceux qui en sont menacés. Dans tous ces cas, on ne peut se refuser à voir le vice qui altere les digestions, la chylification, &c, par une suite naturelle, les embarras ultérieurs que ce mauvais état des premieres voies engendrera à son tour, & qui porteront sur les visceres du bas-ventre, & sur les autres parties qui concourent au travail de la digestion; les sucs nourriciers eux-mêmes, qui doivent être perfectionnés dans le tissu cellulaire, y parvenant dans cet état d'épaississement & de désordre, rallentiront au contraire l'opération de cet organe qui doit les travail-

ler, parceque ſon empâtement & ſon inertie le privent d'une action trop concentrée dans le canal inteſtinal & les viſceres, qu'il devroit cependant partager pour contribuer, comme il le doit, à leur bonne qualité. Dans ce déſordre général, les ſucs excrémentitiels ne s'excréteront-ils pas difficilement par les voies de la tranſpiration? Ils reflueront plutôt vers les viſceres du bas-ventre, dont ils multiplieront les embarras, en y dépoſant la matiere des obſtructions. Qu'elle ne ſoit pas promptement évacuée, elle formera bientôt, quoique peu à peu, des déſordres nouveaux, qui combleront le trouble & la confuſion qui régnoient déja dans toutes les fonctions. Si l'art les rétablit, ce ne ſera qu'avec peine, & dans une progreſſion plus lente encore qu'ils ont mis à ſe former.

Qu'on me paſſe ces hypothèſes, pour ne pas dire des démonſtrations, & qu'on ſe ſouvienne d'avoir vu des éruptions à la peau terminer quelquefois la mélancolie. On ſera convaincu que les raiſonnements précédents ſont confirmés par le fait, & que les conſéquences que j'en tire pour la pratique, ne ſont ni haſardées, ni deſtituées de fondement. Il ne

sera pas alors hors de toute vraisemblance de penser que l'*exutoire* puisse être utile quand on se proposera d'attaquer cette maladie. Son action connue dans ses effets primitifs & secondaires, ne convien-dra-t-elle pas, en enlevant un excédent de fluide qui n'est propre, dans l'état où nous l'avons vu, qu'à obstruer toujours de plus en plus l'organe qui le contient, qu'à augmenter le dérangement qui trouble l'ordre des fonctions, & détruit le mouvement oscillatoire qu'il importe au contraire de réveiller ?

La réserve des Médecins à recourir aux drogues pour combattre cette maladie, est une raison de plus pour donner quelque confiance à un moyen simple qui imite la nature dans ses effets, lorsqu'elle-même la termine, comme nous l'avons déjà remarqué, par des affections cutanées qu'il est coupable de guérir extérieurement avec des répercussifs.

Les Anglois, attaqués en si grand nombre de cette maladie, portée chez eux à son dernier degré, ne trouveroient-ils pas dans les effets du Garou, un moyen de n'en être plus les malheureuses victimes. L'air froid de leur pays, les brouillards presque continuels qui y regnent, en con-

denſant les humeurs & les retenant, fatiguent les fibres, diminuent la tranſpiration, & les forcent à refouler au-dedans, où toute l'action oſcillatoire eſt concentrée par des mouvements trop conſtants de contraction, que les ſolides multiplient alors pour vaincre l'obſtacle : & ſi les excrétions ne ſont pas proportionnées à l'état de réplétion qu'éprouvent les différents viſceres du bas-ventre, on ne verra pas de difficulté à trouver la cauſe des embarras nombreux qui donnent lieu à cette maladie, ſi funeſte chez eux, par l'événement tragique qui y met communément fin.

Il ne faut pourtant pas croire que ces cauſes matérielles & l'air froid la produiſent toujours : on objecteroit avec raiſon que les peuples qui habitent des climats plus froids encore n'y ſont pas expoſés. Quoiqu'on ſoit fondé à faire obſerver une diſparité très grande dans les brouillards, auſſi fréquents en Angleterre qu'ils ſont rares dans les pays plus ſeptentrionaux, où les variations dans l'air ſont auſſi moins ordinaires (1), il n'en eſt pas moins vrai

(1) La conſtitution phyſique des peuples répandus ſur la ſurface de la terre, tient ſans contredit à celle des climats qu'ils habitent. Conſé-

que les causes morales qui influent si fortement sur notre physique, contribuent pour beaucoup à les occasionner La nation Angloise, livrée par goût, par position, &c. à des méditations attachantes, presque continuelles, sur tous les objets variés qui intéressent la nation en général & ses membres en particulier, ne trouve pas dans une occupation si contentieuse des motifs d'une distraction utile à la santé, l'antidote souvent le plus efficace à opposer à des applications trop continues & qui concourent si énergiquement à renforcer les causes physiques, & celles qu'on doit aussi déduire du régime, qu'il ne faut pas perdre de vue, mais considérer au contraire comme concomitantes.

---

quemment leurs corps sont accoutumés à l'ordre d'action que les causes physiques produisent constamment, quand rien d'ailleurs ne les contrarie, & qu'ils n'éprouvent pas d'altération subite. Ces inductions sont celles qu'il faut saisir pour expliquer la cause des maladies fréquentes & subites qui ravagent les hommes & les nations, transplantés dans des climats différents de ceux qu'ils ont habités. M. Poissonnier Desperieres les a très bien saisies dans son Traité des Fievres de Saint-Domingue.

Ceux d'entre nous qui obſervent, s'accordent à regarder le flux hémorrhoïdal, comme étant ſalutaire dans cette maladie, & en effet il l'a quelques fois terminée. Souvent par imitation, pour aider, provoquer même la nature ; nous ordonnons l'application des ſangſues qui manquent rarement de ſoulager. Faut-il croire que la ſpoliation, foible, momentanée que produit cette criſe naturelle ou artificielle, ſoit la cauſe unique du bien qui en réſulte ? Il ſeroit hors de doute qu'une ſaignée plus ample ne ſoulageât davantage, quoique non localement faite : mais il faut voir quelque choſe de plus que cette évacuation : l'appareil des hémorrhoïdes, plus efficace encore que l'action des ſang-ſues, eſt preſque toujours un état d'irritation qui diviſe, par l'effort qui ſe fait aux vaiſſeaux hémorrhoïdaux, celui qui étoit trop fixe au canal inteſtinal & aux viſceres du ventre, diverſion, propre ſans doute à déployer le reſſort des organes qui éprouvoient de l'engourdiſſement & une ſorte de ſtupeur, peut-être à cauſe qu'ils étoient dans un état de ſpaſme qui n'en permettoit pas le jeu libre & régulier, que des cauſes morales ou matérielles y entretenoient. Les perſonnes ſujet-

tes aux borborigmes & aux flatuosités, connoissent cet état, lorsque les vents ne font point éruption. Ce partage d'action peut, jusqu'à un certain point, rétablir pour quelque temps des mouvements plus réglés de contraction & de dilatation, & les communiquer au loin, d'où nait en effet le soulagement passager que les mélancoliques ressentent après ces efforts critiques, ils guériroient vraisemblablement s'ils étoient plus continus & plus répétés. Mais si l'on doit croire que ce bien être momentané, soit dû à l'appareil hémorrhoïdal, à l'action des sangsues, ne sera-t-on pas tenté de présumer que nos *exutoires* dont les effets sont semblables à certains égards, & qui leur sont si supérieurs par tant d'autres raisons, ne produiront pas des soulagements proportionnés à leur action, qu'il est possible de continuer & de multiplier à volonté? On ne peut pas compter toujours sur une excrétion hémorrhoïdal, ni se prêter sans cesse à l'application des sangsues, mais rien n'empêche qu'on ne conserve un *exutoire* dont l'établissement est facile, l'entretien peu couteux, dont les effets cependant peuvent être si salutaires.

Je puis m'étayer de l'expérience & aſſurer avec la vérité dont un homme honnête ne s'écarte jamais, que nos *exutoires* produiſirent ces heureux effets après quatre à cinq mois d'uſage, ſur quelques perſonnes auxquelles j'en avois conſeillé l'établiſſement pour ſatisfaire à d'autres indications; elles retrouverent un bien être dont elles ne jouiſſoient plus depuis pluſieurs années. La mélancolie affreuſe, les dégoûts pour tout ce qui leur avoit été autrefois agréable & pour les aliments, le ſentiment enfin de leur exiſtence qu'elles avoient perdu, tout changea pour elles. L'uſage de ce remede, aidé par d'autres que des indications reconnues dans la ſuite déciderent à employer, a ſans doute contribué à détruire des infirmités pénibles & douloureuſes en même temps que la cauſe de la mélancolie & de ſes effets. Ceci eſt d'autant plus poſſible que ſi on examine attentivement les perſonnes attaquées de cette maladie, on découvrira ſouvent une cauſe matérielle que les chagrins fortifient encore; mais le chagrin iſolé de tout autre principe, ne donne pas lieu à toutes les maladies que nous entendons tous les jours lui aſſigner. En effet, nous

voyons des personnes de l'un & de l'autre sexe livrées long-temps aux peines d'esprit, conserver leur embonpoint, ne ressentir d'autre indisposition que celle d'une tristesse habituelle & une taciturnité sombre. Il faut donc chercher ailleurs l'origine d'une affection mélancolique caractérisée par des signes maladifs, & convenir que si des affections morales la compliquent, la guérison en sera difficile. Mais cette raison même est une des plus concluantes en faveur des *exutoires*; les moyens ordinaires sans leur secours échoueroient, & les drogues souvent aigriroient le mal. Celui que nous proposons, dispense d'ailleurs de les multiplier: il favorisera, comme nous l'avons observé dans la pratique, l'admission des médicaments dont on ne pourroit se passer. Nous ajouterons, d'après des expériences nombreuses, que nous sommes parvenus à familiariser avec les médicaments, des estomacs qui les rejettoient constamment sous quelque forme qu'on les administrât. Les Praticiens en saisiront aisément la raison d'après la diversion produite par l'*exutoire*; & ils concevront l'espérance de détruire de cette maladie ce qui seroit subordonné au pouvoir de la Médecine.

Quant au moral, c'eſt la force d'eſprit qui doit le guérir. Ce ſuccès ſera poſſible auſſi dans tous les cas où les affections de l'ame n'auront d'autre origine que la triſteſſe occaſionnée par la mauvaiſe ſanté. Si les ſymptômes au reſte de cette maladie ſont légers, l'expérience journaliere prouve aſſez que la ſatisfaction de l'ame, une diſtraction ſoutenue & l'exercice, les ont bientôt diſſippés; lorſque cela n'arrive pas, on eſt fondé à ſuppoſer des déſordres réellement exiſtants dans le bas-ventre, que l'empâtement, le vice des circulations & des ſécrétions entretiennent. On démontreroit ces vérités ſi on pouvoit multiplier les obſervations dans cet Eſſai.

Ceux auxquels nous aurons perſuadé l'utilité des *exutoires* contre la mélancolie, devront leur donner une confiance plus étendue encore contre la *cachexie* occaſionnée par la dépravatiou des humeurs, que ſes cauſes, ſes ſymptomes, & vingt autres circonſtances ſur leſquelles nous ne nous arrêterons point, ſubordonnent plus ſpécialement à l'action de l'*exutoire*. On peut le regarder contre cette derniere maladie, comme quelque choſe de plus qu'un acceſſoire; car il eſt

plusieurs *Cachectiques* que son usage pourra guérir sans beaucoup d'addition ; au lieu que dans la curation de la mélancolie, telle que nous l'avons présentée, on ne peut guere se dispenser de faire intervenir quelques médicaments.

ARTICLE XV.

Utilité des exutoires contre les menaces d'apoplexie.

Je soumets, au reste, mes idées sur la mélancolie au jugement de ceux qui voudront les apprécier ; si elles sont fausses, je les abandonne : je n'aurai pas à me reprocher d'avoir engagé personne dans une erreur préjudiciable, & dont l'événement soit à appréhender. La maladie contre laquelle je vais indiquer l'*exutoire*, est certainement soumise à ses effets : il s'agit de l'*apoplexie* dont j'ai dit deux mots ailleurs, & à laquelle je reviens avec d'autant plus de satisfaction, que cet objet intéresse d'assez près les Flamands (1) qui y sont fort exposés, &

(1) Tout ce que je dirai des indispositions des Flamands est applicable à tous les lieux : ils of-

que j'ai vu courir après un prétendu préservatif auſſi vain, auſſi futile que l'acquiſition en étoit onéreuſe pour pluſieurs d'entre eux. Je ſerai fort aiſe qu'ils adoptent celui que je leur préſente : ſa vertu n'eſt ni occulte, ni imaginaire ; & pour y croire, il ne faut pas une crédulité aveugle : ſon action ſenſible le met dans la plus grande évidence.

Ce n'eſt pourtant pas lors de l'invaſion de cette maladie, auſſi bruſque que prompte dans l'événement, qu'il faudroit compter ſur les effets de l'*exutoire :* dans ce temps, elle demande des ſecours plus puiſſants & plus énergiques ; les moments ſont trop précieux pour négliger ceux de cette eſpece, que l'art & l'expérience nous préſentent. C'eſt quand on eſt fondé à en craindre l'attaque pour la ſuite, & qu'on la voit ſe former de loin par une conſtitution qui y diſpoſe ; l'embonpoint exceſſif, le col court, la peſanteur du corps, ſon engourdiſſement, & les envies

---

frent des accidents ſemblables, avec la différence du plus au moins ; & ſi j'ai paru particulariſer ce qui concerne les habitants de cette Province, c'eſt un tribut, une ſorte d'hommage même que je leur rends par le motif d'un attachement auſſi ſincere qu'il eſt raiſonnable en moi : je ſuis leur Compatriote.

fréquentes de dormir qui ſemblent l'annoncer, & qui en ſont véritablement les avant-coureurs peu équivoques; c'eſt, dis-je, alors qu'il faut & qu'on peut encore la prévenir, ainſi que quand on a été aſſez heureux pour ne pas ſuccomber à un premier aſſaut. Dans ce cas, il eſt auſſi poſſible d'en détourner les rechûtes par l'établiſſement des *exutoires*. L'écoulement ſéreux abondant, l'effort d'action rappellé à l'organe extérieur, le reſſort affoibli des parties, reſtitué & déployé: tous ces effets propres à l'*exutoire*, ſi ſouvent démontrés dans cet ouvrage, ne ſont-ils pas les moyens les plus efficaces pour écarter les récidives. Etablir des *exutoires*, c'eſt aller au-devant des ſtaſes d'humeurs, ſur-tout dans celle de l'eſpece ſéreuſe, la plus commune en Flandre, celle même que j'ai en vûe, & que la foibleſſe des viſceres favoriſe.

Les cauſes propres à la produire ſi fréquemment en Flandre, ne ſont point ignorées de ceux qui ont vécu quelque temps dans cette fertile Province, & quand, au milieu de l'abondance qui y regne, on ne garde pas de modération, on y contracte bientôt les cauſes matérielles que les autres priſes dans l'air & le climat

climat (1) ne manquent pas de renforcer & de mettre en action. Les Médecins qui pratiquent dans cette Province, ne se trompent guere sur la nature des maladies qui affligent les habitants. La connoissance qu'on y acquiert en peu de temps du régime & des variations de l'air, en découvre bientôt les caracteres particuliers, qu'on peut réduire à l'abon-

---

(1) Les chaleurs quelquefois excessives qui se font sentir en Flandre pendant les étés, & par intervalle, donnent lieu au relâchement des fibres, & à la raréfaction des fluides, d'où résultent, par affaissement, des désordres portés au dernier degré.

Le froid extrême n'y est pas moins meurtrier: En agissant sur des corps gras, pléthoriques, & reserrant la fibre par la constriction qu'il excite, il diminue le calibre des vaisseaux, condense les fluides aussi loin qu'il peut les pénétrer, & les force à refouler vers les parties intérieures. Ces effets opposés aux premiers, donnent également lieu à des engorgements dans les glandes voisines des extrémités des vaisseaux sanguins, dans celles du col & de la tête, d'où les apoplexies, si communes dans cette Province que je me souviens d'en avoir appris quelquefois huit attaques en un même jour, dans plusieurs de ces villes.

Ces effets, au reste, seront les mêmes partout, quand des causes semblables concourront à les produire.

dance des humeurs, & non à celle du sang, ce cas est plus rare; & si l'on y voit quelques fois des coups de sang, ce sont des exceptions à la regle la plus générale. Il ne nous seroit pas difficile d'exposer avec plus de détail les causes qui donnent lieu à la surabondance d'humeurs; mais des inductions générales suffisent pour les faire connoître.

Les maladies qui ravagent & terminent la vie du très grand nombre des Flamands, sont les apoplexies, les asthmes, les hydropisies générales & particulieres, toutes maladies, comme l'on voit, contre lesquelles la sobriété est le premier remede, le grand préservatif pour les prévenir, & nos *exutoires* pour les détourner, quand on a négligé le moyen auquel nous donnons le premier rang. Les écrouelles s'y montrent aussi & paroissent tenir au régime, à la constitution des corps plutôt qu'à la qualité des eaux: la goutte & les rhumatismes en affligent un très grand nombre. Les Praticiens s'accordent à reconnoître que les saignées fréquentes y sont nuisibles; quelques-uns d'eux qui autrefois ne pensoient pas ainsi, s'en sont enfin convaincus. Les purgatifs emmenagogues, les drastiques, les reme-

des toniques & les amers ſont les plus employés dans la pratique.

Ce coup d'œil ſuperficiellement jetté ſur les circonſtances dans leſquelles ſe trouvent mes Compatriotes, ſuffit pour leur faire voir l'utilité de l'*exutoire*, & pour le leur préſenter comme un remede qui doit leur être précieux. Quand ils preſſentiront les influences du climat & les effets du régime, & qu'ils auront à redouter quelques-unes des indiſpoſitions dont ils ſont menacés ſur le retour de l'âge, qu'ils n'héſitent donc pas à s'en mettre à couvert par des *exutoires*, moyen ſimple, facile & ſi capable de prévenir les infirmités qui ſe multiplient vers cette époque de la vie & qui en rendent les derniers inſtants ſi douloureux, en ne laiſſant plus que le ſentiment d'une vieilleſſe, accablée par les plus grands maux.

Nous croyons nos Lecteurs actuellement aſſez inſtruits de notre réſerve, pour voir que nous ne prétendons pas propoſer l'*exutoire* comme remede unique contre les maladies que nous venons d'énoncer : c'eſt eſſentiellement comme prophylactique (préſervatif), qu'on doit y recourir ; & ſi elles ſont formées, ce ne ſeroit plus qu'avec l'eſpoir d'en ſuſpendre

les progrès & de les diminuer. On leur associera les autres remedes qui conviennent à chacune d'elles, pour obtenir des effets plus certains & plus étendus.

ARTICLE XVI.

Les exutoires sont indiqués contre la goutte : motifs de le soupçonner, confirmés par l'expérience.

LORSQU'EN parlant des indispositions des Flamands, nous avons dit deux mots des rhumatismes goutteux auxquels ils sont sujets ; notre intention n'a pas été non plus de conseiller l'*exutoire* pendant les douleurs aiguës qu'ils font ressentir. Sa vraie utilité nous paroît consister à l'employer aussi comme préservatif. Ce moyen peut mettre à l'abri du retour des douleurs vagues en fixant un point d'irritation & en donnant une issue aux humeurs qui les occasionnent ; il produira le même effet contre les douleurs errantes, les rhumatisantes, la goutte sciatique : ce que nous allons dire de la goutte, démontrera combien sont assimilées avec elle ces indispositions variées ; c'est la matiere des transpirations arrêtées qui les pro-

duit ordinairement, que l'air, quand il est froid, condense, & que des altérations particulieres & leur repos rendent acrimonieuses.

La goutte, à bien des égards, differe peu des rhumatismes goutteux; &, quoique j'admette les nuances & les modifications qui servent à les distinguer dans les Ecoles, elles sont ici, suivant mes vues, assez peu importantes pour n'y avoir pas tous les égards qu'on observe dans un écrit *ex professo*. Cette maladie est une de celles contre lesquelles notre écorce peut être avantageusement employée: il ne sera question, pour lui faire obtenir des succès capables de lui donner de la vogue, que de marquer les circonstances & le temps où il convient de l'employer contre cette maladie, variée par tant de dégrés.

On sait que la goutte attaque particuliérement les articulations des mains, des genoux & des pieds, que le siege respectif qu'elle occupe fait toute la valeur des noms diversifiés qu'on lui donne, & qui sont connus des goutteux. On sait aussi que la cause générale est souvent compliquée avec différents vices qui en aggravent les accidents, d'où, la qualité dif-

férente dans l'humeur, ainsi que le plus ou le moins d'intensité. Ne seroit-ce pas à ces vices de complication, prédominants dans une affection goutteuse, qu'il faudroit rapporter des cures opérées par des remedes effectivement propres à détruire ces complications; mais dont on vante ensuite la *spécificité* contre la goutte en général, sans égard à des variétés qu'il est déraisonnable de perdre de vue? Leur insuffisance, dans d'autres cas, le prouve assez; & il n'est que trop ordinaire de voir le Prôneur réduit à être Spectateur d'une Tragédie dont le dénouement n'est plus subordonné aux ressorts qu'il fait faire jouer.

Pour procéder avec quelque fruit au traitement de cette maladie, il faut, ainsi que dans toutes celles qui peuvent se compliquer, rechercher soigneusement les vices particuliers avec lesquels elle seroit mêlée: mais ces recherches souvent sont faites sans succès; les malades ne les facilitent point, ils taisent des circonstances qui pourroient éclairer. *Nihil celes Medico.*

Les effets des *exutoires* contre cette maladie, considérés comme préservatifs & comme palliatifs, sont peut-être, san outrer, ceux sur lesquels les goutteu

doivent le plus compter ; il y auroit vraiſemblablement de la charlatanerie à leur en prêter d'autres. Il eſt certain qu'en établiſſant un ou deux *exutoires* aux perſonnes de tout âge qui auront reſſenti les premieres atteintes de cette incommodité, & à celles qu'on a des raiſons d'en croire *entichées*, parcequ'elles tiennent à des parents vexés eux-mêmes par cette maladie, dont ils peuvent leur avoir tranſmis le germe ; il eſt, dis-je, certain que, s'il eſt des moyens d'en déraciner la cauſe à la longue, ce ſont nos *exutoires* : mais, pour faciliter & abréger la cure, il faut inſtituer un traitement ſage long-temps ſoutenu qui en favoriſe les effets & les progrès, en employant les remedes que le génie de la maladie exige & que l'expérience a déja conſacrés : nous en propoſerons ci-après. En admettant l'*exutoire*, comme palliatif, nous pouvons raiſonnablement préſumer que les perſonnes déja avancées en âge, & dont la goutte a auſſi quelqu'ancienneté, obtiendront par ſon uſage, un ſoulagement capable d'en modérer les douleurs aiguës. On réſiſteroit à l'évidence, ſi l'on ſe refuſoit à voir que les *exutoires* ne puſſent, par leur action, procurer de la

diminution dans les accès, quand ils détermineront sur des parties charnues des humeurs qui erroient çà & là, ou qui étoient fixées sur des parties tendineuses, auxquelles ces aboutissants peuvent donner issue en leur frayant une voie d'excrétion qu'elles n'ont point. Ce seroit d'ailleurs obtenir beaucoup que de les déplacer des parties ligamenteuses qu'elles irritent, & où elles excitent les douleurs les plus vives. Il est peu de maladies qui supposent un besoin plus instant d'établir des points fixes d'irritations extérieurs que celle-ci, afin de diriger constamment l'action nerveuse à la peau, & mettre à l'abri de ces metastases toujours redoutables, quand l'humeur goutteuse abandonne les extrémités qu'elle affectoit pour se porter intérieurement. Cet avantage seul devroit balancer le désagrément & les sujétions de son usage. Il en est un bien grand, sans doute, puisqu'il garantira les goutteux des effets périlleux d'un transport subit sur des organes essentiels à la vie.

Qu'on fasse passer en revue les moyens déja connus & accrédités dans la pratique ; en trouvera t on un qui soit comparable à ceux que nous proposons ? Les altérants, les délayants & les atténuants

procureront-ils un ſoulagement ſi prompt, ſi ſenſible, & d'une ſécurité auſſi bien fondée ? Le cautere lui-même recommandé par des Auteurs célebres (1), peut il ſouffrir le parallele ? On ſait cependant qu'il a apporté des adouciſſements avantageux dans l'événement de cette maladie, dans l'atrocité de ſes accès & dans leur fréquence : que ne doit-on pas attendre des *exutoires !* C'eſt dire aſſez que, ſi l'exiſtence de la goutte n'eſt plus douteuſe, on peut eſpérer d'obvier à de nouveaux progrès, par la déperdition d'humeurs ſéreuſes, excrétées par ces égouts, ce qui ne manque gueres d'ar-

(1) *Hippocrate*, *Celſe* & beaucoup d'autres Médecins anciens & modernes, conſeillent d'ouvrir des cauteres dans les affections goutteuſes; parmi les derniers, M. Limbourg les propoſe dans une Diſſertation couronnée : ils lui paroiſſent, ainſi qu'à beaucoup d'autres Ecrivains, d'une très grande utilité. On n'héſitera pas à préférer le Garou, quand il faudra établir des aboutiſſants en oppoſition de ceux qui exiſtent aux endroits où eſt fixée l'humeur goutteuſe, mais ſans iſſue. Au reſte, l'expérience journaliere a démontré à tout le monde l'avantage d'un épiſpatique, appliqué pour obvier aux ſuites d'une goutte déroutée; ce fait ſeul eſt concluant; nos *exutoires* produiſent des effets pareils, avec les autres avantages qui leur ſont propres.

river après chaque accès, s'il n'est terminé par des évacuations critiques quelconques, dont la matiere seroit retenue : il est même ordinaire de voir augmenter les congestions lymphatiques & les nodosités, à mesure que les attaques se multiplient. Quand on n'y a opposé que la patience, nous observons encore que les accès se rapprochent ; la goutte enfin paroît prendre de nouvelles forces pour la suite (1) chaque fois qu'elle se fait sentir.

Nous avons insinué qu'on joignît des secours aux *exutoires*. Ceux-ci sont le régime d'abord ; il doit être doux & humectant. *Le savon*, pris à petite dose, augmenté progressivement, auquel on ajoute *le nitre*, &, quand il est possible, que rien ne le contre-indique, un douzieme de grain *de camphre* par jour : Les préparations *antimoniales*, *les mercurielles* quelquefois peuvent trouver place ; mais ces dernieres exigent de la circonspection & des connoissances dans le Praticien qui les administreroit, pour en

(1) Une maladie, des rhumes, des transpirations abondantes, la modération dans le régime, une spoliation quelconque dans les humeurs, le changement de climat, peuvent faire exception à ce que je dis ici en général.

obſerver les effets & les régler ſur le beſoin : Les frictions ſeches & les bains, ſeront auſſi fort utiles, ſi l'on veut braver un accès qu'ils peuvent d'abord décider, ainſi que tout autre remede dont l'action ſeroit portée ſur le mal : Une boiſſon légere, faite avec l'*ecorce de la racine de bardane*, eſt encore d'un très bon uſage : *Le lait*, quand l'eſtomac peut s'en accomoder, eſt un moyen réellement ſalutaire, parcequ'à la longue, il peut diminuer les congeſtions lymphatiques, développer l'humeur goutteuſe, & la porter à la peau ſous la forme d'éruption. Cet aliment médicamenteux donne & guérit la même maladie. Les Médecins qui obſervent bien, prouveroient qu'il eſt inciſif, expanſif dans certain cas, & coagulant dans d'autres. Celui d'entre nous qui apprécieroit invariablement les vrais effets du lait, les circonſtances & les inſtants où il doit être placé dans les maladies, pour produire conſtamment tel effet, mériteroit de notre part la reconnoiſſance la plus ſincere. Ces effets ſi oppoſés du lait, ne dépendroient-ils pas de la nature particuliere de nos humeurs ? C'eſt du moins mon opinion. Il eſt des ſectes de Médecins qui en doute-

roient celles sur-tout qui craignent devoir assimiler notre corps avec le laboratoire du hymiste, la re etteroient. Cette assertion outrée ne seroit pas la mienne non plus ; mais convenons avec une secte moderne, savante, peut être un peu causeuse, que nos humeurs si variées par la saveur, la couleur & la configuration, doivent l'être aussi dans leur qualité intrinseque ; qu'elles sont susceptibles des altérations spontanées & accidentelles que cette secte tâche de nous démontrer. Les résultats différents des divers purgatifs étaient leur opinion plus qu'on ne le pense. Mais arrêtons-nous sur tout ce qui est d'opinion. Chaque homme, propriétaire de la sienne, y tient trop fortement pour ne pas s'armer contre celle d'un autre qui la fronderoit. Revenons à l'objet qui nous occupoit, le détail des remedes qui conviennent contre les affections goutteuses : le lait, disions nous, est utile aux goutteux qui adopteront l'*exutoire*. Nous avons observé qu'il est expansif, que son usage excite des douleurs aux parties affectées, & souvent de la pituite. Nous remarquerons que ces effets sont précisément ceux qui nous garantissent son action incisive

ſur les ſucs albumineux, qu'il déplacera doucement & ſans orage, d'où la diminution dans les embarras des articulations, ſur tout ſi cette action eſt aidée des moyens que nous indiquerons bientôt pour les parties affectées.

Nous ajoutons qu'une tiſane ſudorifique très légere, convient fort pour attaquer la cauſe & les accidents de la goutte. Nous reconnoiſſons enfin que la vaſte matiere médicale ne peut nous offrir des ſecours qui, par leur nature, nous paroiſſent plus accomodés & plus propres à corriger le vice qui conſtitue la goutte; & à guérir celle qui ſeroit légere, naiſſante ou vague, même dans le cas des complications poſſibles. Nous préſumons encore qu'on obtiendroit, par ces moyens, des ſuccès étonnants contre la goutte confirmée, ſi l'on ſe prétoit à leur uſage ſans ſe rebuter par les petites tracaſſeries qu'ils produiroient d'abord. Ils ſont d'ailleurs les ſeuls qu'on puiſſe ſe permettre d'employer pour ne point trop effaroucher une humeur que les Goutteux ſe réduiſent aſſez généralement à *amadouer.* L'expérience leur a appris qu'on n'en tentoit pas impunément de plus actifs : ils ſont ſages de l'écouter, mais par-

ticulierement lorsqu'en usant de drogues de cette espece qui peuvent déplacer tumultuairement la matiere de la goutte actuellement en crise (1), on ne pourroit pas compter sur un aboutissant extérieur.

Si la portion de l'humeur goutteuse qui s'est fixée & épaissie dans une partie, a acquis le degré d'induration; il est tout simple de croire qu'ayant perdu sa mobilité, elle ne soit plus susceptible d'être facilement déplacée. Dans cet état, si nous admettions les *exutoires*, ce ne pourroit être que dans la vue d'en prévenir une plus grande accumulation, en détournant & en évacuant celle qui tendroit à accroître les nodosités *ankylotiques* des articulations, déja formées. Les goutteux de quelques années sont dans l'usage de ne rien faire, ils sont alors

(1) Mon opinion encore à l'égard des accès, est de croire que chaque fois qu'ils ont lieu, c'est un effort que la nature fait pour en délivrer le malade. L'enflure qui succede à la douleur le confirme. Si la matiere résolvée par ce travail pouvoit être expulsée, on verroit les symptômes diminuer sans autres secours; nous voyons au contraire qu'ils se fortifient chaque année quand rien ne supplée aux efforts impuissants de la nature, opprimée par la maladie.

aſſez volontiers leur Médecin, & ſe permettent peu ou point de drogues; je penſe cependant que, mettant en œuvre les moyens combinés que nous venons de propoſer, bien dirigés, ſoutenus quelques temps, & en faiſant intervenir l'huile de tartre (1), extérieurement employée, très efficace contre l'ankyloſe, ils parviendroient à reſtituer aux articulations la flexibilité qu'elles ont perdue par les obſtacles qu'on a vu ſe former, ſans aller au-devant, ſous le prétexte, ſi peu ſéduiſant pour moi, que la goutte, cette cruelle maladie à tous égards, les mettroit à l'abri d'autres infirmités. Quelle prévoyance pour s'en mettre à couvert!

---

(1) Voyez à la fin de ce Traité, la diſſertation ſur l'huile de tartre: les paragraphes VIII & IX indiquent l'uſage qu'on peut en faire dans ce cas: Si j'étois attaqué d'une goutte ankyloſée, je proteſte que je tenterois avec la plus grande confiance de mettre en défaut le premier vers de ce diſtique.

Solvere nodoſam neſcit Medicina podagram,
Nec formidatis auxiliatur aquis.

M. T.... le ſujet de la deuxieme obſervation qu'on lira, s'eſt enfin décidé à l'employer contre la roideur d'un pied, affecté depuis ſa derniere attaque. Ses effets ſalutaires ſont auſſi prompts que ſenſibles; ſon application eſt précédée de frictions ſeches.

Mais que les goutteux prennent la peine de réfléchir sur les effets combinés des remedes faciles que nous leur conseillons; ils y trouveront des motifs d'une sécurité mieux fondée. Effets qui paroîtront, au jugement de tout le monde, aussi salutaires qu'il est aisé de se les procurer; & quand on y fera concourir ceux sur lesquels j'insiste fortement, ne réunira-t on pas les moyens les plus capables de guérir la goutte, sans acheter cette guérison par des risques & les douleurs atroces que des remedes plus actifs ne manqueroient pas d'exciter. Que je serois heureux, si je parvenois à faire perdre à tant d hommes l'envie de se mettre en garde contre des craintes anticipées, & des maladies à venir, dont l'existence enfin est incertaine! Au reste, il est constant que c'est les acheter bien cherement que d'en laisser former une, à laquelle on donne, pour ainsi dire, & pour la vie, le droit de martyriser. Il seroit, sans doute, bien satisfaisant pour moi, de détruire un préjugé de cette nature, & qui séduira de siecle en siecle ceux qui respecteront cette hydre affreuse (la goutte) comme un être bienfaisant qui doit les préserver de tous maux. Puissé-je les per-

ſuader de ne pas rejetter loin d'eux des moyens plus sûrs & plus conformes à la raiſon ! C'eſt ſpécialement aux goutteux, dont l'indiſpoſition n'eſt pas encore avancée, que mes conſeils s'addreſſent : ils peuvent s'épargner des tourments auxquels je vois peu d'infirmités à comparer. Quelle perſpective affreuſe en effet que celle des accès fréquents à eſſuyer ! C'eſt une hypotheque ſur l'exiſtence, bien onéreuſe à acquitter.

Etayons par des faits ce que nous avons avancé, ils auront plus de force que les raiſonnements. Si ceux que nous allons rapporter n'ont pas eu un ſuccès égal & auſſi complet, on en verra la cauſe.

Le premier regarde M. P.... l'un des premiers Commis des Bureaux de la Guerre. Il avoit eu différents accès de goutte irréguliere. Depuis pluſieurs années, il marchoit courbe, & avec une extrême difficulté. Nous ſoupçonnâmes par la nature de ſes douleurs, que l'articulation du fémur avec l'os innominé pouvoit être affectée; les pieds étoient habituellement très douloureux, les mains l'étoient auſſi, ſouvent il n'écrivoit qu'avec la plus grande gêne. Il avoit des *nodus* à la main droite & aux pieds. Il a commencé à lui-

vre une médication calquée sur les moyens variés que nous venons de proposer, & que nous avons soutenue environ un an. Quoique déja âgé, il a joui depuis ce temps d'une bonne santé. La seule indisposition qu'il ait essuyée, a été une éruption dartreuse sur le visage; il en avoit été déja incommodé plusieurs fois; elle s'est dissipée dans l'espace d'un mois.

La seconde observation concerne M. T.... Sa goutte est héréditaire, universelle & réguliere. Il en a ressenti les premieres atteintes dès l'âge de dix-huit à vingt ans; il y en a trente qu'il en souffre; chaque année ajoutoit à la durée de ses accès; il en essuyoit deux par an. Nous nous décidâmes à faire établir un *exutoire* le jour même que la goutte s'annonça; c'étoit au mois de Mai, saison favorable aux remedes.

Les symptômes qui accompagnoient ordinairement l'invasion & la durée de la goutte de M. T.... furent modérés; il n'eut pas dans cette attaque les insomnies, les agitations & le serrement à l'épigastre qu'il éprouvoit. Les douleurs ont été à peu près les mêmes quand elles se sont fait sentir, mais elles se relâchoient plutôt. Nous associâmes, lorsque

l'*exutoire* fut bien établi, des infuſions inciſives & apéritives, des réſolutifs doux, des expanſifs. Le traitement dura environ ſept mois.

Le malade ſe portant bien alors & n'ayant pas reſſenti les atteintes du deuxieme accès, il ſe dégouta des drogues; moi-même, je n'inſiſtai pas ſur leur continuation, malgré le ſage conſeil de *Sydenham*, qui nous apprend que pour guérir la goutte, il faut les *employer opiniâtrement & perſévérer long temps dans leur uſage. Un mal qui vient* de loin, ajoute ce célebre Médecin, *ne peut être détruit que par une pratique longue & patiente des moyens qui peuvent* en déraciner la cauſe & *réparer les déſordres* qu'il a occaſionnés, *c'eſt enfin*, continue-t-il, un nouvel homme à reforger.

M. T.... paſſa trois années ſans autre reſſentiment de douleurs, que trois ou quatre jours de gêne en marchant, aux époques mêmes où la goutte l'attaquoit, & dont chaque accès étoit communément de trois à quatre mois.

Cette ſécurité précoce vient d'être détruite au printemps de 1772, il reſſentir quelques douleurs aux parties affectées & fut au moment de ſe trouver mal.

Quelques jours après il éprouva une sorte de roideur qui l'empêcha de marcher. Cet accès, car c'en fut un, n'a pas été d'ailleurs caractérisé par les douleurs vives & longues, les constrictions, les agitations, l'état nuageux de la tête; l'impossibilité de marcher pendant quatre mois, a été la preuve fâcheuse à laquelle nous avons reconnu la vieille maladie. Je voulois y opposer des remedes sur le-champ, mais le malade étant à sa campagne, n'osoit s'y livrer, dans la crainte, disoit-il, qu'elles ne produisissent quelque révolution pendant mon absence. Je représentai vainement que la portion d'humeur goutteuse qui venoit de se développer, ne manqueroit pas de se déposer de nouveau sur les pieds, dont les vaisseaux déja si distendus par les accès précédents n'opposeroient qu'une foible résistance à la masse de cette humeur déplacée. Ces considérations n'ont eu aucun effet; il a fallu être spectateur oisif, le voir exposé à de nouvelles congestions que la capacité des articulations déja diminuée favorisoit encore; nous n'en pouvons plus douter: la gêne en marchant subsiste encore depuis plusieurs mois; nous tâchons de le ramener à la nécessité de faire quelques re-

medes pour le remettre au point où nous en étions avant cette attaque, rendre, s'il est possible, de la fluidité à l'humeur déposée aux pieds, la rapporter enfin dans les voies de la circulation où elle en subiroit les loix; mais pour obtenir ces effets, des douleurs ménagées sont nécessaires, & l'art doit y suppléer quand la nature est en défaut à cet égard. Comment amener un goutteux à cet expédient, lui à qui l'expérience a appris que les douleurs étoient les signes prochains de son martyr & de sa détention!

La troisieme observation nous est fournie par un Artiste riche & aisé. Je n'ai pas vu de goutteux qui soit plus hypothéqué : toutes les articulations sont plus ou moins ankylosées, cinq doigts de ses mains sont absolument privés de mouvement : les pieds, les genoux, les poignets, les épaules, tout caractérise l'atrocité d'une goutte qui le retenoit sept à huit mois de l'année en deux fois, si perclus dans certains temps de ses attaques, qu'il étoit contraint de recevoir ses aliments & le tabac d'une main étrangere. Ses douleurs étoient très aiguës : nous instituâmes un traitement assez régulierement observé de sa part pendant huit à

dix mois. Nous nous sommes bornés dans la suite à le purger de temps en temps ; & dans l'espace des trois années, des maladies aiguës survenues dans sa famille, nous ayant mis assez fréquemment dans le cas de le voir, nous pouvons assurer que malgré l'intempérance dans le vin dont il abusoit souvent, même pendant qu'il faisoit des remedes, dans le café dont il prenoit tous les jours une grande tasse, & dans les liqueurs qu'il joignoit aux autres écarts de régime, ce malade n'a pas été retenu, par la goutte, plus de quinze jours au lit, & plus d'un mois chez lui la premiere année : dans la suivante, sa détention, occasionnée par la goutte, n'a été que de sept à huit jours. Nous ne dissimulerons pas que la difficulté à marcher n'a reçu que de foibles soulagements ; ils étoient plus sensibles dans les temps de l'année où il n'étoit pas communément attaqué ; il résulte au moins qu'il avoit gagné infiniment du côté des douleurs & de la captivité : & nous ne doutons pas qu'en persévérant à suivre un traitement méthodique, soutenu d'un régime convenable auquel il ne s'est jamais astreint, ce goutteux ne fût par-

venu à obtenir de plus grands ſoulagements encore.

Dans la ſeconde année, il fut attaqué d'un rhume très violent; il ne m'appella que le huitieme jour; ſes crachats étoient puriformes : le rhume n'a été guéri que le vingt-quatrieme; pendant ſa durée, nous obſervâmes un phénomene aſſez ſingulier : il ſe fit une éruption puſtuleuſe, univerſelle : quelques jours après, les tofes & les nodus des articulations s'amollirent au point qu'on ne les diſtinguoit plus; ils reſterent dans cet état d'œdématie, ainſi que les bras & les jambes, environ dix à douze jours : ces congeſtions diminuerent de volume; on obſerva ſur-tout cet effet au *calcaneum*, aux pieds qui étoient roides & durs comme le bois; il eſt même ſorti de pluſieurs endroits une matiere gipſeuſe & crétacée qui contribua encore au dégorgement des parties malades devenues plus flexibles : mais ces concrétions ſe durcirent de nouveau à meſure que les accidents du rhume s'effaçoient : l'œdématie des autres parties ſe diſſipa auſſi par les évacuations de ventre & par l'*exutoire* qui rendit beaucoup.

Parmi les remedes preſcrits à ce malade, nous avions admis à doſe aſſez forte

des préparations mercurielles & antimoniales dont je crus voir le résultat dans ce phénomene ; je présume que ces remedes qui jusqu'alors n'avoient produit encore aucun effet sensible, relativement aux crises que leur action incisive & fondante devoit exciter, agissoient enfin après avoir été long-temps amortis par la nature des obstructions formées dans tous les vaisseaux où ils avoient trouvé des obstacles difficiles à pénétrer.

La fievre qui avoit accompagné le rhume, la matiere acrimonieuse, peut être corrosive, des pustules *herpétigineuses*, ont sans doute contribué au développement qui les a mis en jeu, ou plutôt la fievre elle même & l'éruption en ont été le tardif mais salutaire effet. Nous connoissons une personne fort tourmentée autrefois d'une goutte très inflammatoire, à laquelle il survint aussi une éruption considérable au bout de six mois d'usage d'un *exutoire* ; depuis cette époque, quoiqu'ayant discontinué ce remede, ses accès sont rares, courts & fort bénins ; sa situation lui paroît si heureuse qu'elle n'aspire pas à une meilleure.

Bornons ici ce que nous avons à dire sur la goutte dans un écrit où nous nous sommes

ſommes propoſé de n'en parler qu'en paſſant. Nous croyons avoir ſuffiſamment démontré l'utilité du moyen que nous deſirons faire adopter dans la curation de cette maladie : c'eſt aux perſonnes intéreſſées, à peſer nos motifs & nos raiſons, mais qu'elles n'oublient pas le conſeil du célebre *Sydenham* cité plus haut. Il ſera peut-être peu d'impreſſion ſur cette nation; elle veut des miracles promptement opérés, & dans ſon impatience, pour ne pas dire dans ſa légéreté, nous lui voyons courir les Médecins & les remedes avec la même inſtabilité que les objets de ſes plaiſirs. La patience germanique eſt plus diſpoſée à s'en accommoder, & nous avons appris avec plaiſir qu'on lui a fait paſſer notre ouvrage dans une traduction qu'on aſſure être bien faite.

ARTICLE XVII.

Uſage des exutoires contre l'épilepſie.

DANS la revue que nous faiſons des maladies contre leſquelles les *exutoires* promettent quelques ſecours, examinons ſi parmi les différentes eſpeces d'épilepſies, il n'en ſeroit pas une contre laquelle ils auroient du ſuccès.

Hyppocrate a pensé que les enfants qui n'avoient pas été purgés par les *gourmes*, étoient les plus exposés à l'épilepsie. Il est certain que les suppressions quelconques peuvent y donner lieu, que la gale, les dartres & toute autre affection cutanée témérairement desséchée, en sont des causes suffisantes. Je crois que, si l'on recherchoit soigneusement l'origine de cette maladie dans ceux qui en sont attaqués, on trouveroit que le plus grand nombre la doit à des imprudences de cette espece, commises pendant l'adolescence, comme nous l'avons observé en son lieu, & à la rétention des gourmes qui tout au moins, en ont jetté les premieres racines. Les désordres dans les visceres, qu'*Hoffman*, & avant lui, beaucoup d'autres Auteurs ont reconnu être la cause & le siege de cette maladie, le mauvais état de l'estomac, si ordinaire chez les épileptiques que les vomissements soulagent, confirment leurs sentiments. On sait aussi que les mélancoliques y sont plus sujets que les autres, cette seule induction a suffi aux Ecrivains pour les autoriser à avancer ce qu'ils en ont pensé.

Des expériences malheureusement multipliées, nous ont encore appris que

la peur y donne fréquemment lieu. Cette cauſe eſt une de celles qu'on reconnoît le plus communément : on a même remarqué que les accès ſe renouvelloient quand les objets qui les avoient produits la premiere fois ſe repréſentoient de nouveau à la vue : des reves enfin dont les objets effrayants affectoient puiſſamment l'imagination, ont ſuffi quelques fois pour faire déclarer l'épilepſie. On haſarderoit bien des conjectures pour expliquer les funeſtes effets de la frayeur, qui paroît déterminer ſubitement toute l'action nerveuſe au centre phrénique & ſur le cerveau, mais on ne donneroit peut-être que des conjectures, tâchons d'être plus utiles en cherchant des moyens de guérir.

L'épilepſie qui dépend d'un vice de conformation, eſt abſolument incurable, & l'on ne propoſe point de remede contre celle de cette eſpece, heureuſement aſſez rare. On en rencontre plus fréquemment d'héréditaires ; celles-ci ſont guériſſables, mais difficilement quand on y eſt pas parvenu avant la révolution qui arrive à l'époque de la nubilité ; il reſte alors peu d'eſpoir d'en délivrer ceux qui en ſont attaqués, car cette maladie prend dans la ſuite plus d'intenſité & de force,

elle résiste presque toujours aux remedes variés & multipliés qu'on emploie pour la dompter. C'est donc essentiellement contre l'accidentelle ou sympathique que nous proposerons nos moyens.

Ceux qui nient les épilepsies sympathiques pour n'admettre que l'idiopathique, devroient cependant s'appercevoir de la foiblesse de cette opinion, lorsqu'ils voient arrêter les effets de cette maladie par une ligature faite à la partie où on en désignoit le siege, & mieux encore quand on l'a vu guérir par l'amputation du gros orteil où l'on ressentoit les premieres impressions de douleurs & d'irritations. M. *Lieutaud*, Médecin célebre & profond Observateur, n'oublie pas de faire valoir cette remarque & de nous avertir qu'en faisant recconnoître la cause de la maladie, elle en rend aussi la guérison facile : ce sentiment enfin, le plus raisonnable, conduit à des moyens de guérison plus fréquents. Nous ne nous permettrons pas d'en exposer un qui nous seroit particulier, parcequ'il est des âges où l'on doit écouter encore ; & quoiqu'il ne nous écarte pas des vues pratiques de celui que nous adoptons ici, nous voyons dans ce rapport une raison de plus pour

ne rien hasarder, sur tout en matiere de théorie que les Médecins sages de nos jours apprécient à sa juste valeur. C'est donc dans le sens des Auteurs, partisans de l'épilepsie sympathique, que nous dirigerons ce que nous avons à proposer, & que nous nous livrerons aux présomptions formées, relativement à ces moyens; & si l'on admet que les épilepsies de cette espece sont occasionnées par des suppressions quelconques, des éruptions rentrées, des ulceres précipitamment desséchés, des humeurs âcres, qui, mises en mouvement, irritent puissamment le genre nerveux; les *exutoires*, dans ces cas, seront jugés nécessaires, ils mériteront la plus grande confiance. Des Ecrivains qui ont de l'autorité, conseillent les sétons & les cauteres. Nous voyons dans les premiers une supériorité d'effet que nous espérons avoir démontrée. Le genre nerveux, si convulsif pendant la durée de l'accès épileptique, n'est tel sans doute qu'en raison de la grande quantité du fluide porté à la tête, & qui excite ces convulsions, en pesant sur la substance & sur l'origine des nerfs, comme il arrive dans les épanchements au

cerveau qui donnent la mort, & que des convulsions précedent.

On a remarqué d'ailleurs que la nature a quelquefois terminé cette affligeante maladie par un flux hémorrhoïdal par l'apparition des regles & de la puberté. Ces effets, changeant l'ordre d'action chez ceux où ils ont lieu, peuvent ainsi que les fievres intermittentes y metre fin, comme quelques Auteurs l'assurent.

En appréciant donc & les causes de l'épilepsie sympathique & les moyens dont nous voyons la nature se servir quelquefois pour la guérir, on ne croira pas que nous forcions l'hypothese en annonçant que des *exutoires* suivent la marche que la nature observe elle-même. Les avantages de ces moyens sont plus certains encore, si nos idées sur la mélancolie sont vraies. Le spasme, que nous avions regardé ailleurs comme pouvant les contre-indiquer, ne les exclut pas ici (il differe de l'*éretisme* inflammatoire que nous avions en vue), il résultera au contraire que des *exutoires* établis aux jambes, aux cuisses ou aux bras, suivant les indications particulieres, fixant les mouvements irréguliers des nerfs, y réuniront les courants d'oscillation en

formant des aboutiſſants (1), &, s'il y a eu ſuppreſſion ou *rétroceſſion* quelconque, ils imiteront à la longue le travail d'une fievre intermittente, les flux hémorrhoïdaux & les éruptions cutanées qui, au rapport de pluſieurs Auteurs, ont quelquefois terminé l'épilepſie.

Je penſe avec le plus grand nombre que les ſaignées outrées ſont en général préjudiciables. On ne doit s'en per-

---

(1) Eſt ce par un méchaniſme & par des effets différents que M. *Guindant*, Médecin, a terminé le *tetanos*, dont il nous a donné l'hiſtoire dans le Journal de Médecine du mois de Décembre 1766. La fille qui fait le ſujet de cette Obſervation très intéreſſante, donna, par ſa réponſe, à ce Médecin, la ſolution & la preuve de ce que nous penſons ici, en lui aſſurant que toutes ſes douleurs s'étoient fixées à l'endroit même où avoient été appliqués les épiſpaſtiques. L'effort d'action & les aboutiſſants établis par l'emplâtre, ont formé un centre de réunion à l'action nerveuſe & aux humeurs âcres qui irritoient les nerfs.

Cette Obſervation confirme, comme l'on voit, ce que nous avançons à cet égard. En la méditant bien, on croit découvrir des moyens propres à attaquer une maladie, commune de nos jours, qui excite bien des combats de plume, par les opinions différentes ſur ſa cauſe, & les moyens de la guérir.

mettre que pour les tempéraments sanguins, & lorsque les convulsions sont de nature à faire craindre la rupture de quelque vaisseau; tel a été le cas où s'est trouvé le nommé *Saint-Jean*, Fendeur de bois.

Pendant la nuit du 10 Décembre, si je m'en souviens bien, de 1764, cet homme eut un accès d'épilesie. Comme j'occupois un appartement dans la maison où il logeoit, je fus réveillé. Je le trouvai avec les symptômes réunis de cette maladie, portés à un dégré éminent. Je le fis saigner sur-le-champ, & prescrivis une mixture faite avec le sirop de *Stœcas*, la poudre de *guttete*, l'*esprit volatil huileux*, & l'eau *de tilleul pour véhicule*. Cette potion le fit vomir trois fois; & deux heures après, les accidents parurent calmés. Vers les trois heures du matin ils revinrent avec plus de fureur qu'auparavant; je fus de nouveau réveillé, & le malade resaigné du bras: je fis réitérer la saignée à quatre heures, j'ordonnai un lavement au *lénitif*, stimulé avec le *tabac*, qu'on réitéra à six heures, en continuant à lui donner d'heure en heure une cuillerée de la mixture. Je trouvai le malade assez tranquille sur les huit heures du matin, ne se ressouvenant de rien, riant même, mais avec

ſtupidité, des queſtions que je lui faiſois. Sa vue étoit encore un peu égarée. Quoiqu'accablé par l'accès & le traitement, je le tins à la diette ſix jours, & le fis purger trois fois, en ſoutenant l'uſage de la mixture dans des intervalles très éloignés.

Environ un an & demi après, je revis cet homme, il s'étoit bien porté depuis cet accès. Il avoit eu les deux premieres attaques de cette maladie un an avant, étant encore ſoldat & non marié. Il eſt d'un tempéramment très ſec; quoique ſanguin & bilieux, je lui ai recommandé l'uſage du lait & la privation du vin. Sa conſtitution & les circonſtances de ſon épilepſie, plutôt que celles de ſa profeſſion, m'ont détourné de lui conſeiller l'*exutoire*.

Le lait en aliment, s'il paſſe bien, eſt peut-être le remede qui convienne le plus aux épileptiques quand on aura fait précéder les purgatifs & les apéritifs. Son uſage long-tems continué, avec le ſecours de nos *exutoires*, ſur-tout ſur des ſujets qui ne ſeroient pas d'une conſtitution ſemblable à celui qui nous a fourni l'obſervation précédente, pourroit en guérir pluſieurs. Je crois cependant que les

épileptiques qui restent hébétés après les accès, auroient besoin de faire usage de quelques céphaliques fortifiants, tels que sont la *pivoine mâle*, la *valerianne*, les fleurs de *Stœcas* infusées dans la dose de lait qui tiendroit lieu du déjeûner. Il seroit à propos de revenir de temps en temps aux purgatifs; & s'il falloit des fortifiants plus forts, la poudre de *zel*, ou *dorée* des Allemands, rempliroit cette indication. Ces remedes me paroissent préférables au grand nombre de ceux qu'on vante si pompeusement, quels qu'ils soient. Au reste, ils doivent être dirigés sur les indications particulieres que fournit chaque sujet épileptique. Pour saisir utilement ces indications, il faut les prendre dans la constitution du sujet, & y avoir les plus grands égards; dans les circonstances qui peuvent avoir donné lieu à la maladie, telles que la frayeur, la vue d'un épileptique actuellement dans l'accès, dans les obstacles à la menstruation & à l'éruption des regles, l'habitude vicieuse de la masturbation; dans le siege, c'est-à-dire où la maladie paroît avoir son origine, ce qu'on reconnoîtra par les symptômes qui précedent l'attaque, & enfin dans les autres que nous

avons déja préſentées. Toutes ces recherches ſont indiſpenſables pour traiter cette maladie avec ſuccès : c'eſt vraiſemblablement parcequ'on les néglige, qu'on voit échouer chez l'un une méthode qui avoit réuſſi ſur un autre. Les demi-bains doivent entrer dans la méthode générale, particulierement quand on aura à ſoigner des épileptiques dont la fibre eſt roide & ſeche, & dont les humeurs ſe raréfient facilement. Je finis en répétant que les moyens que nous propoſons, d'accord avec des Auteurs de réputation, nous paroiſſent les plus convenables pour attaquer cette maladie, d'autant plus cruelle, qu'elle exclut ceux qui ont le malheur d'y être expoſés des affaires & des liaiſons qui rapprochent & uniſſent les hommes, conſéquemment des douceurs de la ſociété; & qu'enfin, il eſt affligeant de reſſentir, malgré la voix du ſang & de la raiſon, une horreur ſecrette pour des perſonnes qui nous ſeroient plus cheres ſi elles étoient exemptes d'une infirmité avec laquelle on ſe familiariſe difficilement. Nous terminerons cet Article par une obſervation, la ſeule que nous ayons eu occaſions de faire depuis que nous avons cru que les *exutoires* pouvoient

être utiles contre cette maladie. On jugera du succès qu'ils auroient eu si la malade, qui en est le sujet, fut restée sous nos yeux. C'étoit une jeune personne, âgée de dix-sept ans, pensionnaire chez M. Gast..., rue de la Harpe, d'une forte constitution, non réglée encore.

Depuis l'âge de quatre ans, elle avoit des accès fréquents d'épilepsie. Dans les grands froids, & pendant les fortes chaleurs, elle en essuyoit quelquesfois trois & quatre par jour, & communément un de jour à autre.

Chaque accès étoit accompagné & suivi de maux d'estomac horribles, de douleurs aux jambes & à la tête. Sa bouche se remplissoit d'écume; ses yeux étoient hagards, les secousses convulsives du corps très violentes; le visage enfloit un peu à la fin de l'accès.

Elle tomboit sans sentiment & sans connoissance, & revenoit sans conserver le souvenir de son malheureux état.

Nous avions desiré qu'on reconnût s'il n'y avoit pas quelqu'obstacle organique à l'éruption des regles, car quelquefois elle en éprouva l'appareil, mais sa famille s'y opposa constamment, assurant même qu'elle ne consentiroit pas qu'on le détruisît s'il en existoit un. Cette jeune per-

ſonne n'avoit été confiée juſques là qu'à un Empirique dont l'ignorante témérité avoit aggravé la maladie par des drogues qui en avoient rapproché les attaques. Sa famille, quoique aiſée, n'avoit conſenti aux ſoins que la Maîtreſſe de Penſion (1) nous avoit requis de lui donner qu'en promettant que le ſentiment ſeul de l'humanité en ſeroit le motif. Nous nous y étions prêté d'autant plus volontiers, que nous ne refuſons jamais nos ſoins à de pareilles conditions; nous les lui donnâmes donc pendant ſix mois & nous eumes la ſatisfaction de voir vers le quatrieme les accès, qui juſqu'alors avoient diminué progreſſivement de ſept en ſept jours, ſe régler périodiquement le vingt-un ou le vingt-ſeptieme jours, preſque toujours avec la pleine lune, & avec des modérations étonnantes; elle écumoit peu; l'eſtomac & les jambes ne lui faiſoient plus de douleur, les laſſitudes étoient à peine ſenſibles; elle preſſentoit l'attaque quatre à cinq heures avant ſon invaſion, & ſe couchoit: elles étoient d'ailleurs moins

(1) Je l'avois guéri elle-même, d'une hydropiſie univerſelle, avec épanchement dans le bas-ventre.

longues : elle conservoit la mémoire & n'étoit plus *hébétée*, quand l'accès étoit fini. Nous cessâmes vers le septieme mois d'associer à l'*exutoire* les remedes fondants, toniques, expansifs, que nous avions fait concourir avec lui; il subsista quatre à cinq mois pendant lesquels nous revîmes la malade de loin en loin; il devoit être prolongé avec l'usage du lait pendant un an : dans ce même-temps, elle fut retirée de sa pension, nous avons su qu'on avoit supprimé l'*exutoire* & négligé de la mettre au lait : les soins d'un pansement peuvent fatiguer des personnes dont la tendresse s'explique mal. Ses accès, nous a-t-on dit, se sont rapprochés depuis la suppression : c'est tout ce que nous avons appris d'une personne à laquelle nous avions espéré d'être utile.

ARTICLE XVIII.

Futilité des obstacles qu'on opposeroit à l'usage des exutoires : facilité à les supprimer : précaution à prendre.

Si je publiois cet essai dans un temps où les cauteres fussent moins du goût des Praticiens & des Malades, il me reste-

roit à attaquer des préjugés, toujours difficiles à détruire; mais heureusement on est plus que jamais persuadé de leur utilité dans bieu des maladies, malgré la médiocrité de leurs effets; cependant, je prévois plusieurs motifs d'irrésolution dans les personnes même auxquelles nos *exutoires*, seroient les plus nécessaires; & quoique ma tâche soit remplie autant qu'il a été en moi de le faire, je ne croirai pas avoir perdu mon temps, si par les détails dans lesquels je vais entrer, je parviens à vaincre les difficultés qu'elles opposeroient à en adopter l'usage.

La sujétion des pansements, est la premiere qui se présente : elle en est une sans doute, mais on a pu voir, par ce qui a été dit au commencement de cet Ecrit, que trois minutes suffisoient pour panser deux *exutoires*, dès qu'ils sont établis, & qu'on a élagué des soins superflus Quelle est la personne qui ne puisse effectivement donner un temps si court au soin de sa santé, & à dompter un mal qui la ruine ou l'altere; cette sujétion au reste est moins grande que celle que demande un cautere, dont très souvent il faut réprimer les chairs baveuses par la pierre infernale, ou par d'autres consomptifs.

Il est un inconvient réel jusqu'à un cer-

tain point, & qui sembleroit légitimer l'irrésolution, s'il étoit sans ressource : il regarde les personnes qui, ne pouvant se suffire à elles mêmes pour assujettir une bande & une compresse sur un bras, avec une main seulement, n'auroient pas toujours quelqu'un à leurs ordres pour se faire aider (1); mais, en supposant qu'il en fût dans ce cas, & absolument sans secours de la part d'une épouse, d'un enfant, d'un domestique, &c. il est possible de placer les *exutoires* aux jambes, ou aux cuisses, pour lors on n'a besoin de personne. Il est plusieurs circonstances qui les y déterminent, & peu qui les contredisent, si nous oublions qu'ils sont plus douloureux.

L'inconvénient qui arrêteroit davantage les femmes, seroit probablement la crainte de voir grossir le bras par les

(1) Il sera peu de personne qui, avec le secours d'un serre bras coulant, ne puisse se panser : il suffit d'une main pour le serrer & assujettir la compresse, les bandes par son moyen deviennent inutiles. On doit observer de ne point trop le serrer, pour ne pas mettre d'obstacle à l'écoulement de la sérosité, & occasionner par-là des extravasations & engorgements, comme il est certainement arrivé à la Dame, dont j'ai cité l'exemple ci devant.

linges qui devront l'entourer. Ce feroit mal-à-propos que ce motif, frivole en lui même, les feroit renoncer à un moyen, peut-être le feul capable de les arracher à des indifpofitions qui menacent leur fanté & leur vie ; d'ailleurs la quantité qu'il en faut, ne peut préter aux bras ni aux jambes une épaiffeur facile à appercevoir ; & les précautions que j'ai indiquées au commencement, défendent les vêtements de l'imprégnation de la férofité ; on n'a rien à en appréhender en les pratiquant.

Il refte à vaincre une difficulté plus grande que les précédentes, pour tranquillifer les perfonnes qui defireroient recourir aux effets falutaires de l'*exutoire*. Celle-ci eft commune à tous les états ; la fortune la plus aifée ne l'applanit point, elle confifte dans la queftion qui fera certainement faite par tous ceux qui liront cet Ecrit avec intérêt, favoir fi l'on fera tenu à conferver toute la vie les *exutoires* que je propofe, dès qu'on en auroit établi. La réponfe eft facile à faire : il fuffit de rappeller ici les exemples de fuppreffions faites à la fuite des obfervations rapportées dans cet ouvrage, que nous avons bornées à ce petit nombre, quoique nous euffions pu le porter au-delà de cent : il n'eft arrivé aucun accident aux malades

dont nous avons eu la confiance ; nous ne craignons pas jusqu'ici qu'on s'inscrive contre ce que nous avançons : d'ailleurs, si l'on supprime tous les jours des sétons, des vésicatoires dont l'effet a duré quelque temps, il est évident qu'on peut supprimer un *exutoire* dans lequel nous admettons la parité à cet égard : on se permet quelquefois la suppression des cauteres, quoique ceux-ci supposent plus d'inconvénients & de dangers, sur-tout à certains âges, par la raison que les cauteres, ne produisant communément qu'une foible spoliation d'humeur (1), semblent n'avoir frayé que la route à celles qu'on vouloit détruire ou détourner par leurs moyens ; le reflux alors devient facile & possible. Aussi voyons nous rarement supprimer des cauteres qui ont subsisté un ou deux ans, sans qu'il survienne une maladie quelconque dans les premieres années qui suivent cette suppression. Nous n'avons rien observé de pareil à l'égard des *exutoires*, par la raison contraire ;

(1) Ceux qui ont produits de fortes suppurations, supposent moins de risque, sur-tout quand l'indication qui l'avoit fait établir étoit une maladie externe.

c'eſt par la même encore qu'on tarit impunément des véſicatoires, & nous nous croyons fondé à fixer l'opinion publique ſur ce ſujet.

Quoique la ſuppreſſion des *exutoires* ſe faſſe ſans danger, nous entrerons dans quelques détails ſur les précautions qui peuvent la rendre plus utile : nous ne devons rien négliger de ce qui peut contribuer à tranquilliſer les malades & à les éclairer ſur un objet qui les intéreſſe.

Ces précautions en général, ſont celles que la bonne pratique ſuggere dans tous les cas où il y a ceſſation dans des écoulements habituels. La purgation en eſt une eſſentielle, il eſt même néceſſaire de la réitérer pluſieurs fois dans les premiers mois; nous nous étendrons bientôt à cet égard : la diminution dans les aliments, nous a paru la favoriſer auſſi; cette modération obvie aux nouveaux engorgements du tiſſu cellulaire : dans certains cas, nous avons jugé les bains néceſſaires ainſi que l'exercice modéré & ſoutenu. Mais qui ne ſait, au reſte, qu'en Médecine on ne peut rien généraliſer; tout eſt particulier & relatif. S'il m'étoit permis de n'inſpirer ici que les précautions que prennent ceux dont j'ai appris à connoître

le facile usage du garou, je n'aurois presque rien à indiquer : mais en m'étonnant avec raison de ce qu'il arrive si peu de désastre de cette négligence, je conviens qu'on peut les imiter, lorsqu'il s'agira d'en supprimer à des enfants, à des adultes qui croissent à vue d'œil, parceque la surabondance du suc nourricier qui se feroit *exutée* si les issues eussent subsisté, est alors employée à leur accroissement, & que cet état chez eux change l'ordre d'action auquel on avoit habitué la nature. Cette pratique est si familiere dans l'Aunis, qu'on pense à peine à les purger quand on a déplacé le garou. Les gens prudents y mettront plus de circonspection, & j'estime qu'il est à propos de se purger quelquefois dans les premiers temps de la suppression. J'en ai fait une obligation aux personnes qui ont porté des *exutoires* par mon conseil ; cependant, quoique plusieurs aient négligé de s'y astreindre, il n'en est résulté aucun accident, mais cette négligence est condamnable : elle peut quelquefois exposer la vie de celui qui la commet, & la réputation du Médecin.

Les purgatifs les plus convenables dans ces suppressions, sont les plus doux, ceux

qui n'ont point d'effets consécutifs, tels sont *la manne, la casse, les tamarins, les sels d'Epsom, de Glaubert*, &c. J'ai remarqué, dans ma pratique, qu'il y avoit du danger d'en employer de plus actifs; ils mettent trop de mouvement dans les humeurs par la constriction qu'ils produisent sur la fibre & la réaction qu'ils excitent; d'où il résulte une sorte d'expression dans les glandes, & une nouvelle fonte d'humeurs qui portent de nouveau vers l'organe extérieure, ou qui se déposent ailleurs. Nous devons donc être plus circonspects en tarissant des *exutoires* auxquels nous avons associé des remedes fondants & propres à pénétrer les fluides, par la raison que nous venons d'assigner en parlant des purgatifs actifs. Le déplacement des humeurs ne cesse pas toujours avec l'usage de ces drogues, & l'on doit craindre qu'elles ne se déposent sur quelque viscere, ou que rapportées dans le torrent de la circulation, elles ne donnent lieu à une maladie : nous remarquerons en passant, que c'est à un effet semblable que nous devons attribuer la plupart des maladies aiguës. On peut apporter moins d'attention quand on supprimera des *exutoires* à des malades qui

n'auroient usé dans leur traitement que des délayants & des adoucissants; ces sortes de remedes n'ont point d'action consécutive : mais nous exhortons à redoubler de soins chez les malades où l'on auroit reconnu des embarras & des obstructions qui subsisteroient encore parce qu'on ne les auroit pas reconnues & détruites en n'instituant point une médication propre à les résoudre, ou parceque l'indocilité du malade, ou son impatience, nous forceroit à une suppression anticipée. J'ai observé dans des cas semblables, que les humeurs jusqu'alors déterminées à l'*exutoire* & à la circonférence, se portoient vers les endroits engorgés, moins par la foiblesse de ces parties que par l'obstacle que les fluides rencontrent à circuler librement, ce qui pourroit occasionner des maladies graves.

Si les *exutoires* ont subsisté quelque temps, il est ordinaire qu'on éprouve, dans les six premieres semaine de leur cessation, une sorte de foiblesse momentanée dans les genoux, & par intervalle : cette espece d'affaissement est communément suivie de quelques selles critiques, sur-tout quand le traitement a été dirigé contre des vices d'empâtement, & que les ré-

ſolutifs y ont été employés; cet effet, au reſte, eſt relatif. Nous plaçons alors quelques purgatifs légers pour ſatisfaire à cette indication naturelle; nous les faiſons réitérer quand elle reparoît. En ſuivant cette marche, les malades dont nous avons ſuivi les traitements, n'ont éprouvé aucune cataſtrophe. Nous n'ignorons pas qu'il en ſoit arrivé une ou deux dans les environs de cette Capitale, dont nous n'avons fait que ſoupçonner la cauſe, ne connoiſſant pas ceux qui auroient pu nous inſtruire des circonſtances propres à nous éclairer: le conſeil le plus ſage, que nous puiſſions donner enfin, c'eſt celui de prendre l'avis d'une perſonne de l'art. Nous n'héſitons pas à prononcer qu'on manqueroit de prudence ſi on ſe permettoit ces ſuppreſſions ſans recourir aux lumieres d'un Praticien. Qui peut mieux que lui indiquer & tracer les précautions convenables & relatives à la nature de la maladie, à la conſtitution particuliere d'un ſujet dont les excrétions ſont plus ou moins faciles par telle ou telle autre voie qu'il faut conſidérer? Il importe également d'avoir égard à la ſaiſon de l'année dans laquelle on fait ces ſuppreſſions; elle influe ſur les émonctoi-

res, favorise plus ou moins l'action de tel ou tel autre remede : les évacuations de ventre sont préférables l'hiver à celle qu'on voudroit établir par la peau, *& vice versa*. On sait encore que tout ce qui évacue le ventre desseche la peau Ceux qui ont eu des affections cutannées, savent par expérience que les purgatifs les diminuent à vue d'œil; ils semblent les éteindre (1). On doit conclure, de tout ce que nous avons dit, que le conseil d'un Praticien instruit est utile, nécessaire même, pour faire une suppression heureuse & salutaire.

Nous finirons en exhortant les femmes parvenues vers le temps de la suppression des regles, à plus forte raison encore dans les premieres années de cette époque critique & si intéressante pour elles, de renoncer à l'envie de supprimer les *exutoires* qu'elles auroient fait établir quel-

(1) L'usage des purgatifs long-temps continué, a fait croire aux personnes attaquées de maladies dartreuses, qu'elles étoient guéries; l'irritation déterminée aux entrailles par ces remedes, y faisant affluer les humeurs, en avoit déconcerté le cours ordinaire; mais les ayant discontinués & repris le train de vie accoutumé & l'embonpoint, on a vu bientôt évanouir cette flatteuse espérance.

ques temps avant : nous les croyons propres à leur faire paſſer heureuſement ce temps de révolution ſouvent orageux dont nous voyons tant de victimes; ils ſont d'ailleurs trop peu incommodes, pour balancer un moment les avantages qu'ils procurent. Combien de femmes auroient échappé aux langueurs, aux infirmités auxquelles elles ſont en proie, ſi elles en euſſent été garanties par des *exutoires* ? J'en dis autant aux hommes qui mènent une vie molle & ſédentaire, à ceux qui ayant beaucoup d'embonpoint, ſont menacés d'apoplexie ou de quelqu'autre incommodité, que les circonſtances dans leſquelles je les ſuppoſe ne manquent gueres de faire éclore. Seroient-ils raiſonnables, s'ils renonçoient à des moyens qui peuvent les en mettre à couvert ?

En réfléchiſſant ſérieuſement ſur ceux que nous connoiſſons déja pour détourner ou pour combattre les indiſpoſitions les plus rebelles, quand elles dépendent ſur-tout du mauvais état du tiſſu cellulaire, je n'en vois point qui ſoient comparables à tous égards à nos *exutoires*, & je ne préſume pas qu'on me taxe d'exagération.

Je deſire ſincérement en avoir démon-

tré l'utilité, d'une maniere à décider la préférence qu'ils méritent en effet sur ceux qui les imitent de si loin : j'aurai enrichi l'art de guérir en lui restituant un remede négligé, & procuré à beaucoup d'hommes souffrants, infirmes, valétudinaires, un moyen simple, facile, peu dispendieux & à la portée de tous, de mettre fin aux maux sous lesquels ils succombent, ou du moins de les leur rendre plus supportables.

FIN.

DISSERTATION
MÉDICALE, SUCCINTE,
SUR LES PRODUITS
DU TARTRE,
PARTICULIEREMENT
SUR SON HUILE.

AVERTISSEMENT.

DANS la premiere édition de l'Essai sur le Garou, on s'étoit borné à extraire de la Dissertation suivante, le huitieme Paragraphe auquel on renvoyoit. Mais comme elle se trouve entre les mains de peu de personnes, que plusieurs cependant pourront la lire avec quelque intérêt, M. le Roy a bien voulu qu'on la réimprimât à la suite de cet Essai. L'huile du tartre qui fait la matiere de cet opuscule, y est présentée, comme étant un remede très utile, non-seulement dans le traitement des congestions lymphatiques, des ankiloses, des tumeurs froides, de la rigidité ou

racorniſſement des tendons, mais encore contre les progrès ravageux d'une grangrene commencée. Ce que l'Auteur avance à cet égard, eſt étayé par des faits que les Praticiens multiplieront bientôt en en adoptant l'uſage.





DISSERTATION MÉDICALE, SUCCINTE, SUR L'HUILE FÉTIDE DU TARTRE.

§. I.

LE vin, cette liqueur agréable qui, en réparant les forces du corps, porte la joie dans le cœur, donne une ſubſtance ſaline, connue ſous le nom de tartre : ſa couleur eſt ou d'un roux cendré, ou blanchâtre : ſa ſaveur eſt acide, & il n'a point d'odeur ; c'eſt une combinaiſon de parties peſantes, groſſieres, ſavoir de ſels acides, d'huile & de terre, qui ſe ſont précipitées pendant la fermentation du moût : cette précipitation n'eſt point bornée par la durée de la fermentation : elle ſe fait encore dans les vins ſoutirés, qui donnent un tartre plus pur, & parconſéquent préférable à l'autre.

§. II.

Les Chymiſtes appellent tartre tout ſuc & réſidu qu'ils trouvent au fond d'un

vaisseau, ainsi que les parties grasses, terreuses, visqueuses, qui se sont précipitées : cependant ce mot est plus ordinairement employé chez eux pour signifier, 1°. l'acide du vin, que l'on trouve dans toutes les especes de vins, & qui est plus ou moins fixe. 2°. La lie de vin. 3°. Cette concrétion saline, blanche ou rouge suivant la couleur du vin, qui est adhérente aux parois des tonneaux. On prend pour l'usage de la Médecine, le tartre blanc : on préfere les morceaux les plus pesants & les plus durs : on choisit ceux qui étoient attachés aux tonneaux par des pointes en forme de diamants, ou ceux qui ont des cristaux brillants : ils doivent être très durs, se cassant difficilement, & blancs intérieurement ; c'est peut-être à cause de sa dureté que les Allemands ont appellé cette substance *pierre de vin*.

Comme il doit son origine au vin, on l'appelle chez les Allemands & en France, tartre : son goût, sa dureté & l'analyse chymique, nous apprennent que c'est un sel acide combiné en assez grande quantité avec des particules terreuses fixes, & avec de l'huile.

§. III.

Le tartre crud ne s'emploie presque jamais en Médecine : il faut le dégager par la dissolution, la filtration, des particules grossieres & étrangeres avec lesquelles il étoit uni. Il ne se prend jamais seul intérieurement : cependant il entre, après avoir été purifié dans plusieurs médicaments d'une très grande force ; 1°. dans les boules Martiales ; 2°. dans le régule d'Antimoine simple ; 3°. dans la liqueur splénetique de *Schroeder*, faite avec le tartre & le nitre ; 4°. dans le *Lilium* de Paracelse, suivant la Pharmacopée de Paris ; car celles d'Allemagne, & sur-tout de Wirtemberg, ne prescrivent point le tartre pour ce médicament ; 5°. dans la teinture de Mars tartarisée, suivant le *Codex* de Paris ; 6°. dans l'esprit carminatif *de tribus* de la Pharmacopée de Wirtemberg.

§. IV.

Le tartre crud, débarrassé des parties féculentes par le moyen du lavage dans l'eau chaude, nous donne par la coction dans de l'eau de fontaine, par la filtration & l'évaporation, de la crême de tartre &

des cristaux qui ne different point entr'eux, ni même du tartre crud, si vous en exceptez la pureté que l'on a donné aux premiers. La crême & les cristaux de tartre s'emploient dans différentes préparations pharmaceutiques, & sont d'un très grand secours en Médecine; car suivant le témoignage des Médecins les plus modernes, la crême de tartre fournit un excellent remede contre l'hydropisie : je l'ai prescrit plusieurs fois, & toujours avec utilité. Mais le tartre crud exposé à un feu violent, donne, comme les cristaux de tartre, du flegme, un esprit acide, une huile legere, une autre épaisse & empyreumatique. Après la distillation, faites passer le résidu, ou *caput mortuum*, par la calcination, la filtration & l'évaporation, vous aurez un sel fixe de nature alkaline; ce sel alkalin mis à l'air libre, se résout en liqueur que l'on appelle, fort improprement, *huile* de tartre par défaillance : ce sel est fort utile pour les opérations de Chymie & de Pharmacie, mais on en ordonne rarement l'usage intérieur. Il faut convenir cependant que c'est un puissant remede contre les acides : il réussit souvent, mêlé avec du sirop simple de rhubarbe, aux enfants que les aci-

des des premieres voies tourmentent cruellement; mais on le prescrit, pour l'extérieur, mêlé avec de l'eau de chaux vive, contre certains vices de la peau, la galle, les dartres, &c. & on le met au nombre des cosmétiques; en effet cette huile emporte très bien les impuretés de la peau.

§. V.

Ces trois produits du tartre, savoir, 1°. la crême & les cristaux, entre lesquels il n'y a, pour ainsi dire, aucune différence; 2°. l'esprit; 3°. le sel, servent à composer les autres médicaments préparés avec le tartre, & que l'on trouve dans les Boutiques des Apoticaires: car avec la crême & les cristaux de tartre, & même avec ces derniers seulement, on obtiendra du sel de tartre tartarisé, que l'on appelle encore sel végétal, ou tartre soluble; pour cela on fera dissoudre des cristaux de tartre dans de l'eau bouillante, que l'on impregnera jusqu'au point de saturation d'une dissolution de sel de tartre: ces cristaux mêlés en parties égales avec le safran des métaux, donnent le tartre émétique des Allemands. 1°. La crême de tartre mêlée avec l'antimoine diaphorétique &

le diagrede soufré, fait le cerbere à trois têtes, ou la poudre cornachine, ou du Comte de *Warwick*. On aura la teinture de vitriol de mars de *Ludovic*, en combinant cette crême de tartre avec le vitriol de mars & l'esprit de vin rectifié. 2°. Le sel de tartre nous fournit l'arcane de tartre, ou la terre foliée de tartre en versant sur ce sel du vinaigre distillé de vin jusqu'au point de saturation. Ce même sel dissous à l'air humide ou dans l'eau, & impregné d'huile de vitriol, forme le tartre vitriolé. Le sel de tartre calciné, jetté dans de l'esprit de vin très rectifié, fait sous le nom de teinture alkaline un remede diurétique & apéritif que l'on emploie avec un grand succès, lorsque les humeurs sont épaisses & chargées d'impuretés : il produit des merveilles dans les maladies de poitrine & de bas-ventre qui viennent de l'épaississement & de la ténacité des humeurs, sur-tout si on l'aiguise avec la terre foliée de tartre & avec de l'huile distillée d'anis ou de fenouil. 3°. L'esprit de tartre acide huileux, qui n'altere point le syrop de violette, donne une certaine mixture que les Médecins appellent mixture simple, étant mêlé avec l'esprit thériacal & celui de vi-

triol, & il entre dans les teintures bézoardiques, par exemples dans celles de *Michaël.*

§ VI.

Les morceaux choiſis de tartre blanc fourniſſent, ainſi que les criſtaux de tartre, deux eſpeces d'huile. Je ne parlerai point ici de la maniere de les préparer, des procédés, ni des inſtruments dont on ſe ſert, on les trouvera dans les Livres de Chymie: je ne parlerai que de leur uſage. Dans la diſtillation du tartre, lorſque le feu a été pouſſé au degré de l'eau bouillante, il paſſe, avec un eſprit très pénétrant, une huile ſubtile, légere, jaune, d'une odeur un peu aromatique & d'un goût amer. L'autre huile demande un feu très violent pour ſortir: elle eſt épaiſſe; noire, empyreumatique, peſante, ténace, & fort amère; en augmentant encore le feu, on en retirera quelque portion d'huile épaiſſe, très noire, d'une conſiſtance de poix & très fétide. Si on veut dégager cette huile fétide de cette matiere qui reſſemble à de la poix, on la met ſur un feu très léger, cela ſeul ſuffit, ou bien l'on y ajoute quelque terre, comme du bol, de la craie, des os calcinés, ou quelque alkali, des cendres gra-

velées, ou le *caput mortuum* du tartre: ou bien enfin on la distille dans de l'eau.

§ VII.

Ces deux huiles sont composées de particules sulfureuses, d une terre subtile & d'un sel volatil acide; car les huiles sont les soufres des corps rendus fluides par le principe aqueux & combinés en plus ou moins grande quantité avec une terre très subtile & un sel volatil tant acide qu'alkalin.

§. VIII.

Mais quant à leurs vertus, celles de l'huile légere ne sont pas équivoques: c'est un remede d'une efficacité surprenante contre les tumeurs froides, dont le traitement donne bien de la peine aux Médecins, les fatigue & ôte presque aux malades l'espoir de la guérison. Cette huile est encore très efficace dans l'ankylose, le desséchement des parties, le racornissement des tendons & la rétraction des membres Elle s'insinue jusques dans l'intérieur, pour diviser, atténuer & chasser les humeurs visqueuses & stagnantes; alors les parties solides s'humectent, se relâchent, deviennent souples, & le jeu des

articulations ſe rétablit : cependant on réuſſit mieux & plus promptement ſi on ajoute les bains, les fomentations & les frictions fréquentes que l'on fera d'une maniere convenable ſur la partie affectée.

§. IX.

Cette huile, ſuivant quelques perſonnes, fait des merveilles, appliquée ſur les tubéroſités & les nodoſités des goutteux : dans les obſtructions du bas-ventre, elle produit encore de bons effets, ſi on l'applique ſeule ſur l'abdomen, ou mariée avec d'autres remedes appropriés avec les emplâtres, comme celui de cumin, ou autres qui rempliſſent la même indication. On s'en ſert à propos dans les contuſions des parties. Il ne faut point oublier que cette huile, qui doit être miſe au rang des baumes vulnéraires, hâte ſingulierement la conſolidation des plaies, employée ſeule ou avec d'autres remedes appropriés.

§. X.

L'expérience ne m'a point encore appris les effets qu'elle pouvoit produire, priſe intérieurement. Il y a lieu de croire que cette huile ſubtile ayant la vertu d'in-

cifer, de résoudre, d'exciter la sueur & les urines, pourroit se donner dans les maladies où l'on fait prendre avec succès l'esprit de tartre, par exemple dans la colique, la suppression des regles, l'ictere: mais on l'ordonneroit dans un véhicule convenable & à très petite dose. L'huile fétide ne se prescrit jamais pour l'intérieur à cause de sa mauvaise odeur: cependant si on a soin de la rectifier, elle aura les mêmes propriétés que l'huile legere de tartre, & les autres de cette espece, telle que l'huile fétide de corne de cerf que l'on a rectifiée: c'est ce que nous prouve l'expérience. Cinq gouttes de cette huile excitent une sueur plus abondante que trente gouttes d'esprit urineux. Si on approche cette huile fétide du nez des femmes attaquées de vapeurs hystériques, elle fait cesser le paroxysme, & produit les mêmes effets que tous les corps fétides.

§. X I.

L'usage externe de cette huile fétide est bien plus étendu: en effet elle ne differe presque point de l'huile subtile, surtout lorsqu'elle a été rectifiée; si ce n'est que ses particules plus grossieres empêchent qu'elle ne soit aussi active & aussi

pénétrante : cependant c'eſt un puiſſant réſolutif, déterſif, mondificatif, & un ſeptique très leger & très ſûr. On l'emploie efficacement mêlée avec d'autres remedes appropriés, dans les maladies de la peau, comme la gale, les dartres, &c. d'ailleurs elle accélere la génération des chairs, en écartant, en détruiſant ce qui s'y oppoſoit, c'eſt ce qui l'a fait entrer dans quelques baumes vulnéraires, comme dans celui de *Wedelius*, qui eſt compoſé d'huile fétide de tartre & du baume du Pérou. Elle eſt ſur-tout d'une très grande reſſource dans les plaies qui ſont devenues impures & ſordides par la faute du Malade ou du Chirurgien : mariée avec un onguent digeſtif, ou autre baume vulnéraire, elle détergera, conſumera les chairs corrompues, en fera régénérer de nouvelles, & empêchera l'excroiſſance des chairs fongueuſes.

§. XII.

Il faut convenir auſſi que cette huile, combinée ſuivant les indications à remplir, avec l'onguent digeſtif, ou d'autres ſuppuratifs, & enfin avec les baumes ſarcotiques, facilite beaucoup la curation des abcès. J'ai eu occaſion d'obſerver que

la plupart des Chirurgiens Allemands (1) ont la mauvaise coutume de faire une très petite ouverture aux abcès, lorsqu'il seroit nécessaire de faire une grande incision; c'est ce qui fait aussi que ces abcès dégénerent en ulceres quelquefois d'un mauvais caractere, & très difficiles à guérir. Dans ces cas, l'huile fétide de tartre, mariée avec d'autres baumes, est d'une grande efficacité : elle remplit toutes les indications; car elle empêche la putridité, mondifie l'ulcere, & consume les chairs corrompues. Il y a d'autres abcès qui ne paroissent pas tendre à une prompte & bonne suppuration, tels sont principalement les abcès séreux qui, quand on en fait l'ouverture, ne donnent qu'une très petite quantité de pus d'un bon caractere, mais le reste est un *coagulum* épais qui ne differe gueres de la matiere caséeuse, ou une substance tenace qui ressemble en quelque façon au lard. On les traite fort bien avec cette huile fétide que l'on applique seule s'il est nécessaire, c'est à dire, s'il faut un mondicatif actif & légérement septique, ou avec d'autres remedes convenables comme avec l'onguent digestif & le baume du Pérou.

(1) Pendant la Guerre derniere.

§. XIII.

On ne ſauroit trop recommander cette huile dans les ulceres impurs & ſordides, qui rendent une matiere ichoreuſe, fétide. Tous les Médecins diſent qu'on ne peut guérir un ulcere, s'il ne jette du pus : alors ſi-tôt que cela arrive, l'ulcere prend la nature d'une plaie ſuppurante. Pour obtenir la guériſon de l'ulcere (ne parlant point des Médicamens internes qu'on doit employer pour corriger & évacuer les humeurs), il faut tâcher de détruire toute la matiere putréfiée qui eſt dans le tiſſu cellulaire, conſumer les chairs corrompues, en un mot nettoyer l'ulcere, & déterminer l'influx du liquide vital que l'on a eu ſoin de purifier, vers la partie affectée : pour y parvenir, on emploie cette huile aſſociée avec les remedes que nous avons déja indiqués.

§. XIV.

On ne doit point employer cette huile dans les ulceres cancéreux, on cauſeroit des maux irréparables : il faut des remedes particuliers & bien de la prudence pour traiter ces ulceres : ils ne demandent que des balſamiques très doux & de légers dé-

tersifs. L'observation confirme ce que je viens d'avancer. Un enfant d'un an avoit à la mâchoire du côté droit une petite tumeur inflammatoire qui étoit sur le point d'abcéder, l'ouverture en ayant été faite trop tôt, il n'en sortit aucune matiere purulente, mais du sang pur : cet abcès, irrité par différents remedes externes, prit la nature d'ulcere, & dégénéra en vrai carcinome, pour l'avoir traité avec l'huile fétide du tartre. Dans cet état fâcheux, on appella M. *Voigt*, qui m'a communiqué l'observation : il fit aussitôt ôter cette huile, & rétablit cet enfant qui se porte aujourd'hui très bien, en se servant de doux balsamiques, & sur-tout de l'huile de myrrhe par défaillance.

Cette observation nous apprend que dans de pareilles maladies, il faut bien peser les effets de l'huile de tartre, avant de s'en servir : heureux celui que les malheurs des autres ont instruit.

§. XV.

Je ne passerai pas sous silence le bien qu'il produit dans le sphacele. Depuis long-temps les Médecins les plus appliqués ont cherché un remede qui résistât à la putridité dans la corruption sphacéleuse

des parties. Des Profeſſeurs célébres, de Halle, le grand Erneſt, le ſavant Sthal, l'immortel Frédéric Hoffman, ont trouvé quelque choſe qui les conduiſoit en partie à leur but : le premier ſe ſervoit de l'huile de cannelle diſſoute dans de l'eſprit de vin très rectifié, & le ſecond d'huile de géroſle diſſoute dans le même eſprit. Il eſt vrai que ces huiles eſſentielles diſſoutes dans cet alcohol, réſiſtent puiſſamment à la putridité : mais les Médecins qui l'emploient n'ont point obſervé que la ſéparation des parties mortes d'avec les ſaines ſe fit auſſi promptement qu'ils le deſiroient. Nous pouvons aſſurer ajourd'hui, par notre expérience & par celle de pluſieurs Praticiens éclairés, que ces huiles eſſentielles employées ſuivant la méthode de Hoffmann, n'ont jamais produit un effet auſſi prompt & auſſi marqué que l'huile du tartre : nous déclarons enfin, étayés par l'expérience de ce grand Maître, que cette huile mêlée avec une quantité égale d'onguent digeſtif eſt le meilleur remede pour ſéparer les chairs mortes des chairs vives.

§. XVI.

Appuyons les propriétés de cette huile

par des faits qui constateront de plus en plus son efficacité dans les cas dont il s'agit: celui que nous rapporterons ici, nous a été communiqué par M. Voigt, Professeur en Médecine, déja cité. La femme d'un Soldat qui relevoit d'une fievre maligne très grave, eut dans son état de convalescence à la région de l'os *sacrum* & à la fesse gauche, une inflammation très vive qui fut bientôt suivie de la gangrene : on ne put en arrêter les progrès, & en vingt-quatre heures elle se termina par le sphacele, malgré les fomentations faites avec l'eau de chaux vive & l'esprit de vin le plus rectifié : après des profondes scarifications sur les parties mortes, on employa l'huile fétide de tartre mêlée à partie égale d'onguent digestif, avec tant de succès, que le jour suivant il parut une matiere purulente; & dans l'espace de quatre jours on vit tomber les chairs mortes qui faisoient un volume aussi gros que les deux poings; il se sépara encore, une portion des ligaments de l'os *sacrum*. Le fond de l'ulcere ayant été mondifié avec ce remede, on mit sur l'os *sacrum*, de la charpie trempée dans l'esprit de vin le mieux rectifié, ensuite de la charpie seche, & on n'eut besoin que de l'on-

guent digeſtif pour opérer la régénération des chairs ; & cette infortunée qui vit encore (1), recouvra une ſanté parfaite dans l'eſpace de quelques ſemaines.

§. XVII.

Nous avons encore obſervé l'efficacité de cette huile chez une vieille femme : elle étoit dans le maraſme & avoit le ſphacele à la cuiſſe, provenant de cauſe interne. Cette huile excita une ſuppuration, & fit tomber les chairs mortes, mais la malade périt de maraſme.

On peut conclure de ces faits, quoiqu'en petit nombre, que l'huile du tartre eſt préférable dans ces cas aux huiles éthérées, non-ſeulement parcequ'elle eſt plus commune, mais particulierement parcequ'elle eſt plus certaine dans ſon effet, & qu'elle opere plus promptement. Je ſouhaite bien en avoir perſuadé mes Lecteurs. Son adoption pourra ſauver des membres qu'on eſt ſouvent forcé d'amputer, parcequ'on a pas réuſſi à arrêter les progrès du ſphacele : ce moyen a d'ail-

(1) En 1759, année de la premiere impreſſion de cet écrit.

leurs bien des avantages fur ceux auxquels on a recours ordinairement, nous ne les examinerons pas ici, nous pafferions les bornes que nous nous fommes prefcrites dans cette Differtation.

F I N.



